Premières en affaires

Les pros du café
BARISTAS

Marie-Lise Andrade a le cœur sur la main
RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE

Les impératifs du travail 3.0
FLEXIBILITÉ

DOSSIER
PHILANTHROPIE
UNE AFFAIRE DE FEMMES

\+

ÉLECTIONS FÉDÉRALES
8 PAGES POUR FAIRE UN CHOIX ÉCLAIRÉ

CAHIER DES PRÉSIDENTES
Qui sont les femmes du Québec inc. ?

AUTOMNE 2019 | 2.0 N°7 | 10,00 $ CAD
CONVENTION DE POSTE-PUBLICATIONS N°43420530

CONSEIL
DU STATUT
DE LA FEMME

Éclairer

toutes

les voix

csf.gouv.qc.ca

Conseil du statut de la femme
Québec

Affaires de femmes

L'argent est toujours un enjeu. Souvent, on dit que c'est le nerf de la guerre. Cette image empreinte de testostérone nous fait croire que l'argent est depuis toujours la chose des hommes. Et pourtant. Nos grand-mères et arrière grands-mères sont celles qui ont géré le budget familial. Elles ont inventé l'optimisation budgétaire avant que le concept ne soit enseigné dans les écoles de gestion. Faire des miracles avec peu, tirer le plein potentiel de chaque dollar, elles connaissaient ça.

C'était il y a longtemps, et c'était un travail dans l'ombre. Plusieurs années plus tard, des pionnières prenaient leur courage à deux mains pour briser les moules et se lancer en affaires. Lise Watier racontait que pour assurer une négociation avec son banquier, elle avait pris l'habitude de se faire accompagner par un homme. Aujourd'hui, le stéréotype tend à s'estomper. Les capacités de gestionnaires des femmes sont reconnues. Les banquiers ont compris qu'elles remplissent leurs engagements. Mais loin de nous l'idée de crier victoire.

Radio-Canada rapportait les résultats d'une étude de Statistique Canada publiée en janvier 2019. Celle-ci révélait qu'on retrouve seulement 20 % femmes dans les 1 % des revenus supérieurs, soit 35 000 femmes pour 137 000 hommes. Non seulement les femmes sont loin en proportion, mais leur revenu médian est aussi inférieur à celui des hommes. Pourtant, les femmes donnent souvent sans compter quand elles s'engagent dans des causes qui leur tiennent à cœur, en temps ou en argent.

Dans ce magazine, on dresse un portrait du Québec inc. aujourd'hui, et des visages de la philanthropie au féminin. Les pages qui suivent mettent en lumière les profils de celles qui ont su faire leur place dans le monde des affaires, et à la banque. Plusieurs d'entre elles ont aussi choisi de donner au suivant. Inspirant, non ? ●

MARIE GRÉGOIRE ET DÉBORAH LEVY

AUTOMNE 2019

DOSSIER

PHILANTROPIE : UNE AFFAIRE DE FEMMES

Le *Larousse* définit la philanthropie comme un « sentiment qui pousse les hommes et les femmes à venir en aide aux autres » ; mais aussi comme « amour de l'humanité ». Mécénat, don de soi, don de temps… Un demi-siècle après la Révolution tranquille, quelles sont les tendances qui définissent la philanthropie au Québec ? *Premières en affaires* fait le point.

Un dossier de Marie-Ève Arsenault, avec la collaboration de Déborah Cherenfant, Caroline Rodgers et Elizabeth Cordeau Rancourt

57 PHILANTROPIE : UNE AFFAIRE DE FEMMES
Marie-Ève Arsenault

64 DONNER, S'ENGAGER : LES CAUSES NE MANQUENT PAS

70 ELLES RELÈVENT LE DÉFI
Caroline Rodgers, Déborah Cherenfant et Elizabeth Cordeau-Rancourt

74 KATHY FAZEL : LE PRIVILÈGE DE S'ENGAGER
Fondation du Grand Montréal

© Amy Shamblen

MOT DE LA RÉDACTION

03 AFFAIRES DE FEMMES
Marie Grégoire et Déborah Levy

EN BREF

08

EN VUE

10 Ces femmes se démarquent par les réalisations qu'elles ont mené de front à différentes étapes de leur carrière. Voici cinq profils qui ont la cote.

CV

12 NATHALIE LEHOUX
Caroline Rodgers

TRIBUNE

22 L'UMQ EN MOUVEMENT POUR LA PARITÉ
Maude Laberge

CHRONIQUES

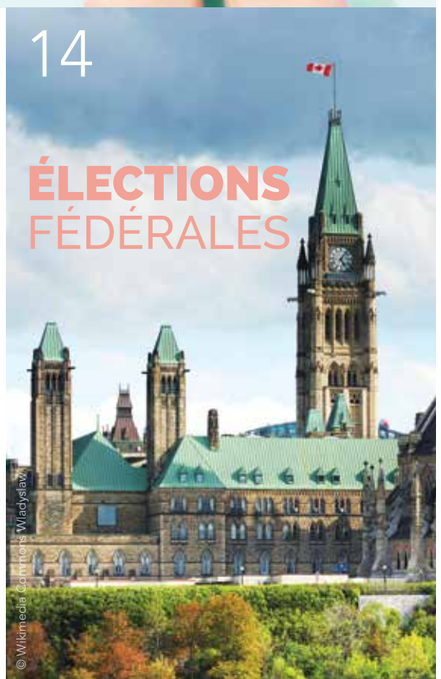
24 ELLES N'ONT PAS ENCORE MARCHÉ SUR LA LUNE
Mélanie Thivierge

25 POPULISME ET CONSERVATISME DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI
Mathieu Bock-Côté

ENTREVUES

26 MARIE-JOSÉE DESROCHERS
REND LA VIE PLUS BELLE À LA PLACE DES ARTS
Inti Chauveau

28 LYNNE ROITER
LA GRANDE PATRONNE DE LOTO-QUÉBEC EST IDÉALISTE
Martine Letarte



14

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

© Wikimedia Commons Wladyslaw

CAHIER DES PRÉSIDENTES

Les femmes du Québec inc. en 2019

38 LE QUÉBEC INC. SE RÉINVENTE
Stéphanie Marin

44 LEADERSHIP AU FÉMININ CHEZ ROGERS :
Quand la technologie permet d'atteindre de nouveaux sommets

46 INCONTOURNABLES

50 NOUVEAU VISAGE : ISABELLE BÉGIN
La famille et le succès
Charles-Édouard Carrier

52 CONTENU PARTENAIRE :
ROCKLAND MET EN LUMIÈRE SES FEMMES ENTREPRENEURES

Ce cahier spécial a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le Cocktail des présidentes[MD], grâce au soutien de Judith et Charles, Desjardins, Cominar, Rogers, Groupe KDA, Loto-Québec, Cain Lamarre Avocats et notaires et BDO. Les contenus publicitaires et les contenus partenaires de ce cahier spécial sont indépendants des pages standard du magazine de l'automne.

EN COUVERTURE

CRÉDITS PHOTO
Amy Shamblen (Unsplash)

NUMÉRO AUTOMNE 2019
Selon le dictionnaire, la philanthropie est un sentiment qui pousse les hommes et les femmes à venir en aide aux autres. Ce numéro dresse le portrait des tendances d'un secteur qui se professionnalise, et de certaines femmes qui y œuvrent.

RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE

30 MARIE-LISE ANDRADE
A LE CŒUR SUR LA MAIN
Déborah Cherenfant

TRAVAILLER ET ENTREPRENDRE

76 MISER SUR LE MARKETING INTÉRIEUR
Manon Goudreault

78 FLEXIBILITÉ
LES NOUVEAUX IMPÉRATIFS DU TRAVAIL 3.0
Annie Bourque

82 BARISTAS
LES NOUVELLES PROFESSIONNELLES DU CAFÉ
Elizabeth Cordeau Rancourt

ARGENT

77 LA FAMILLE…
TOUTE UNE AFFAIRE !
Christine Venne

PLANÈTE F

80 MATERNITÉ :
UN CHOIX PERSONNEL
Florence Dujoux

VOCABULAIRE

84 NOUVEAUX MOTS DU DICTIONNAIRE
Lisa Amram

84 QUESTIONS À MARIE-HÉLÈNE DRIVAUD ET ÉDOUARD TROUILLEZ, LEXICOGRAPHES DU *PETIT ROBERT*
Lisa Amram

85 QUESTIONS À CARINE GIRAC-MARINIER, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DICTIONNAIRES CHEZ LAROUSSE
Lisa Amram

85 FLORILÈGE

BONNES ADRESSES

86

30

MARIE-LISE ANDRADE

© Geneviève Giguère

Premières en affaires

ÉDITRICE
Marie Grégoire

DIRECTRICE DE PUBLICATION ET RÉDACTRICE EN CHEF
Déborah Levy

RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE
Marie-Lise Andrade

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Lisa Amram, Marie-Ève Arsenault, Mathieu Bock-Côté, Annie Bourque, Charles-Édouard Carrier, Inti Chauveau, Déborah Cherenfant, Elizabeth Cordeau Rancourt, Florence Dujoux, Manon Goudreault, Maude Laberge, Martine Letarte, Stéphanie Marin, Caroline Rodgers, Mélanie Thivierge, Christine Venne

PHOTO
Alexandre Claude, Geneviève Giguère

MÉDIAS SOCIAUX
Agnes Alba

PREMIERESENAFFAIRES.COM
Médiaccord

PUBLICITÉ
Nathalie Emond McQuade, Danielle Lamarre

MARKETING ET ÉVÉNEMENTS
Mélanie Rousseau

DESIGN
Karine Bellerive

RÉVISION
Françoise Miquet

CORRECTION D'ÉPREUVES
Charles Gravel

Certains anglicismes sont laissés pour refléter le choix de langage du contributeur. Le masculin est choisi là où il reflète la pluralité de genres. Le soin est laissé aux contributeurs quant à l'adoption de l'écriture inclusive. Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. La rédaction n'est pas responsable des textes publiés dans les contenus partenaires et publicités. Lorsque les auteurs le demandent, les textes ne sont pas ré-écrits.

ILLUSTRATION
Unsplash

IMPRESSION
Deschamps Impression

ABONNEMENTS ET RENSEIGNEMENTS
info@premieresenaffaires.ca

COMPTABILITÉ
Hugues Mc Kay

SUR LE WEB
Premieresenaffaires.com
@1eresEnAffaires
Premiereenaffaires
Premières en Affaires

ISSN 1919-4870
Dépôt légal BAnQ

NUMÉRO DE CONVENTION DE POSTE-PUBLICATIONS
43420530

Premières en affaires est une référence en matière d'information économique pour les femmes francophones. Fondé en 2007, le magazine a connu un grand succès pendant plusieurs années. La parution a été relancée en 2017 par une nouvelle équipe pour relever les défis de l'ère numérique.

COPYRIGHT 2019
Le contenu du magazine ne peut être reproduit sans autorisation écrite. Tous droits de reproduction pour tous les pays réservés à *Premières en affaires*. Les opinions exprimées dans les chroniques sont strictement celles des auteurs.

***Premières en affaires* est publié par les Éditions Plurielles Canada Inc.**

124, rue McGill, Bureau 200,
Montréal H2Y 2E5
514 418-7173

***Premières en affaires* est distribué par DISTICOR Québec**.

CE MAGAZINE COMPREND UN CAHIER SPÉCIAL INTITULÉ

« Les Femmes du Québec inc. »

Le cahier spécial a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le Cocktail des présidentes, grâce au soutien de Judith et Charles, Desjardins, Cominar, Rogers, Groupe KDA, Loto Québec, Cain Lamarre Avocats et notaires et BDO. Les contenus publicitaires et les contenus partenaires de ce cahier spécial sont indépendants des pages standard du magazine de l'automne.

Votre opinion

La diffusion de *Premières en affaires* s'élargissant, nous devons, nous aussi, faire un effort pour réduire notre empreinte écologique. France Sénécal nous fait part de ses préoccupations dans ce message. Aimeriez-vous recevoir votre magazine sans ensachage ? Faites-nous part de votre opinion à l'adresse info@premieresenaffaires.ca ou sur les réseaux sociaux.

Nouveau message

À : info@premieresenaffaires.ca Cc Bcc

Sujet : Cuvée printanière... et plastique !

Bonjour chère équipe de Première en Affaires,

Toutes mes félicitations pour votre dernier grand cru !

Votre revue semble prendre du poids, signe d'une bonne santé multidimensionnelle .

Entrepreneure et passionnée d'entreprenariat, je vous suis attentivement et vous lis assidûment.

Aussi fidèle protectrice de l'environnement et ambassadrice d'un mode de vie qui le respecte, je me permets de porter à votre attention mon étonnement d'avoir trouvé ma revue, bien enveloppée dans un sac plastique… *Ouch…*

J'imagine la quantité de sacs de plastique générée par une telle opération de suremballage… ouille ouille ouille ☹ !

Bon… Voilà, c'est dit, je me sens mieux, et j'espère que mon commentaire sera pris en compte…

Je vous remercie encore pour votre super travail valorisant la place des femmes en affaires et vous souhaite une très agréable fin de super jeudi plein de soleil,

A+

France

Envoyer

Réponse

À : France Sénécal Cc Bcc

Sujet : Re: Cuvée printanière... et plastique !

Bonjour France,

En effet, pas terrible, l'ensachage plastique, pour un numéro qui s'intitule « Consommer autrement ». Nous faisons des démarches pour corriger le tir. Oui, votre commentaire est pertinent et sera pris en compte.

Déborah Levy

Premières en affaires

Envoyer

Agnès Alba gère les médias sociaux pour le magazine. Elle était de passage au cocktail des Elles de construction le 4 juillet dernier : une occasion de retrouver nos amies de ce dynamique regroupement de femmes.

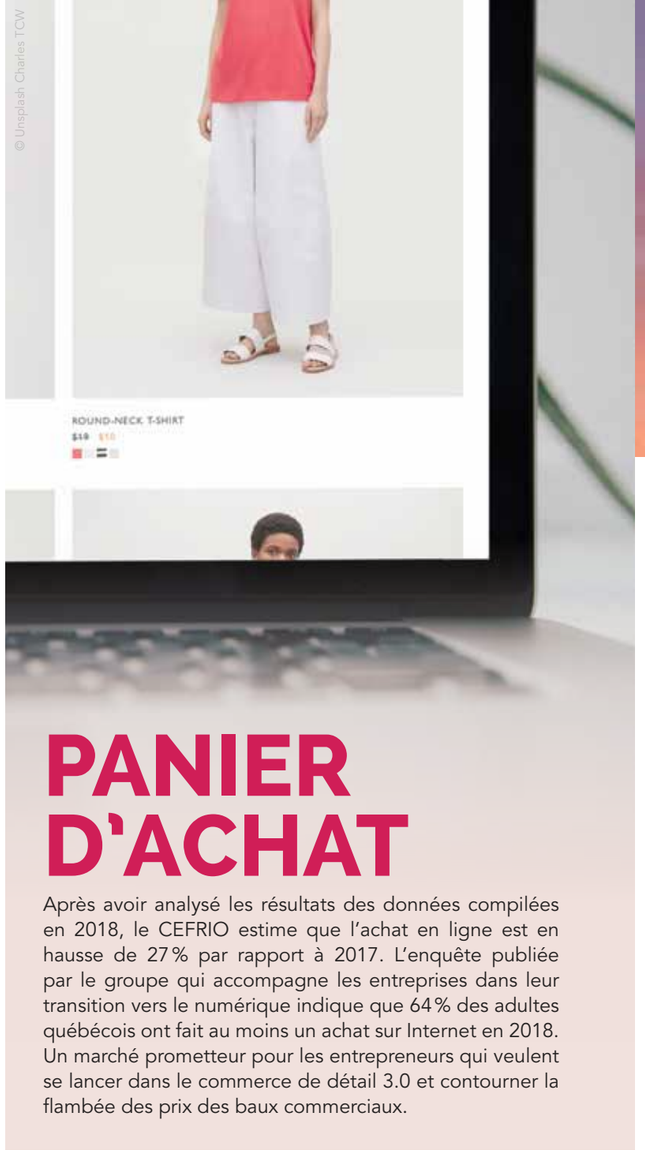
© Héléna Sirois

Marie Grégoire, éditrice de *Premières en affaires*, et Sonia Gagnon, conférencière de Plurielles, la première agence de prise de parole au féminin, ont participé à un chantier de construction dirigé par Habitat pour l'humanité Québec dans Verdun cet été. Elles prennent la pause en compagnie des autres bâtisseuses.

Savoir vivre

Selon une étude menée par Visages régionaux, agence spécialisée en développement des communautés et en marketing territorial, 72 % des milléniaux souhaitent un équilibre entre leur travail et leur vie personnelle. L'agence a réalisé un sondage qui révèle que 41 % de ces jeunes s'installeraient volontiers en région pour profiter d'une meilleure qualité de vie et d'un rythme quotidien moins rapide. À noter aussi, 49 % de ces jeunes répondants considèrent l'alimentation locale comme très importante. Dans un contexte de rareté de la main-d'œuvre, toutes les régions du Québec misent gros pour attirer des talents. La mission de l'agence Visages régionaux ? Soutenir les régions, les MRC, les villes et les villages qui veulent attirer de nouveaux résidents sur leurs territoires. Un créneau porteur.

© visagesregionaux.com



© Unsplash Charles TCW

PANIER D'ACHAT

Après avoir analysé les résultats des données compilées en 2018, le CEFRIO estime que l'achat en ligne est en hausse de 27 % par rapport à 2017. L'enquête publiée par le groupe qui accompagne les entreprises dans leur transition vers le numérique indique que 64 % des adultes québécois ont fait au moins un achat sur Internet en 2018. Un marché prometteur pour les entrepreneurs qui veulent se lancer dans le commerce de détail 3.0 et contourner la flambée des prix des baux commerciaux.

Et aussi...

Christine Lagarde prend la tête de la Banque centrale européenne. Cette nouvelle fait grand bruit, à l'heure où Mario Draghi, son prédécesseur, a décliné toute possibilité de poursuivre sa carrière au Fonds monétaire international où Christine Lagarde officiait depuis 2011. La Banque centrale européenne fixe le taux directeur et tient les rouages de la politique monétaire européenne, tandis que le Fonds monétaire a pour mission de garantir la stabilité du système financier international. Les deux institutions jouent un rôle déterminant dans l'économie mondiale. Christine Lagarde craint depuis plusieurs années, comme d'autres économistes, que l'embellie des marchés financiers ne laisse place à une crise financière qui viendrait interrompre le cycle haussier des bourses internationales de manière brutale.

© AFP

Nouveaux horizons

Le Témiscamingue adopte un positionnement sur le marché pour réaliser ses ambitions. Cette nouvelle image de marque, dévoilée par l'agence Canidé, devrait permettre à la municipalité régionale de comté de déployer son potentiel d'attrait. Actuellement, pour 100 départs à la retraite, seulement 56 personnes en âge de travailler viennent gagner les rangs de la population active. La région s'est fixé comme objectif d'augmenter de 500 personnes la population d'ici 2022. Les traits attractifs ? Des terres agricoles fertiles, de la sérénité, et un espace où il fait bon vivre. Avis aux intéressés.

© Ferdinand Sicha

Le +

Mention spéciale à la ministre Ng et aux équipes d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada qui ont bravé les lenteurs de la bureaucratie pour concevoir une application complètement opérationnelle à l'usage des PME.

En téléchargeant l'application Entreprises Canada, accessible sur Apple Store ou Google Play, les entrepreneurs peuvent accéder, en choisissant certains critères, aux services et aux financements mis à leur disposition par le gouvernement fédéral, mais aussi obtenir des recommandations et des notifications adaptées à leurs parcours de croissance. Un bon moyen de trouver des réponses instantanées quand le temps presse.

Matrice

La BDC a travaillé en collaboration avec la Caisse de dépôt et placement du Québec, Ernst and Young et plusieurs acteurs du développement au féminin pour élaborer une matrice de ressources disponibles destinées aux femmes en affaires. Démarrage, croissance et expansion, cette matrice vise à répertorier les outils qui peuvent aider les entrepreneures à déployer leur croissance à toutes les étapes de leur cheminement. La matrice a été dévoilée cet été par BDC, en collaboration avec le RFAQ et EY, et mise en page dans un *Guide des ressources destinées aux femmes entrepreneures au Québec*.

Plus d'info >
Réseau des Femmes d'affaires du Québec
rfaq.ca

De 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi.

514 521-2441 ou 1 800 332-2683

Des + et des −

Nombreuses sont les voix qui s'élèvent pour critiquer les effets des géants du Web sur la baisse de fréquentation des commerces en ville. Pourtant, certaines PME profitent de ces plateformes pour accéder à des marchés et faire connaître des produits à une clientèle internationale. Selon les chiffres d'Amazon Canada, **plus de 30 000 PME** canadiennes ont réalisé des ventes de **plus de 2 milliards** de dollars auprès des clients de la plateforme, dans de nouveaux marchés à l'international.

© Christian Wiediger Rymh

Ces femmes se démarquent par les réalisations qu'elles ont mené de front à différentes étapes de leur carrière. Voici cinq profils qui ont la cote. >>>

ELIZABETH CORDEAU RANCOURT ET CAROLINE RODGERS

Édéenne

Québécoise d'origine, Édéenne, qui a fondé sa maison de haute joaillerie sur mesure à Paris en 2003, est l'une des figures les plus reconnues de sa profession. C'est lors d'une périlleuse escapade en plongée sous-marine qu'un rayon de soleil a transformé le fond de la mer en une pléthore de pierres précieuses. À 45 ans, alors qu'elle se trouvait dans une période épineuse de sa vie, c'était le signe qu'elle devait tout recommencer et devenir joaillière. Ses bijoux, elle les crée pour témoigner du vécu exceptionnel de chacun de ses clients. Édéenne ne cherche pas la pièce qui va plaire à tout le monde ; elle s'efface derrière les histoires pour renouer avec l'humain. Ces dernières années, elle fait de plus en plus d'expositions et de conférences au Québec. Celle que l'on appelle « la légende de la place Vendôme », image évocatrice de la mission qu'elle s'est donnée, est ravie de renouer avec ses racines. Une créatrice à découvrir, absolument.

Andréanne Marquis

Andréanne Marquis a fondé Womance, un site Internet de vente de vêtements, alors que les boutiques actives exclusivement sur le Web étaient très rares au Québec. En 2017, dans le but d'aller à la rencontre de sa clientèle et de bâtir une relation de confiance avec elle, elle sillonne le Québec. En 12 mois, neuf boutiques éphémères s'installent les unes après les autres laissant derrière elles un grand surplus de stocks. Dans le monde de la mode, il est chose commune de détruire et de jeter les vêtements invendus. Andréanne Marquis, n'est pas du genre à se vanter. Elle visite plusieurs fois par année des jeunes dans le besoin et fait des conférences dans les écoles secondaires, où elle aborde des choses concrètes telles que l'impact de la consommation locale ainsi que l'importance de s'informer. Au-delà de la valeur financière, Andréanne Marquis accorde de l'importance au temps consacré à promouvoir des valeurs sociales dans la gestion de ses affaires.

Vyckie Vaillancourt

Digne héritière d'une famille d'agriculteurs lavallois dont elle représente la sixième génération, Vyckie Vaillancourt a pris en mains la destinée de l'entreprise après un microprogramme en entrepreneuriat aux HEC. Dans le cadre de son projet de fin d'études, constatant qu'il existait une demande pour les agrumes exotiques, elle fonde O'Citrus, une nouvelle division de la ferme familiale, pour commercialiser les yuzus, kumquats et autres fruits rares dont son père avait commencé la culture une décennie auparavant. Grâce à elle, on peut maintenant trouver des agrumes du Québec sur les tables des restaurants d'ici. L'engouement est réel auprès des grands chefs et brasseurs québécois. Également détentrice d'un baccalauréat en relations publiques de l'UQAM, Vyckie a travaillé sept années en marketing et communications d'entreprise avant de décider de relever ce défi et de changer de carrière pour s'investir dans la reprise de la ferme familiale.

Caroline Marceau

Lauréate du premier prix au concours Oser entreprendre 2019, Caroline Marceau, originaire de Québec, a fondé en 2018 Elenco, une plateforme Web innovatrice de gestion des appels d'offres dans le secteur de la construction. C'est en travaillant sur un mandat de réingénierie majeure qu'elle a détecté un besoin dans ce domaine. Grâce au logiciel développé par Elenco, qui répertorie et géolocalise plus de 32 000 entreprises dans plus de 100 disciplines de la construction, les entrepreneurs à la recherche de sous-traitants peuvent gagner du temps. Détentrice d'un DEC en Technologie de l'estimation et de l'évaluation en bâtiment, Caroline a travaillé pendant quatre ans comme estimatrice en construction et en installations pétrolières avant de se lancer.

geneviève Bich

Respect, transparence, authenticité et honnêteté, telles sont les valeurs qui habitent geneviève bich, lauréate du concours Femmes de mérite du Y des Femmes 2019. Vice-présidente aux ressources humaines chez Metro, geneviève orchestre avec succès, depuis plus de six ans, le développement et la mise en œuvre d'un vaste programme de gestion de talents dont l'objectif global est de donner à chaque employé les moyens de développer son plein potentiel au moyen de nombreuses initiatives, de même qu'à contribuer à l'émergence d'une relève. Actuellement, geneviève contribue, avec son équipe à l'une des plus vastes opérations d'intégration au Québec, celle du Groupe Jean Coutu au sein de Metro, qui comptera ainsi dans son ensemble près de 90 000 collaborateurs. Tout au long de sa carrière, geneviève a baigné dans des milieux organisationnels en transformation. Sa vision a toujours consisté à faire du changement un tremplin pour les entreprises et les employés, en s'assurant que ces derniers disposent des outils et des ouvertures nécessaires pour progresser.

PREMIÈRE ÉDITION ANNUELLE

LE COCKTAIL DES PRÉSIDENTES ET DES FEMMES LEADERS

La première édition annuelle du Cocktail des présidentes et des femmes leaders aura lieu le **mercredi 6 novembre 2019**, de 18 h à 21 h dans les salles de la coopération du complexe Desjardins.

Rendez-vous annuel des femmes d'affaires et dirigeantes, le Cocktail célèbre le rôle croissant des femmes dans la vitalité économique du Québec.

L'événement permettra aussi de soutenir les services employabilité offerts par le Y des femmes Montréal et se tiendra en présence de la présidente d'honneur de l'événement, Marie-Huguette Cormier, première vice-présidente, Ressources humaines et Communications chez Desjardins, Marie Grégoire, éditrice de *Premières en affaires*, et Mélanie Thivierge, présidente-directrice générale du Y des femmes de Montréal.

BILLETS >

250 $ par personne

Table cocktail avec un lot de 10 billets pour 2 750 $

POUR DEVENIR PARTENAIRE OFFICIEL >

RJV Communications

rjv@rjvcom.com
514 875-1353 poste 205

GENEVIÈVE BORNE
ANIMATRICE DE LA SOIRÉE

MARIE GRÉGOIRE
PREMIÈRES EN AFFAIRES

MARIE-HUGUETTE CORMIER
DESJARDINS

MERCI À NOS PARTENAIRES

PARTENAIRE PRINCIPAL — Desjardins

PARTENAIRES ARGENT — BCF AVOCATS D'AFFAIRES — MILLER THOMSON AVOCATS | LAWYERS

PARTENAIRES BRONZE — Alithya — CAIN LAMARRE AVOCATS & NOTAIRES — CBRE — LOTO QUÉBEC — SE DÉPASSER

UN ÉVÉNEMENT SIGNÉ — Premières en affaires

EN APPUI AU — YWCA Y DES FEMMES MONTRÉAL — FONDATION Y DES FEMMES WOMEN'S Y FOUNDATION MONTRÉAL

AVEC LA PARTICIPATION DE — **CAROLINA GALLO** Présidente, International Women's Forum Canada - Section Montréal

La première édition du Cocktail des présidentes est présentée par Desjardins, en collaboration avec *Premières en affaires* et le Y des Femmes de Montréal. L'événement est organisé par RJV Communications.

Nathalie Lehoux

J'ai toujours adoré les mathématiques, c'est pourquoi j'ai étudié en comptabilité à HEC, mais ce qui m'intéresse le plus, dans une entreprise, ce sont les opérations. La comptabilité a été une porte d'entrée pour mes autres postes.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE RODGERS

À HEC, je ne me sentais pas à ma place. À l'époque, il fallait passer par un cabinet comptable pour entrer dans la profession. Or, j'ai toujours rêvé de travailler au sein d'une entreprise pour avoir un sentiment d'appartenance, plutôt que de réaliser des mandats externes. J'ai donc décidé d'arrêter mes études après un an et j'ai commencé au bas de l'échelle en tant que commis à la facturation. Je suis allée à l'école de la vie, et j'ai gravi les échelons.

Le fait de ne pas avoir de diplôme m'a toujours poussée à travailler plus fort. Je suis arrivée chez Pacini il y a 17 ans, et cela fait cinq ans que j'en suis présidente. J'ai d'abord été embauchée comme contrôleuse. Je suis devenue vice-présidente aux finances, puis aux affaires corporatives, et ensuite première vice-présidente. Pendant trois ans, Pierre-Marc Tremblay, l'ancien président, a voulu que je prenne la présidence, mais je refusais. Je me disais pleinement heureuse à la deuxième place.

> « Le fait de ne pas avoir de diplôme m'a toujours poussée à travailler plus fort. Je suis arrivée chez Pacini il y a 17 ans, et cela fait cinq ans que j'en suis présidente. »

Un jour, j'ai assisté à une conférence sur le leadership au féminin, donnée par Monique Jérôme-Forget, qui nous a dit : « Ma gang de bonnes deuxièmes, allez-vous vous réveiller ? » Pour moi, ça a été comme un coup de bâton de baseball. J'ai appelé monsieur Tremblay et je lui ai dit que j'acceptais le poste.

Il y a deux ans, mon titre a été remplacé par celui de « Happy présidente » pour exprimer ma personnalité. Ce qui est ressorti de nos séances de remue-méninges, c'est que je suis une personne humaine, à l'écoute, authentique et en même temps, très organisée. Pour moi, le bonheur au travail est très important et je veux que ce soit le cas aussi pour nos employés.

J'ai décidé d'assumer cet aspect de mon leadership en l'intégrant à mon titre.

Ce changement m'a ouvert beaucoup de portes. Maintenant, on me demande de donner des conférences sur cette transformation de mon « branding » personnel. ●

INNO-CENTRE

UNE INITIATIVE AVANT-GARDISTE POUR ÉPAULER LES ENTREPRENEURES DE TALENT

Inno-centre annonce une initiative unique visant à épauler les femmes entrepreneures à la tête de PME innovantes et performantes dont les réussites notables confirment la pertinence de leur vision, de leur détermination et, par-dessus tout, de leurs compétences et talents. Pour mieux soutenir ces cheffes d'entreprise, Inno-centre met en place une direction générale dédiée à l'Entrepreneuriat féminin.

Le rôle des femmes entrepreneures dans l'innovation et l'écosystème entrepreneurial

À l'évidence, les choses bougent au sein de l'écosystème entrepreneurial, et Inno-centre entend contribuer de façon tangible à la métamorphose qu'avive la présence de plus en plus forte et déterminante de femmes engagées et motivées par les défis liés à l'innovation, à la concurrence et à la croissance. Ainsi, au terme des travaux du **Comité consultatif sur l'entrepreneuriat féminin** que la firme a mis sur pied en 2017 et auxquels ont participé plusieurs femmes des milieux de l'entrepreneuriat et de l'investissement, Inno-centre annonce la création d'une **direction générale – Entrepreneuriat féminin** ainsi que la nomination de **Mme Annouk Bissonnette** à ce poste.

Concrètement, l'initiative consiste à fournir aux entrepreneures de talent un accompagnement stratégique sur mesure et des services-conseils avisés, tout en leur facilitant l'accès à du capital de risque et à un réseau d'affaires élargi. Ces femmes d'action constituent un important bassin de créatrices de valeur : elles insufflent une nouvelle force à l'écosystème entrepreneurial et, par le fait même, au développement économique du Québec et de ses régions.

> *« Inno-centre souhaite soutenir davantage de femmes entrepreneures face à leurs défis de croissance. Avec la création d'un poste de directrice générale dédiée aux cheffes d'entreprise et avec la nomination de Mme Bissonnette, Inno-centre affiche une volonté affirmée pour épauler les femmes entrepreneures au Québec »*, a déclaré M. Claude Martel, président d'Inno-centre.

Ce faisant, l'équipe de conseillers d'affaires de haut niveau d'Inno-Centre entend mettre ses expertises et ressources aux services des entrepreneures performantes. Bien que les défis d'affaires auxquels elles sont confrontées ne soient pas différents de ceux de leurs homologues masculins, leur réalité est significativement complexifiée par des contraintes qui leurs sont propres. La directrice générale ira également à la rencontre des cheffes de file là où elles sont, c'est-à-dire dans toutes les régions du Québec.

> *« Notre approche se distingue par son adéquation avec les réalités d'une clientèle que l'écosystème du soutien entrepreneurial peut et doit impérativement épauler de façon différente afin qu'elle puisse tirer pleinement profit du potentiel exceptionnel qui la caractérise. Notre équipe aguerrie est désormais présente pour les entrepreneures aux parcours exemplaires qui ne demandent qu'à progresser encore plus en relevant des défis spécifiques, en plus de ceux liés à l'essor et au rayonnement de leur organisation »*, a précisé Mme Bissonnette.

Par ailleurs, il est important de souligner la contribution importante des gouvernements du Canada et du Québec, notamment la ministre de la Petite Entreprise et de la Promotion des exportations, l'honorable Mary F.Y. Ng, le ministre des Sciences, de l'Innovation et du Développement économique, l'honorable Navdeep Bains, le ministre de l'Économie et de l'Innovation, monsieur Pierre Fitzgibbon ainsi que la ministre déléguée au Développement économique régional, madame Marie-Eve Proulx. Par leur appui, ces acteurs clés permettent à Inno-centre de soutenir les PME performantes et innovantes partout au Québec.

À propos d'Inno-centre

Depuis 30 ans, Inno-centre offre des services-conseils à des PME innovantes à divers stades de leur développement. Son équipe de plus de 100 conseillers d'affaires intervient chaque année partout au Québec auprès de plus de 350 entreprises à partir de ses bureaux de Québec et de Montréal. Inno-centre travaille en partenariat avec l'industrie du capital de risque de même qu'avec les services de développement économique des villes et des régions du Québec.

inno-centre.com | communication@inno-centre.com | 1 877 987-9550

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Les élections approchent et la campagne bat son plein. Avant le scrutin, nous avons voulu savoir ce que les principaux partis fédéraux ont prévu dans leur plateforme pour le développement économique au féminin.

Déborah Cherenfant a compilé les réponses de William Harvey Blouin, Rudy Husny, Alexis Richard, Carolane Landry, Rosie Émery et Martin Masse, porte-parole de ces formations.

© Wikimedia Commons Wladyslaw

PARTI LIBÉRAL DU CANADA

Le chef du Parti libéral du Canada est l'ami des femmes et de tous les genres minoritaires. Il prône l'inclusion et n'hésite pas à afficher son engagement pour la parité. Son premier gouvernement a été paritaire, « parce qu'on était en 2015 », un geste remarqué à l'international.

→ QUELLE EST VOTRE VISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ ?

Pour le Parti libéral du Canada, l'égale et pleine participation des femmes à l'économie n'est pas seulement une affaire de bonnes pratiques. C'est aussi un plus pour l'économie. La ministre de la Petite Entreprise et de la Promotion des exportations a annoncé ce printemps un investissement de 2 milliards de dollars qui vise à doubler le nombre de femmes entrepreneures d'ici 2025. L'objectif ? Faciliter l'accès au financement.

→ QUE PROPOSEZ-VOUS À CET ÉGARD DANS VOTRE PLATEFORME ?

Les coprésidents de campagne, Mona Fortier et Ralph Goodale, cherchent à étendre les différentes mesures mises en place depuis 2015 telles que les règles sur la participation des femmes aux conseils d'administration de sociétés fédérales.

→ PLUSIEURS ONT DÉCRIÉ UN RECUL DU DROIT DES FEMMES EN 2019. QUE FAIRE POUR PRÉSERVER LES ACQUIS ET AVANCER ?

Le Parti libéral sait qu'il reste encore énormément à faire avant l'avènement d'une société entièrement paritaire, et comprend que les droits des femmes sont des droits de la personne. C'est le droit d'une femme de disposer de son corps comme elle l'entend. Depuis 2015, Justin Trudeau a donné le ton avec des lois contre la violence domestique, des directives pour l'équité salariale, une législation contre le harcèlement au travail et plusieurs investissements stratégiques.

LE SCANDALE

Le parti de Justin Trudeau ne sort pas indemne de l'affaire SNC-Lavalin, qui s'est soldée par l'expulsion du caucus libéral de Jody Wilson-Raybould et de sa collègue Jane Philpott, deux éléments clés parmi les femmes ministres du cabinet libéral. Le scandale a dominé l'actualité pendant plusieurs mois et pourrait revenir au centre de l'attention si des nouvelles révélations voient le jour avant le déclenchement de la campagne.

VISAGES FÉMININS AU QUÉBEC

Le parti s'est doté d'une politique interne qui encourage les associations de circonscription à faire des efforts pour recruter une candidate avant le déclenchement de la course à l'investiture.

En 2015, les libéraux ont fait élire une dizaine de députées au Québec, dont la ministre du Revenu **Diane Lebouthillier** et la ministre de l'Agriculture **Marie-Claude Bibeau**.

Critiquée pour la gestion du dossier sur les redevances de Netflix, alors qu'elle était ministre de Patrimoine canadien, **Mélanie Joly** n'a commis aucun faux pas avec son nouveau portefeuille à titre de ministre du Tourisme.

Rachel Bendayan, qui a été élue lors de l'élection partielle de 2019 à Outremont, est une étoile montante du parti. Avocate de formation et jeune maman, elle est très populaire dans sa circonscription et véhicule des messages d'ouverture.

DIANE LEBOUTHILLIER

MARIE-CLAUDE BIBEAU

MÉLANIE JOLY

RACHEL BENDAYAN

PARTI CONSERVATEUR DU CANADA

On a longtemps soupçonné le parti de vouloir se rapprocher de sa base la plus conservatrice au moyen d'une remise en question du droit à l'avortement. Le chef a réitéré durant l'été, sa position sur le sujet : il laissera les députés s'exprimer sur la question si certains souhaitent présenter des projets de loi pour encadrer la pratique.

→ QUELLE EST VOTRE VISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ ?

Le Parti conservateur du Canada et son chef, Andrew Scheer, saluent le rôle crucial des femmes dans l'économie canadienne. Leur objectif est la participation pleine et entière des femmes à notre économie pour assurer notre prospérité et notre compétitivité.

→ QUE PROPOSEZ-VOUS À CET ÉGARD DANS VOTRE PLATEFORME ?

Un gouvernement conservateur continuera de soutenir l'esprit entrepreneurial des femmes d'affaires et des travailleuses autonomes, et les soutiendra grâce à des missions commerciales axées sur les femmes, des services de délégués commerciaux, des programmes d'accélérateurs, et du financement ciblé offert par la Banque de développement du Canada, Exportation et développement Canada et des fonds dédiés aux femmes entrepreneures dans le domaine des technologies. Au courant de l'automne, et durant la campagne électorale, l'équipe compte dévoiler des éléments spécifiques pour assurer le soutien des femmes dans notre développement économique.

→ PLUSIEURS ONT DÉCRIÉ UN RECUL DU DROIT DES FEMMES EN 2019. QUE FAIRE POUR PRÉSERVER LES ACQUIS ET AVANCER ?

L'objectif du parti est la participation pleine et entière des femmes à notre économie pour assurer notre prospérité et notre compétitivité. C'est pourquoi il compte redoubler d'efforts pour assurer que toutes les femmes aient les moyens et les outils pour réaliser tout leur potentiel et toutes leurs ambitions.

LES CLIVAGES

La course à la chefferie a bien failli causer des clivages irréparables parmi les partisans du vainqueur, Andrew Scheer, et ceux de son rival, Maxime Bernier. Défait par la mobilisation des agriculteurs contre l'ambition avérée du futur chef du Parti populaire du Canada de mettre un terme aux politiques de gestion de l'offre, Maxime Bernier a brièvement contesté la victoire de son opposant au lendemain du vote. Le parti a toutefois su maintenir l'unité. Les conservateurs ont renoué avec les médias et remonté la pente au Québec, où les sondages leur ont même donné une longueur d'avance à quelques reprises.

VISAGES FÉMININS AU QUÉBEC

Le parti conservateur présentera 30 candidates au Québec et frôle ainsi la zone paritaire sur les bulletins.

Pour **Valérie Assouline**, qui siège à l'exécutif national du parti, **Barbara Pisani**, organisatrice de longue date, et **Pascale Déry**, qui a tenté l'investiture dans Mont-Royal et qui s'est lancée à la conquête de la circonscription de Drummond en 2015 avant de se retirer du jeu politique, l'union fait la force.

LES CANDIDATES

Isabelle Lapointe, travaille sur la colline parlementaire depuis une dizaine d'années et tente sa chance dans la circonscription de La Prairie.

Jessica Ebacher dirigeait la Jeune chambre de commerce de Drummondville avant de se lancer à la conquête de Drummond, comme l'avait fait Pascale Déry avant elle lors du scrutin de 2015.

NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

Thomas Mulcair a laissé un grand vide en se retirant de la scène fédérale après avoir dirigé le parti pendant cinq ans. Son successeur, Jagmeet Singh, n'a pas réussi à mobiliser les forces militantes au Québec, et les sondages annoncent un dégringolade.

→ QUELLE EST VOTRE VISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ ?

Nous savons que nos familles, nos collectivités et notre pays sont plus forts lorsque les femmes prospèrent. Pour le NPD, le développement économique au féminin doit être une priorité et les actions doivent suivre. L'égalité des genres est une valeur fondamentale pour les néo-démocrates, et nous sommes déterminé.es à bâtir une société où personne n'est laissé pour compte.

→ QUE PROPOSEZ-VOUS À CET ÉGARD DANS VOTRE PLATEFORME ?

Un gouvernement néo-démocrate accordera la priorité à l'équité salariale pour mettre fin à la discrimination salariale fondée sur le genre, en exigeant des employeurs qu'ils fassent preuve de transparence en matière de rémunération. Nous adopterons des lois et des règlements proactifs, et nous nous assurerons que ceux-ci soient appliqués immédiatement et rigoureusement.

→ PLUSIEURS ONT DÉCRIÉ UN RECUL DU DROIT DES FEMMES EN 2019. QUE FAIRE POUR PRÉSERVER LES ACQUIS ET AVANCER ?

Il y a un mouvement peu rassurant en ce moment qui semble menacer le droit des femmes à prendre des décisions concernant leur propre corps et leur propre vie. Pour nous, au NPD, ce droit n'est pas négociable et nous nous battrons becs et ongles pour préserver cet acquis. Toutes les femmes ont droit à des services d'avortement et de santé reproductive sûrs et accessibles, peu importe où elles vivent ou combien elles gagnent.

MANCHETTES

En 2011, Ruth Ellen Brosseau remporte une victoire dans Berthier–Maskinongé après avoir passé quelques jours à Las Vegas pour fêter son anniversaire pendant la campagne. Gérante de bar, elle défait le bloquiste Guy André par un peu plus de 5 000 votes et cause la surprise en apprenant le français, s'imposant avec sérieux comme une députée très appréciée dans un comté majoritairement francophone.

En 2016, la députée défraye encore la chronique malgré elle à l'occasion du #elbowgate, incident survenu à la Chambre de communes le 18 mai 2016, lorsque Justin Trudeau la bouscule avec maladresse au cours d'une discussion animée avec l'opposition autour du débat sur l'aide médicale à mourir.

The Guardian

Justin Trudeau apologises again as 'elbowgate' darkens 'sunny ways' image

Canadians criticise and attempt to make sense of prime minister's 'manhandling' of MPs and the unprecedented melee in parliament

0:00 / 0:47

▲ 'Elbowgate': chaos in the House of Commons on Wednesday

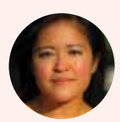
Justin Trudeau apologised for a third time on Thursday over accusations that he "manhandled" a member of parliament and elbowed another, as Canadians wondered what to make of an unprecedented physical fracas in parliament involving the prime minister.

Canada's normally staid House of Commons erupted into chaos on Wednesday, after the visibly annoyed Trudeau marched into a group of MPs, grabbed Conservative Gordon Brown by the arm and led him out of the group.

VISAGES FÉMININS AU QUÉBEC

Le parti compte six députées au Québec, dont la chercheure et ancienne diplomate **Hélène Laverdière**, députée de Laurier-Sainte-Marie, qui a conquis le siège de Gilles Duceppe lors de la vague orange. **Chu Anh Pham**, ancienne journaliste économique à Radio Canada, tente sa chance dans Honoré-Mercier.

HÉLÈNE LAVERDIÈRE



CHU ANH PHAM

BLOC QUÉBÉCOIS

Entre 1993 et 2011, le Bloc remporte la majorité des 75 sièges qui reviennent au Québec à la Chambre des communes. La défaite est cuisante aux élections de 2011 ; le Bloc fait élire seulement quatre députés et perd son statut de parti officiel. Dix députés ont été élus en 2015, mais la formation est secouée par des querelles internes. Le prochain scrutin sera peut-être l'occasion d'un renouveau pour cette formation.

→ QUELLE EST VOTRE VISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ ?

Soutenir l'entrepreneuriat à temps partiel pourrait favoriser la réussite économique des femmes. Le gouvernement doit permettre aux femmes d'accéder aux hautes fonctions de l'appareil gouvernemental et nommer davantage de femmes à la tête des sociétés de la Couronne. Il peut aussi demander que les femmes soient mieux représentées dans les conseils d'administration. Le gouvernement doit favoriser la conciliation travail-famille, viser l'équité salariale et assurer un environnement de travail sans discrimination. Il doit réformer le régime d'assurance-emploi pour permettre à davantage de femmes d'y accéder.

→ QUE PROPOSEZ-VOUS À CET ÉGARD DANS VOTRE PLATEFORME ?

Nous bonifierons la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat, avec une déclaration de revenus simplifiée pour les entrepreneures à temps partiel, et des programmes de financement adéquats. Le parti compte s'assurer que le Québec reçoive les transferts pour bonifier ses propres initiatives. Il souhaite aussi réformer la loi pour que les femmes en congé de maternité ne soient plus pénalisées quand elles perdent leur travail. Nous voulons établir un seuil minimal de femmes au sein des conseils d'administration des entreprises fédérales.

→ PLUSIEURS ONT DÉCRIÉ UN RECUL DU DROIT DES FEMMES EN 2019. QUE FAIRE POUR PRÉSERVER LES ACQUIS ET AVANCER ?

À la suite de la promulgation, dans des États américains, de nouvelles lois qui interdisent l'avortement ou le rendent plus difficile, nous avons proposé « Que la Chambre des communes réitère que le corps de la femme n'appartient qu'à elle seule et reconnaisse son libre choix en matière d'avortement. Pour quelque raison que ce soit ». Malgré l'ovation qui s'en est suivie, le Parti conservateur a bloqué l'unanimité nécessaire à son adoption. Nous lutterons pour mettre fin au financement de tout groupe qui s'oppose au libre choix, et continuerons de lutter contre la traite des personnes, tout particulièrement des femmes mineures.

MANCHETTES

Le Bloc a défrayé la chronique plusieurs fois depuis le départ de son chef historique, Gilles Duceppe. La vague orange de 2011 a décimé les troupes. L'expulsion de Maria Mourani, le départ des députés Bellavance et Fortin font place à une crise dans laquelle la cheffe Martine Ouellet se voit montrer la porte en 2018. C'est Yves-François Blanchet qui dirige la formation depuis le 17 janvier 2019. Martine Ouellet siège toujours en tant que députée à l'Assemblée nationale du Québec. La cheffe défaite est loin d'avoir dit son dernier mot et vient de lancer le magazine, *Oui, je le veux*, pour faire la promotion du concept de souveraineté.

VISAGES FÉMININS AU QUÉBEC

Au moment de partir sous presse, le Bloc présente des candidats dans 36 des 78 circonscriptions du Québec. Près de la moitié des candidats annoncés sont des femmes.

Les pronostics sont bons pour **Marilène Gill**, qui poursuit des études en lettres. Syndicaliste et coordonnatrice de la table de concertation en condition féminine de la Côte-Nord, elle a remporté le siège de Manicouagan en 2015, une circonscription qui avait été raflée par la vague orange en 2015. **Lizabel Nitoi**, attachée de la Chambre de commerce et de l'Industrie de la Roumanie, tente sa chance dans Marc-Aurèle-Fortin, à Laval. Avec 20 % des suffrages aux dernières élections, le Bloc avait obtenu un score tout à fait honorable dans ce comté, où il a obtenu les faveurs des électeurs en 2004 et en 2011.

MARILÈNE GILL

LIZABEL NITOI

PARTI VERT

Elizabeth May est bien connue pour ses prises de position progressistes et fait peu de compromis avec ses valeurs. Elle dirige le parti depuis 2006. Le scrutin fédéral de 2011 lui consacre une victoire dans la circonscription de Saanich-Gulf Islands à Vancouver, face au ministre conservateur sortant Gary Lunn et avec 47 % des voix. C'est la première députée élue sous la bannière du Parti vert au Canada. Cette élection marque le début de la vie parlementaire de la formation qui milite pour le respect de l'environnement.

→ QUELLE EST VOTRE VISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ ?

Seul parti fédéral dirigé par une femme, le Parti vert, qui amorcera la prochaine campagne avec un seul siège à la Chambre des communes, mise gros et mène la course aux candidatures féminines pour atteindre la zone paritaire sur ses bulletins de vote. La formation veut favoriser la participation des femmes dans la vie politique du Canada en préconisant que tous les partis politiques proposent, forment et appuient un plus grand nombre de candidates.

→ QUE PROPOSEZ-VOUS À CET ÉGARD DANS VOTRE PLATEFORME ?

Adopter une loi sur l'équité salariale, mettre immédiatement en œuvre la pleine équité salariale pour les femmes employées dans le secteur fédéral et élaborer des mesures incitatives fiscales pour l'équité. Nous voulons aussi adopter des programmes spécifiques de réinsertion professionnelle pour les mères qui veulent retourner au travail. Le Parti vert souhaite aussi établir l'égalité des chances pour les femmes au sein des conseils d'administration.

→ PLUSIEURS ONT DÉCRIÉ UN RECUL DU DROIT DES FEMMES EN 2019. QUE FAIRE POUR PRÉSERVER LES ACQUIS ET AVANCER ?

Les Verts défendront vigoureusement chaque victoire durement remportée pour les droits des femmes. L'égalité est fondamentale pour une société juste. Parmi les meilleurs moyens d'accroître les possibilités pour les femmes, mentionnons l'élimination de la pauvreté, des services de garde abordables à l'échelle nationale, des programmes visant à éliminer les obstacles financiers à l'éducation post-secondaire, des programmes de logement abordable et l'adoption d'un véritable indicateur de progrès qui comprenne des mesures du travail bénévole et non rémunéré des femmes.

PETITE HISTOIRE

Elizabeth May a jeté l'éponge cet été après avoir songé à recourir aux services du stratège et chroniqueur Warren Kinsella, un personnage qui polarise la twittosphère depuis plusieurs années. Les critiques de la base étaient fortes, plusieurs utilisateurs n'hésitant pas à recourir aux insultes les moins élégantes pour faire connaître leur mécontentement. Devant la polémique, Elizabeth May a reculé.

VISAGES FÉMININS AU QUÉBEC

La jeune **Alessandra Szilagyi** tente sa chance dans Saint-Léonard, circonscription qui comprend le quartier de Saint-Michel. La militante s'attaque à un château fort libéral depuis les années quatre-vingt par conviction. C'est louable.

En Abitibi, c'est la leader communautaire **Aline Bégin** qui tente sa chance contre Christine Moore, elle a été élue sous la bannière du Nouveau parti démocratique avec la vague orange de 2011. En 2004, le Parti vert avait remporté autant de voix que le NPD dans cette circonscription où le Bloc conserve certaines faveurs. Une lutte à suivre.

Georgia Kokotsis a mené plusieurs campagnes de financement pour le Parti vert avant de sauter le pas pour porter les couleurs de la formation dans Saint-Laurent, un bastion libéral.

ALESSANDRA SZILAGYI

ALINE BÉGIN

GEORGIA KOKOTSIS

PARTI POPULAIRE DU CANADA

Plus jeune formation politique sur la scène fédérale, le Parti populaire du Canada (PPC) a été fondé en septembre 2018 par le député de Beauce et ancien conservateur Maxime Bernier. Ce parti, qui s'appuie sur des idéaux libertariens, entend bien faire sa place sur la scène fédérale.

→ QUELLE EST VOTRE VISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ ?

Interrogé par *Premières en affaires* sur le développement économique au féminin, le porte-parole du parti, Martin Masse, précise que son équipe n'a pas développé ce sujet dans sa plateforme. La parité homme-femme ne sera pas une priorité pour le chef du Parti populaire du Canada (PPC). Il y aura bien sûr des femmes dans le gouvernement de Maxime Bernier. Et le plus possible. Mais chacun doit être jugé selon sa personnalité et ses compétences. Son caucus ne fixera pas de quotas pour garantir une représentation paritaire, par exemple. La formation accueille les candidats qui adhèrent aux valeurs du parti, peu importe leur sexe et leur origine.

→ QUE PROPOSEZ-VOUS À CET ÉGARD DANS VOTRE PLATEFORME ?

Nous considérons que les actions du gouvernement en matière de développement économique ne doivent pas cibler les personnes selon leur genre, leur origine ethnique ou autres caractéristiques. Le gouvernement doit traiter tous les citoyens également. Le « développement économique au féminin » est donc un concept dénué de pertinence pour nous.

→ PLUSIEURS ONT DÉCRIÉ UN RECUL DU DROIT DES FEMMES EN 2019. QUE FAIRE POUR PRÉSERVER LES ACQUIS ET AVANCER ?

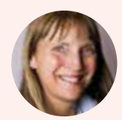
Selon le chef du Parti populaire du Canada (PPC), il existe une forme de discrimination dans les mesures destinées à augmenter la représentativité des femmes en politique et sur le marché du travail.

LA QUESTION

Critiqué pour ses prises de position contre les féministes, le porte-parole du Parti populaire du Canada, Martin Masse, est un libertarien qui ne fait aucun compromis avec ses convictions et prône la liberté individuelle en toute circonstance. En mai dernier, interrogé au sujet du droit à l'avortement en marge d'une conférence de presse donnée à l'occasion d'un rassemblement de candidats aux abords de Québec, son chef, Maxime Bernier, n'a pas exclu la possibilité de rouvrir le débat sur cette question. Le chef souhaiterait laisser ses députés libres de pouvoir s'exprimer sur le sujet.

VISAGES FÉMININS AU QUÉBEC

Marie-Claude Godue est l'organisatrice du parti pour le Québec. Ancienne candidate sous la bannière conservatrice dans Maskinongé, cette professionnelle aguerrie a suivi Maxime Bernier après sa défaite à la chefferie du Parti conservateur. Une précieuse ressource pour le parti et son chef, qui ont mené à bien des assemblées d'investitures dans la majorité des 338 circonscriptions fédérales, et défié ainsi tous les pronostics. Sur les 78 sièges que compte le Québec, une dizaine de femmes se présenteront pour le Parti populaire du Canada.


MARIE-CLAUDE GODUE

L'UMQ en mouvement pour la parité

MAUDE LABERGE
PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION FEMMES ET GOUVERNANCE DE L'UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC (UMQ)
MAIRESSE DE SAINTE-MARTINE

Alors que l'UMQ célèbre en 2019 le centenaire de sa fondation, l'occasion est propice pour regarder comment a évolué la place des femmes sur la scène municipale au Québec. Malgré des avancées constantes au fil des élections, la progression demeure très lente et il y a encore loin de la coupe aux lèvres pour atteindre une zone de représentation paritaire (40 à 60 % de femmes élues).

C'est dans ce contexte que l'UMQ a voulu montrer l'exemple et se doter d'un outil qui lui permettrait d'améliorer la représentation des femmes au sein de toutes ses instances, tout en ayant un effet d'entraînement, à plus long terme, sur la présence de mairesses et de conseillères dans les municipalités du Québec.

UNE PREMIÈRE POLITIQUE D'ÉGALITÉ

Lors de leur assemblée générale du 11 mai dernier, les membres de l'Union ont ainsi adopté à l'unanimité la toute première politique d'égalité entre les femmes et les hommes de l'histoire de l'organisation. Cette politique, intitulée *En mouvement pour la parité* et inscrite au cœur de la planification stratégique 2018-2022 de l'Union, a été élaborée par la Commission Femmes et gouvernance et a fait l'objet d'une vaste consultation auprès de l'ensemble des membres au cours des derniers mois.

La politique comprend 15 mesures ciblées regroupées autour de trois axes : accompagnement, promotion et partage de connaissances, gouvernance et administration.

Parmi les mesures identifiées, l'UMQ a entre autres révisé son *Guide de rédaction épicène*, produit en 2006, afin de s'assurer que ses communications respectent les règles en vigueur. Le guide a également été diffusé auprès des membres afin que les municipalités puissent l'appliquer dans leurs propres communications.

LANCEMENT D'UNE TOURNÉE DES RÉGIONS

La Commission Femmes et gouvernance entreprendra par ailleurs très bientôt une tournée régionale pour présenter la politique et les autres outils et actions de l'UMQ visant à accroître la participation des femmes à la démocratie municipale. ●

Pour en savoir plus :

umq.qc.ca/femmes-et-politique

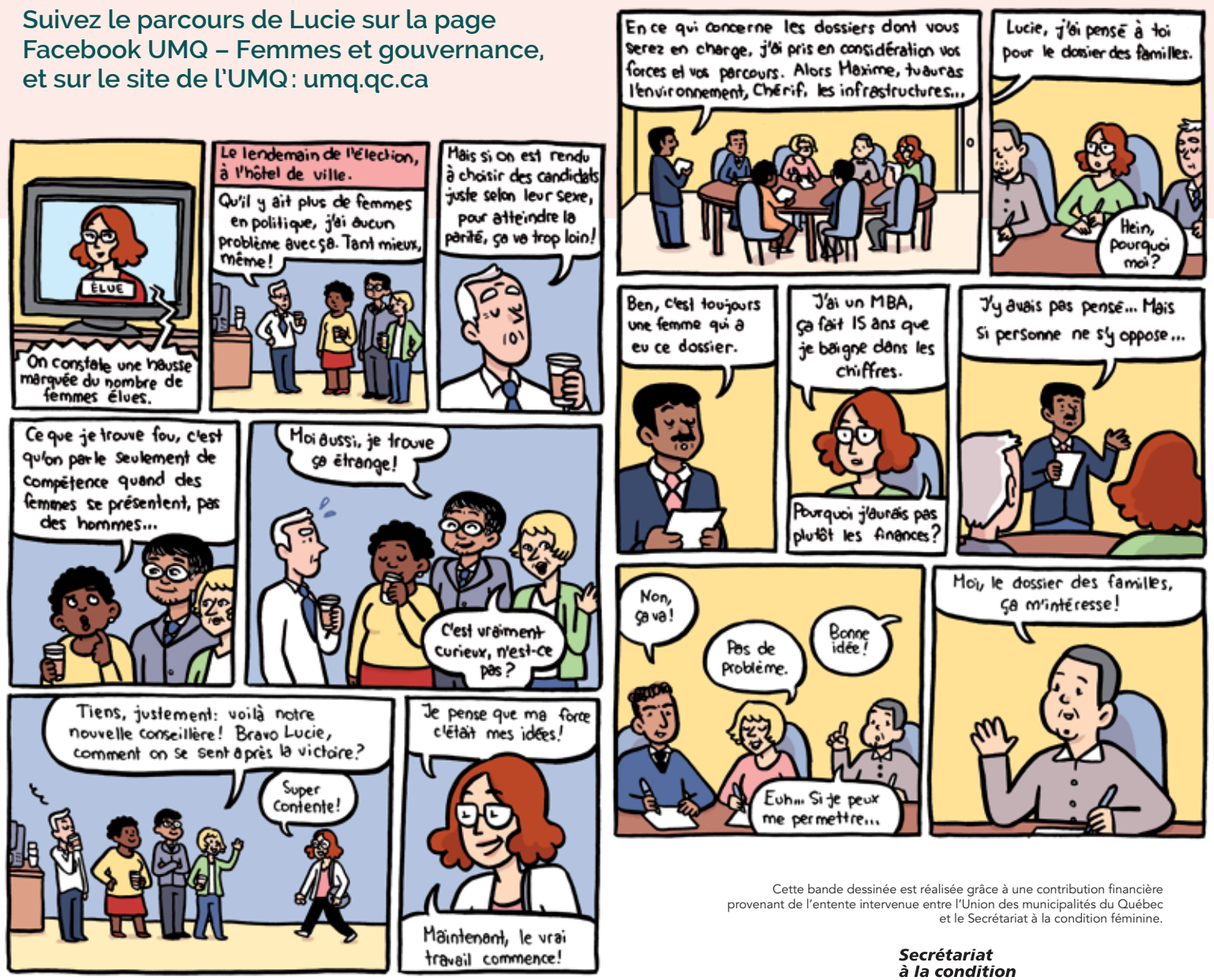
PUBLICITÉ

UMQ

Plus les femmes se présenteront en politique municipale,
plus la parité sera à notre portée !

L'Union des municipalités du Québec est fière de présenter sa bande dessinée « Lucie se lance en politique ! » afin de promouvoir l'implication des femmes dans les gouvernements de proximité.

Suivez le parcours de Lucie sur la page Facebook UMQ – Femmes et gouvernance, et sur le site de l'UMQ : umq.qc.ca



Cette bande dessinée est réalisée grâce à une contribution financière provenant de l'entente intervenue entre l'Union des municipalités du Québec et le Secrétariat à la condition féminine.

Secrétariat à la condition féminine
Québec

Elles n'ont pas encore marché sur la lune

© Eberhard Grossgasteiger

MÉLANIE THIVIERGE
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE
Y DES FEMMES DE MONTRÉAL

Lors d'un récent dîner, c'est ainsi que mon interlocutrice, dont je tairai le nom, a commenté le fait qu'elle a récemment été la première femme à se présenter publiquement à un poste de très haut niveau. Professionnelle de renom, autrefois flattée par le fait d'avoir été la première à faire éclater un certain nombre de plafonds de verre, elle admet aujourd'hui avec aplomb qu'il n'y a vraiment «plus rien de *cute*» à ce qu'une femme soit la première à accomplir ceci ou à accéder à cela. Qu'il est même triste, dorénavant, de s'émouvoir devant de tels «accomplissements» puisque, franchement, l'heure des premières devrait être chose du passé. Or, encore une fois, un coup d'œil sur l'actualité récente suffit à faire la démonstration du contraire.

À Genève, Tatiana Valovaya, une diplomate d'origine russe, vient de prendre la tête de l'ONU. Une première pour cette organisation qui a vu le jour après la Seconde Guerre mondiale et qui a pourtant reconnu l'égalité entre les genres comme le plus grand défi en matière de droits fondamentaux. Sur une note plus légère, mais néanmoins riche d'un fort symbole, pendant le récent Mondial féminin, une première femme a commenté les matchs de soccer sur le réseau TF1. Ce qui n'a pas manqué de faire réagir (dans tous les sens) la France entière. Plus près de nous, Dominique Anglade, si elle remporte la course à la chefferie, pourrait être la première femme à diriger le Parti libéral du Québec. Le PLQ, faut-il le rappeler, a été fondé en 1867, ce qui en fait le plus ancien parti politique au Québec. Chez nous encore, Mélanie Leblanc vient d'accéder aux plus hautes fonctions de l'Institut maritime du Québec, alors que l'avocate Cynthia Garneau a récemment été nommée présidente et chef de la direction de Via Rail Canada. Quant à Catherine Dagenais, depuis la fin de juin, elle est désormais la première femme à diriger la Société des alcools du Québec. Pendant ce temps, on spécule sur le nom de cette première femme qui, en 2024, sera la première à marcher sur la lune, 50 ans après Neil Armstrong. Je continue ?

Ces exemples, éloquents, n'ont malheureusement pas été puisés dans les livres d'histoire. Et si la tendance se maintient, d'autres illustrations du genre vont continuer de nourrir mes divers fils de nouvelles (et mes frustrations !) au cours des prochaines années.

Si notre réaction spontanée est d'applaudir ces nominations (car ces femmes méritent bien entendu des félicitations), force est d'admettre qu'il n'y a pas là de quoi se réjouir. Surtout lorsque les avis de nomination mentionnent, l'air de rien, que madame est mère de deux enfants, comme si cela lui valait un supplément de mérite. Comprenez-moi bien : chaque première est un pas de plus dans la lente marche vers l'égalité entre les genres. Optimiste de nature, je crois important de souligner tous ces pas, qui nous rapprochent un peu plus du jour où nous n'aurons plus besoin de parler de ces questions. Mais mon optimisme s'accompagne d'un réalisme certain : pousser des oh ! et des ah ! à chacune de ces premières est un témoignage frappant que nous n'y sommes pas encore. Et que nous avons bien raison de ne plus trouver cela *cute*. ●

Populisme et conservatisme dans le monde d'aujourd'hui

© João Marcelo Martins

MATHIEU BOCK-CÔTÉ
@mbockcote

Donald Trump, Matteo Salvini, Boris Johnson : ces figures associées au populisme s'imposent aujourd'hui au cœur de la vie politique occidentale. Elles ne sont pas interchangeables, mais participent toutes à une révolte globale contre l'idéologie de la mondialisation heureuse.

Ces leaders construisent leur offre politique autour de deux grands thèmes : la souveraineté et l'identité.

Mais ils ont aussi en commun de s'être imposés chacun dans leur pays en menant une bataille au sein de leur propre camp. En d'autres mots, ils ne représentent pas une forme renouvelée de la droite classique, mais une mouvance qui entend changer les règles du jeu et reprendre l'initiative politico-idéologique.

Développons un peu cette hypothèse : ce qu'on appelle le populisme s'impose sur les décombres du conservatisme traditionnel qui s'était soumis, depuis le début des années 1990, à l'hégémonie idéologique de la gauche diversitaire.

La droite classique s'était peu à peu vidée de sa substance pour se rallier à l'esprit de l'époque. Immigration massive, multiculturalisme, libre-échange, réformes sociétales inspirées par la théorie du genre : elle embrassait tout, mais prétendait le faire avec prudence et modération. Elle ne menait plus le combat des idées. Elle n'était plus qu'une gauche au ralenti.

Longtemps, l'opposition frontale à la mondialisation et au multiculturalisme a été abandonnée à ce qu'on appelait sans trop de précision «l'extrême-droite». Dans les faits, cette étiquette servait trop souvent à diaboliser toute remise en question du nouveau régime diversitaire.

La nouvelle droite qui émerge dans le monde occidental n'entend plus se soumettre à ce jeu et entend contester frontalement le progressisme. Elle prétend le faire sous le signe de l'insurrection populaire.

On notera donc qu'elle s'impose contre les partis conservateurs déjà organisés, qui s'étaient réfugiés dans un économicisme stérile.

Trump s'est imposé contre une élite républicaine néo-conservatrice, immigrationniste et libre-échangiste au nom d'un nationalisme culturel et économique qui n'avait plus droit de cité depuis le milieu des années 1990.

En privilégiant la lutte contre l'européisme et l'immigration massive, Salvini a permis à la Ligue de déclasser le parti de Berlusconi, qui semblait historiquement épuisé.

Johnson s'est imposé par une volonté d'aller jusqu'au bout du Brexit, alors que Theresa May se distinguait par ses atermoiements.

Chacun s'impose aussi en dynamitant le politiquement correct médiatiquement dominant, trop souvent, toutefois, pour verser dans le politiquement abject.

Il ne s'agit pas de louer cette nouvelle droite, mais de comprendre qu'elle s'est imposée dans la mesure où elle permettait de repolariser la vie politique.

Et s'il faut assurément la critiquer, et sévèrement, même, on évitera le procès trop facile qui consiste à l'assimiler automatiquement au racisme, au nativisme, à la xénophobie et à la crispation identitaire. C'est justement ce refus de prendre au sérieux les inquiétudes populaires qui a permis l'émergence de cette nouvelle droite.

Si le conservatisme classique veut renaître, il devra, lui aussi, réapprendre à penser la critique des dérives de l'hypermodernité, en ne se définissant plus comme l'auxiliaire comptable de la gauche. ●

MARIE-JOSÉE DESROCHERS

Rend la vie plus belle à la Place des Arts

Ce n'est pas pour survivre que nous avons besoin de l'art : c'est pour rendre la vie plus exaltante et plus agréable, pour améliorer notre qualité de vie et pour conférer une âme à la société. Le besoin d'art naît du besoin naturel de beau, et l'émotion de la beauté est décuplée lorsque nous la vivons en communion. Pour Marie-Josée Desrochers, l'art est un moteur de cohésion sociale. Il s'agit d'un moyen de densifier le tissu social, qui crée occasions et réjouissances, permet de nous unir en tant que communauté. Elle a reçu *Premières en affaires* avec l'élégance et la simplicité d'une femme d'affaires accomplie.

INTI CHAUVEAU

© Caroline Bergeron

Nommée en avril dernier présidente-directrice générale de la Place des Arts de Montréal, Marie-Josée Desrochers est à l'origine une artiste dont l'enfance a été imprégnée du Festival de Lanaudière. Devenue professeure et accompagnatrice de piano dès l'âge de 16 ans, elle a poursuivi son parcours académique en interprétation. De cette formation de musicienne, elle a gardé la discipline, la rigueur et la capacité à gérer le stress. Plus important encore, être musicienne a fait naître en elle le « souci de la communication et du public », qui a façonné sa manière d'appréhender ses projets.

Devenir PDG de la Place des Arts n'a été pour Marie-Josée Desrochers ni un rêve ni une ambition précise, mais l'aboutissement naturel d'un cheminement. « C'est mon milieu de vie depuis plus de vingt ans », dit-elle à propos de la société d'État qu'elle dirige à présent et qui observe déjà une stricte parité sur son conseil d'administration depuis plusieurs années. Longtemps directrice marketing à l'OSM, elle a notamment participé au transfert de la Maison Symphonique dans la nouvelle salle en 2011.

La position de la Place des Arts au sein des institutions culturelles canadiennes pose des défis : « En tant que leader, il faut être à la fois agile et moteur d'innovation », indique Marie-Josée Desrochers. Elle souhaite que la Place des Arts « soit et demeure le reflet de la société telle qu'elle se modifie ». Il n'est pas question pour elle de maintenir le prestige de l'endroit en le conservant comme dans du formol : « Il faut constamment revoir nos façons de faire, car la concurrence existe », dit-elle. L'évolution de la Place des Arts ne peut se faire sans assurer autant la relève artistique que l'ouverture à l'international, ainsi que la diversité de l'offre afin de répondre à celle du public.

L'épanouissement de ce centre artistique ne se fera pas qu'en suivant les modes technologiques ou sociétales. « La technologie n'est pas une fin, mais un moyen », dit Marie-Josée Desrochers. Elle doit servir à augmenter le plaisir de la découverte d'une œuvre et à stimuler le rassemblement de tous les publics. Pour la nouvelle PDG, l'impact de la Place des Arts sur la société montréalaise et québécoise « doit aller au-delà des salles de spectacle ». Elle souhaite « que le public s'approprie les espaces de la Place des Arts », puisque son objectif est de « développer la relation avec le citoyen ». Tout le monde ressent ce qui est beau. Il n'y a donc pas lieu que l'art soit un univers lointain et élitiste.

> Tout le monde ressent ce qui est beau. Il n'y a donc pas lieu que l'art soit un univers lointain et élitiste.

La Place des Arts doit être un lieu de communion et de cohésion sociale. Une sorte d'agora, certes, mais « une agora munie d'une âme », tient-elle à préciser. Afin de stimuler la participation citoyenne, Marie-Josée Desrochers lance notamment le festival « Hors les murs », qui s'étalera sur trois fins de semaine de septembre et trois autres en mai. Il rassemblera des activités allant de midis chantés gospels à des soirées dansantes swing, latines ou encore Bollywood. Toutes ces activités auront lieu sur l'Esplanade de la Place des Arts, d'où le nom du festival. Soutien de la chanson francophone, la Place des Arts de Mme Desrochers sera également un lieu de causeries gratuites sur des enjeux sociaux liés à l'art, un lieu proposant un « micro ouvert autochtone » ou encore des ateliers de slam.

> Il faut s'assurer que les progrès se fassent jusqu'à ce qu'on ne remarque plus le sexe d'un dirigeant.

Le leadership de Marie-Josée Desrochers transcende les stéréotypes sexuels. D'ailleurs, elle ne considère pas avoir souffert d'embûches au cours de sa carrière parce qu'elle est femme. Est-ce parce qu'il « n'est pas rare de voir des femmes à la tête d'institutions culturelles ? » se demande-t-elle. Pas seulement. Elle confie avoir toujours fait équipe avec son mari, alors que les inégalités se tapissent souvent dans la sphère privée. Pour elle, il ne faut pas pécher par excès d'initiative pour soutenir les candidates féminines : il faut surtout s'assurer que les progrès se fassent jusqu'à ce qu'on ne remarque plus le genre d'un dirigeant. Et aussi « faire preuve de vigilance » pour protéger les acquis, conclut la nouvelle PDG de la Place des Arts. ●

LYNNE ROITER

La grande patronne de Loto-Québec est idéaliste

Alors qu'elle étudiait en droit à l'Université McGill, Lynne Roiter a suivi son mari avocat à Québec pour améliorer son français au sein du bureau de son beau-père. Après avoir terminé ses études à l'Université Laval, elle a aussi joint l'équipe familiale. Toutefois, elle a voulu voler de ses propres ailes. Elle est devenue la première femme à la tête de Loto-Québec.

MARTINE LETARTE

Lynne Roiter n'avait aucunement ce plan en tête lorsqu'elle a répondu, en 1985, à une offre d'emploi de directrice des services juridiques chez Loto-Québec. « J'ai toujours trouvé très important de relever de nouveaux défis pour continuer à apprendre et avoir un sentiment d'accomplissement », explique-t-elle. C'est ce que Loto-Québec lui a offert pendant toutes ces années. « Au départ, il y avait seulement la loterie, puis nous avons introduit les paris sportifs, et nous avons été poursuivis par les ligues professionnelles de sport : mon premier dossier », raconte-t-elle en mentionnant qu'à l'époque, il y avait à peine 10 femmes au siège social de Loto-Québec.

Avec la création de la Société des casinos du Québec, Lynne Roiter a géré l'encadrement juridique et contractuel des casinos à construire. Puis, la Société des loteries vidéo du Québec a été créée, ce qui a nécessité des relations avec le corps policier, le régulateur fédéral et le gouvernement. « Ma pratique de droit a couvert tous les éléments, à l'exception du droit familial et du code criminel », constate-t-elle.

« Le jeu est là, il a toujours existé, ce n'est pas Loto-Québec qui l'a inventé. Lorsqu'on s'introduit dans un nouveau secteur de jeu, on le fait de façon intègre, responsable, avec des règlements et des mesures pour minimiser les effets néfastes. »

Devenue secrétaire générale et vice-présidente à la direction juridique en 1996, la juriste a su gagner la confiance de différents présidents. « J'ai toujours participé aux décisions d'affaires et à la stratégie. Je voulais que les services juridiques servent non seulement en cas de problème, mais aussi dès le début des projets, pour éviter des problèmes, comprendre les objectifs et trouver des moyens de les atteindre en respectant l'encadrement juridique. » Lynne Roiter est devenue présidente et chef de la direction par intérim en 2016, avant d'obtenir le poste l'année suivante. Malgré le changement de gouvernement, son mandat a été reconduit jusqu'en 2021.

« On ne peut pas se mettre la tête dans le sable. Mais le taux de joueurs pathologiques au Québec est le plus bas au Canada et il n'a pas augmenté au fil des ans, malgré la croissance de nos revenus et de notre offre de jeu. »

IDÉALISME RÉALISTE

Avant d'arriver chez Loto-Québec, Lynne Roiter a travaillé à la Régie de l'assurance automobile du Québec, créée peu de temps auparavant. À son retour à Montréal avec sa petite famille, l'avocate s'est jointe à la Commission des droits de la personne. « J'y suis restée un an. Dans les années 1960, j'ai beaucoup été influencée par Kennedy et j'avais une conception un peu trop idéaliste des droits de la personne. » Comment ce côté idéaliste compose-t-il avec la question des joueurs pathologiques et les nombreuses critiques qui affligent Loto-Québec ? « Je crois beaucoup à la mission de Loto-Québec, affirme Lynne Roiter. Le jeu est là, il a toujours existé, ce n'est pas Loto-Québec qui l'a inventé. Lorsqu'on s'introduit dans un nouveau secteur de jeu, on le fait de façon intègre, responsable, avec des règlements et des mesures pour minimiser les effets néfastes. » Elle donne l'exemple de l'auto-exclusion dans les casinos.

« Nous avons été les premiers à le faire en Amérique du Nord et maintenant, c'est la norme dans le secteur. »

Plusieurs mesures ont aussi été mises en place pour limiter les retombées des loteries vidéo, comme la diffusion de messages sur le jeu responsable, l'obligation de placer les guichets automatiques à une certaine distance des appareils et la formation obligatoire des employés. « Il est important que les gens connaissent les faits, affirme-t-elle. La société d'État est venue remplacer un parc qui comprenait, d'après les services policiers, entre 40 000 et 50 000 appareils de loterie vidéo illégaux appartenant au monde interlope. »

Pour la présidente et chef de la direction de Loto-Québec, les joueurs pathologiques sont une préoccupation constante. « Il faut écouter les critiques et s'ajuster pour atténuer les effets négatifs et leur venir en aide. Nous travaillons d'ailleurs avec des chercheurs pour améliorer nos façons de faire. On ne peut pas se mettre la tête dans le sable. Mais le taux de joueurs pathologiques au Québec est le plus bas au Canada et il n'a pas augmenté au fil des ans, malgré la croissance de nos revenus et de notre offre de jeu. »

Lynne Roiter prépare maintenant son départ pour 2021 avec la volonté que Loto-Québec demeure une marque crédible et forte. « Nous ne sommes plus dans les années 1990 où il y avait une forte expansion avec la construction des casinos, mais il faut continuer à se renouveler et répondre aux besoins des nouvelles générations, affirme-t-elle. Il y a de la concurrence avec les maisons de jeu qui étaient auparavant 10 dans les juridictions avoisinantes et qui sont maintenant 84, en plus du jeu en ligne. Aujourd'hui, l'ambiance et le côté social sont très importants. Et pour rejoindre les gens, les médias sociaux sont incontournables. » Puis, Lynne Roiter a l'intention de préparer avec attention la relève pour les postes de direction chez Loto-Québec. « J'aimerais offrir aux employés la même chance que j'ai eue, celle de grandir sur le plan professionnel au sein de l'organisation et de réaliser leurs ambitions. » ●

© Geneviève Giguère

MARIE-LISE ANDRADE

A LE CŒUR SUR LA MAIN

Marie-Lise Andrade est la fille de Lise Watier, iconique visage féminin du Québec inc. et de la marque de cosmétique qui a su garder sa pertinence aux yeux des consommatrices québécoises depuis les années 1980. Elle dirige aujourd'hui une fondation qui vient en aide aux femmes en difficultés. Coup de projecteur sur cette digne héritière.

DÉBORAH CHERENFANT

«ON APPREND À PARLER AUX DONATEURS DE FAÇON DIFFÉRENTE»

Diplômée en droit, venant du milieu des affaires et ayant occupé le poste de vice-présidente au marketing chez Lise Watier Cosmétiques, Marie-Lise Andrade a fait un virage dans le monde de la philanthropie après avoir créé cette Fondation avec sa mère. «Je suis arrivée par hasard, j'ai beaucoup appris, mais c'est très différent du milieu des affaires. Je trouve par contre que le milieu de la philanthropie se professionnalise. On peut maintenant faire des études universitaires dans le domaine, et on gère également de plus en plus les organismes comme des entreprises. Et c'est important de le faire.»

Dans un contexte où toutes les causes sont bonnes et les besoins, multiples, les entreprises et les personnes n'ont plus d'autre choix que de s'engager et donner. «Parce que les clients, surtout les jeunes, sont très interpellés par une entreprise qui s'investit dans la communauté», croit Marie-Lise. Selon elle, la perception des donateurs a aussi changé. «Avant, les gens donnaient à une cause; aujourd'hui ils veulent être impliqués, participer au mouvement. Que ce soit en offrant une expertise, leurs contacts, leur voix, du temps, ou encore, bien sûr, en offrant de l'argent, ils ont le besoin de sentir qu'ils font une différence réelle et concrète.» Une contribution au-delà du simple don qui donne des ailes à l'organisme, dans un milieu qui souffre

Depuis son lancement en 2009, la Fondation Lise Watier cible spécifiquement les femmes dans le besoin souhaitant bâtir une autonomie financière durable. Une décennie plus tard, la directrice générale, Marie-Lise Andrade, est fière du chemin parcouru.

© Bruno Petrozza

« Selon des causes, certaines femmes vont être plus sensibles que les hommes. Mais dans les causes qui bénéficient aux femmes, beaucoup d'hommes sont interpellés. »

d'une perception d'absence de pérennité, de profitabilité et d'efficacité : « On apprend à parler aux donateurs de façon différente » soutient-elle.

Interrogée sur les spécificités que pourrait avoir la philanthropie exercée par les femmes comparativement aux hommes, Marie-Lise Andrade est ferme : « Des femmes philanthropes, il y en a, et elles donnent beaucoup, peut-être moins que les hommes, mais je pense que c'est l'inégalité par rapport aux revenus qui se manifeste ainsi, car elles donnent autant de leur temps que les hommes. » On compte par ailleurs dans ce milieu davantage de femmes à des postes de gestion. La spécificité est bien réelle, mais la philanthropie n'est toutefois pas un phénomène genré. « Selon des causes, certaines femmes vont être plus sensibles que les hommes. Mais dans les causes qui bénéficient aux femmes, beaucoup d'hommes sont interpellés. » ●

© Bruno Petrozza

QUESTIONS EXISTENTIELLES

VOUS

CE QUI VOUS ANIME
Ça a l'air simple, mais c'est le bonheur des gens autour de moi.

CE QUI VOUS REND HEUREUSE
Voir qu'il y a encore des gens qui ont une étincelle dans leur cœur et dans leurs yeux.

CE QUI VOUS RÉVOLTE
Que les droits des femmes soient encore compromis alors qu'on va bientôt être en 2020 ! Que certains droits acquis soient encore remis en question, dans plusieurs endroits dans le monde, même dans les pays développés. Très proche de nous, même.

VIEILLIR… ÇA VOUS DIT QUOI ?
Pour moi, c'est un privilège. Et vieillir en santé, ça aide. Je trouve même que je gagne en confiance en moi. Je me sens plus libre, mais en même temps, j'ai un peu peur du jour où je n'aurai plus cette autonomie. Je ne suis pas trop anxieuse avec cela, pas encore…

ÊTRE FÉMINISTE AUJOURD'HUI
Pour moi, le féminisme veut dire vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes. Je crois donc que tout le monde devrait être féministe. Il ne devrait pas y avoir de problème à être féministe. Je crois par contre que le terme est mal compris. C'est dommage, mais c'est la réalité.

VOUS, LES AFFAIRES ET LE MONDE

VOTRE SOCIÉTÉ IDÉALE
Une société avec une égalité des chances où chacun a sa place pour s'épanouir et faire des choix.

UNE CHOSE QUE VOUS AIMEZ DANS LE MONDE ACTUEL
Ce que j'aime et que je n'aime pas en même temps, c'est l'accès à l'information et à la technologie.

UNE CHOSE QUE VOUS DÉTESTEZ
Qu'il y ait encore des inégalités entre les hommes et les femmes. Je déteste aussi l'hypocrisie.

UNE CAUSE QUI VOUS TIENT À CŒUR
Il y en a plusieurs, mais ce sont surtout les causes visant à soutenir les enfants qui me touchent.

VOUS, ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ

VOUS ET L'ARGENT

Je n'aime pas entendre parler d'argent. Que ça vienne d'un homme ou d'une femme. Bien sûr, l'argent a une valeur parce qu'il donne la possibilité de faire des choix. Ça, c'est une grande richesse. Je travaille fort pour assurer mon avenir, mais je ne vous parlerai pas d'argent.

LES QUOTAS, POUR OU CONTRE

Je n'aime pas les quotas. Mais c'est un mal nécessaire : temporairement, au moins, pour équilibrer les choses, et pour qu'ensuite la parité devienne naturelle. Il n'y a pas un homme qui, dans un CA, va se dire : « Est-ce qu'on m'a choisi parce que je suis un homme ? » Alors qu'étant une femme, je me poserais cette question aujourd'hui.

LES ÉCARTS DE SALAIRES ENTRE HOMMES ET FEMMES
C'est assez choquant de voir les dernières statistiques, par exemple pour un homme qui gagne 100 000 dollars par année, une femme va gagner 85 000 dollars. Ça, c'est inacceptable.

MENTORS, MODÈLES, ANTINOMIES

CELLES QUE VOUS ADMIREZ
Tous les jours je suis en contact avec des femmes qui ont eu un parcours anormal. Elles ont fait face à leurs peurs, décidé de faire un changement dans leur vie, et avancent devant l'adversité. Elles sont seules, avec des enfants parfois. Elles ont connu la dépendance, la violence, ou même la rue…

« Il n'y a pas un homme qui, dans un CA, va se dire : "Est-ce qu'on m'a choisi parce que je suis un homme ?" Alors qu'étant une femme, je me poserais cette question aujourd'hui. »

Voilà des femmes qui ont toute mon admiration. Elles nous remercient, mais c'est à moi de les remercier, car c'est là que je m'inspire pour trouver la force de continuer.

PEU IMPORTE L'ÉPOQUE, UNE PERSONNE AVEC QUI VOUS AIMERIEZ PASSER DU TEMPS
Il y a ce conférencier et motivateur, Jay Shetty, du Royaume-Uni, qui m'inspire beaucoup. Son message est rempli de sagesse et de bonté, et ça vient me chercher chaque fois que je l'écoute.

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE QUI A CHANGÉ LE COURS DE VOTRE VIE
Mon conjoint. Il a surtout changé ma perception de moi-même. Et m'a permis de faire un grand virage, de reprendre confiance en moi. Je lui dois ça.

CE QUE VOUS AIMEZ CHEZ LES AUTRES
J'aime la sincérité et la sensibilité.

CE QUE VOUS DÉTESTEZ
L'hypocrisie, le manque de sincérité, la jalousie.

CONSO / TECHNO

VOTRE PRODUIT MIRACLE
Mon petit sérum est certainement mon produit miracle. C'est *Sublimessence* de Lise Watier. Ce petit pot ne m'empêche pas de vieillir, mais me fait sentir mieux.

UN PLAISIR COUPABLE
Le vin.

UN SITE INTERNET QUE VOUS CONSULTEZ
Je ne consulte pas beaucoup de sites, mais en ce moment, le blogue de Jay Shetty, c'est vraiment mon inspiration.

ÊTES-VOUS DU GENRE *SELFIE* OU PAS
Zéro. Je prends beaucoup de photos, par contre, au grand désespoir de mes enfants.

ACCRO AUX MÉDIAS SOCIAUX ?
Non. Au téléphone, peut-être oui. Si je quitte la maison sans mon téléphone, ça ne va pas bien.

CULTURE ET LOISIRS

LA MUSIQUE QUE VOUS ÉCOUTEZ
J'écoute toutes sortes de musique sur *Stingray* et je choisis les listes de lecture en fonction de mon humeur.

CE QUE VOUS LISEZ
De façon générale, je lis souvent des romans, car j'aime beaucoup lire. Mais regarder des séries m'éloigne un peu de la lecture.

LE LIVRE QUI VOUS A MARQUÉE, ET POURQUOI
Un livre qui m'a marquée, c'est *Le Prophète* de Khalil Gibran, que je relis régulièrement, et chaque fois, je capte des messages différents. Au fil des années, il y a des choses qui m'avaient laissée indifférente alors qu'elles prennent plus d'importance aujourd'hui.

VOTRE IDÉE DES VACANCES
Il faut que ce soit une découverte, au chaud ou au froid.

VOS VACANCES EN RÉALITÉ
Parfois, on fait des voyages plutôt pour se reposer. Mais ça me repose aussi de revenir la tête remplie d'une nouvelle culture et de découvrir comment les gens vivent.
Que ce soit en Afrique ou en Europe, ce sont surtout les gens qu'on découvre à travers leur façon de vivre.

OÙ SORTEZ-VOUS ?
Si on sort, on sort au restaurant. Mon restaurant préféré, c'est Le Filet. J'ai aussi un petit faible pour la formule midi de chez Milo's.

VOTRE COIN SECRET
La campagne. Je suis une fille de nature, de plein air. J'aime sortir de la ville, en famille.

VIE PERSONNELLE

VOTRE IDÉE DE LA FAMILLE
La famille, pour moi, c'est être entouré des gens qu'on aime et qui nous aiment. Que ce soit père, mère, ami, cousin, c'est ça, la famille. Des gens qui sont là pour nous et pour qui on sera là.

APPARENCES

CHIRURGIE PLASTIQUE
Oui. Faites ce que vous voulez. Si ça vous rend heureuse, allez-y !

#BODYSHAMING
C'est révoltant. Je ne peux pas croire qu'il y ait des gens qui osent le *bodyshaming*. C'est de la pure méchanceté.

CE QU'ON NE SAIT PAS DE VOUS

ÊTES-VOUS SUPERSTITIEUSE ?
À mes heures, oui, quand ça fait mon affaire. Je choisis mes superstitions. (Rires)

ET LA RELIGION ?
Pour moi, ce que je trouvais intéressant quand on était jeunes, quand on apprenait la catéchèse, c'était l'accent sur les valeurs. Aujourd'hui, on inculque moins les valeurs aux jeunes. Il faut le faire à la maison.

THÉ OU CAFÉ ?
Les deux. La semaine c'est café, la fin de semaine, j'ai plus le temps de prendre le thé...

POUR CONCLURE

LES COMPROMIS QUE VOUS AVEZ CHOISI DE FAIRE
Je n'ai pas vraiment eu à faire de compromis. Je pense que ce que j'ai fait, je l'ai fait naturellement, avec la volonté de le faire, ça a impliqué de faire certains sacrifices, mais ce ne sont pas des compromis.

CEUX QUE VOUS NE FEREZ PAS
Je n'irai jamais contre mes valeurs.

LE MEILLEUR CONSEIL QUE VOUS AYEZ REÇU
Ma mère me disait toujours de travailler fort pour pouvoir faire des choix. Je ne comprenais pas tout à fait au début. Je comprends maintenant qu'il faut travailler fort pour gagner une indépendance financière et se permettre de choisir dans la vie.

LE CONSEIL QUE VOUS DONNEZ À NOS LECTRICES
Je dirais que seul on peut aller plus vite, mais qu'ensemble on va plus loin. Je trouve que de partager, de bien s'entourer, de se créer un réseau, c'est très important. ●

S'ABONNER
premieresenaffaires.com

ANNONCER UNE NOUVELLE
emilie@premieresenaffaires.ca

DISTRIBUER NOTRE CONTENU
christine@premieresenaffaires.ca

SOCIO-FINANCEMENT
135 $
pour soutenir la tribune du développement économique au féminin et s'engager dans la communauté des femmes en affaires

Merci de nous encourager à poursuivre une mission d'information auprès des femmes actives dans l'économie. *Premières en affaires* déchiffre l'actualité avec un regard féminin pour inspirer les femmes à se réaliser dans les rôles qu'elles choisissent. Vous avez quelque chose à dire ? Écrivez-nous. On est à l'écoute.

PREMIERESENAFFAIRES.COM | INFO@PREMIERESENAFFAIRES.CA | 514 418-7173

Premières en Affaires · Premiereenaffaires · @1eresEnAffaires

On ne comble
pas un poste.
On engage
une personne.

Nuance.

Pour vivre l'expérience, joins-toi à la grande famille Desjardins. **desjardins.com/carrieres**

Desjardins

CAHIER DES PRÉSIDENTES

Les femmes du Québec inc. en 2019

Le quincaillier Rona a été racheté par des Américains. Scandale après scandale, SNC-Lavalin et Bombardier restent sous les feux de la rampe. Pour d'autres entreprises familiales, la relève peine à s'imposer. Les Rôtisseries St-Hubert appartiennent aujourd'hui à un groupe ontarien. Nombre de fleurons bâtis après la « grande noirceur » ont donné aux Québécois une souveraineté sur leur économie.

Plusieurs décennies plus tard, ce Québec inc. a changé. La mondialisation, l'essor de nombreuses PME et de nouveaux modèles d'affaires, mais aussi l'arrivée d'immigrants déterminés à réussir dans leur nouveau chez-eux : tous ces facteurs ont un impact déterminant sur le dynamisme de la province.

Dans ce cahier spécial, *Premières en affaires* examine l'univers du Québec d'un point de vue féminin avec les portraits de celles qui ont su faire leur place depuis les débuts, mais aussi des nouveaux visages, et les profils méconnus de certaines qui choisissent de rester discrètes et qui réussissent sans revendiquer leur place en tant que femmes.

38 **LE QUÉBEC INC. SE RÉINVENTE**
Stéphanie Marin

44 **LEADERSHIP AU FÉMININ CHEZ ROGERS :**
Quand la technologie permet d'atteindre de nouveaux sommets

46 **INCONTOURNABLES**

50 **NOUVEAU VISAGE : ISABELLE BÉGIN**
La famille et le succès
Charles-Édouard Carrier

52 CONTENU PARTENAIRE :
ROCKLAND MET EN LUMIÈRE SES FEMMES ENTREPRENEURES

Ce cahier spécial a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le Cocktail des présidentes[MD], grâce au soutien de Judith et Charles, Desjardins, Cominar, Rogers, Groupe KDA, Loto-Québec, Cain Lamarre Avocats et notaires et BDO. Les contenus publicitaires et les contenus partenaires de ce cahier spécial sont indépendants des pages standard du magazine de l'automne.

© Fernanda Reyes

LE QUÉBEC INC. SE RÉINVENTE

L'émergence du Québec inc. a surtout été une affaire d'hommes. Il suffit de se rappeler à quel point il pouvait être difficile pour les femmes mariées de devenir entrepreneures ou de tenir les rênes d'une entreprise au Québec alors qu'avant 1964, elles ne pouvaient même pas ouvrir un compte en banque ni signer un contrat. Les choses changent aujourd'hui, tandis que le Québec inc. n'est plus tissé d'un seul fil.

STÉPHANIE MARIN

LENTE PROGRESSION

À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de femmes à la tête d'une entreprise, car c'était un monde d'hommes, souligne Monique Jérôme-Forget, ex-politicienne bien connue qui a notamment été ministre des Finances du Québec. « On a mis de côté les femmes. On n'a pas considéré 50 pour cent des talents ! » dit-elle.

Bien sûr, de nombreuses femmes, au cours des décennies, ont contribué, avec leur talent, à l'essor des entreprises d'ici, mais souvent dans l'ombre de leurs maris ou de leurs collègues. Et comme c'est souvent le cas, l'Histoire n'a pas retenu leurs noms.

Les temps ont changé, mais en 2019, les femmes à la tête d'une grande entreprise sont encore bien peu nombreuses, « même pas six pour cent », souligne celle qui a aussi été présidente du Conseil du Trésor sous le premier ministre libéral Jean Charest, aujourd'hui conseillère spéciale au sein du cabinet d'avocats Osler.

C'est un fait, il n'y a presque pas de femmes aux commandes des grandes entreprises, admet Sophie Brière, professeure à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de leadership en enseignement – Femmes et organisations.

Selon les études réalisées par la chercheuse, la présence accrue des femmes au sein des conseils d'administration n'est pas une garantie pour faciliter leur accès à la haute direction.

Elles sont aussi peu nombreuses dans les conseils d'administration des entreprises québécoises du secteur privé, cotées à la Bourse de Toronto, qui ne comptent en moyenne que 19 pour cent de femmes, constate la professeure.

Selon les études réalisées par la chercheuse, la présence accrue des femmes au sein des conseils d'administration n'est pas une garantie pour faciliter leur accès à la haute direction. C'est indéniable, la présence de femmes à des postes de pouvoir apporte une richesse à l'entreprise : « Plus on a de femmes, plus on a de diversité. Cela amène différentes façons de faire et ces différents modèles vont rejoindre une diversité de gens », fait valoir Sophie Brière.

LA PREUVE PAR NEUF

En 2019, seulement 16 pour cent des entreprises canadiennes appartiennent à des femmes ou sont dirigées par des femmes, une fraction seulement du nombre appartenant à des hommes, note Statistique Canada dans un rapport dévoilé en 2018.

Le Québec serait en queue de peloton. La part des entreprises appartenant à des hommes était la plus élevée au Québec (76 pour cent) et la moins élevée en Colombie-Britannique (61 pour cent).

L'Enquête sur le financement et la croissance des petites et moyennes entreprises (EFCPME) menée par le gouvernement fédéral en 2017 révèle que seulement 16 % des PME au Canada appartiennent à des femmes, comparativement à 64 % du côté des hommes.

LES PIONNIÈRES

Des femmes ont toutefois bousculé l'ordre établi au cours des dernières décennies et ont fait leur marque dans le monde des affaires.

Parmi celles qui se sont démarquées, on pense à ces pionnières comme Lise Watier, qui a pris la direction de son entreprise de cosmétiques bien connue dès 1972. En fait, elle en avait déjà lancé une autre auparavant, en 1968.

On se rappelle aussi Jeannine Guillevin Wood. Après le décès de son mari, en 1965, elle a assumé la responsabilité de l'entreprise F.X. Guillevin & Fils. De main de maître, car sous sa gouverne, la petite entreprise devient la deuxième en importance au Canada dans le domaine de la distribution de matériel électrique. En 1988, l'entrepreneure devient aussi la première femme à occuper le poste de présidente du conseil d'administration du Conseil du patronat du Québec.

Monique Leroux a elle aussi brisé des plafonds de verre dans l'économie. Première femme à la tête d'une institution financière au Canada, Mouvement Desjardins, elle en sera la présidente et chef de la direction de 2008 à 2016.

Quand on interroge des femmes d'affaires d'aujourd'hui sur celles qui les ont inspirées, les mêmes noms reviennent souvent : Isabelle Hudon, longtemps présidente et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et présidente de la Financière Sun Life au Québec (et aujourd'hui ambassadrice du Canada en France) et Christiane Germain, cofondatrice et coprésidente du Groupe Germain Hôtels.

Le « plancher collant » empêche des femmes d'aller plus loin, de croire en elles. Cette conception leur fait penser qu'elles ne sont pas à leur place.

Elles ont contribué à faire tomber les barrières, même si certaines avancent la grande perméabilité de ces frontières sociales. Monique Jérôme-Forget évoque le fameux « plancher collant », obstacle à la progression professionnelle des femmes et à leur ascension vers les sommets des entreprises. Cette conception de soi qui « empêche des femmes d'aller plus loin, de croire en elles, leur fait penser qu'elles ne sont pas à leur place ».

Des obstacles bien réels

Les obstacles au parcours professionnel des femmes en affaires sont divers. S'ils pèsent encore en 2019, on peut imaginer que le contexte était tout autre dans les années 1960. En effet, la charge de travail d'un entrepreneur ou d'un dirigeant d'entreprise est souvent épuisante, ce qui complique la conciliation entre la vie de famille et la carrière. C'est encore un gros défi pour les femmes qui souhaitent une famille, souligne la professeure Brière. Ce n'est pas un manque d'ambition de leur part, c'est l'environnement de travail qui n'est pas propice, croit-elle. « Beaucoup font ou ont fait passer "la PME de la famille" avant la carrière. Ça cause un retard dans les promotions », ajoute de son côté Monique Jérôme-Forget : « Les hommes ne font pas ça. »

Au début des années 1970, avant de penser à être chefs d'entreprises, les femmes se battaient encore pour se faire une place sur le marché du travail – seulement 34 pour cent d'entre elles avaient alors un emploi – et l'équité salariale n'était encore qu'un rêve lointain. En 1980, la loi donne finalement aux femmes le droit de s'absenter deux jours sans solde à l'occasion de la naissance d'un enfant. Près de quatre décennies plus tard, les choses ont beaucoup évolué, mais les changements se sédimentent lentement.

Dans un portrait de l'entrepreneuriat féminin publié en 2010 par Industrie Canada, on lit que les femmes chefs d'entreprise se voient plus souvent refuser un prêt que les hommes. Et que les sommes qu'elles obtiennent sont beaucoup plus modestes. C'est un fait avéré pour les regroupements de femmes comme le Réseau des femmes d'affaires du Québec, qui milite depuis 35 ans pour accompagner ces transformations sociales. Mais il y a encore des problèmes de confiance de perceptions quand il est question de placer une femme à un poste clé, juge Sophie Brière, titulaire de la section Femmes et organisations de la Chaire de leadership en enseignement à l'Université Laval. ●

Modèles et leadership

L'un des obstacles auquel se butent les femmes est que, parfois, elles ont l'impression qu'elles ne peuvent pas réussir, croit Cheryl Blass, qui occupe un poste important chez Decarie Motors, concessionnaire de voitures de prestige à Montréal. C'est pourquoi la directrice générale de l'entreprise insiste tant sur l'importance du mentorat, « un outil qui n'a pas de prix ». « Nous avons la responsabilité d'aider les autres à s'élever », dit-elle.

Comme beaucoup d'autres entités dans le nouveau Québec inc., son entreprise a mis sur pied des réseaux d'entraide comme autant de moteurs de développement économique. L'initiative « Women Who Drive » comporte une série d'événements à l'occasion desquels des femmes leaders du monde des affaires se réunissent depuis quelques années pour voir comment soutenir et encadrer d'autres femmes tout au long de leur cheminement professionnel.

Cheryl Blass croit elle aussi qu'en donnant l'exemple et en offrant des modèles aux femmes, on les convaincra que les postes de direction sont à leur portée. D'ailleurs, elle dit elle-même être inspirée par une femme, Laura Schwab, qui occupe le poste de présidente pour les Amériques d'Aston Martin, le constructeur automobile de luxe.

Cheryl Blas se rappelle avoir souvent été, il y a 30 ans, la seule femme dans une salle remplie d'hommes. « Ça s'améliore, est-elle à même de constater sur le terrain, mais il y a encore beaucoup de chemin à faire. »

CONTENU PARTENAIRE

Loto-Québec est une société d'État à vocation commerciale fondée en 1969. Actuellement dirigée par Mme Lynne Roiter, l'organisation compte quelque 6 000 employés. Elle propose une variété de jeux de hasard et d'argent, en plus de services connexes d'hôtellerie et de restauration. Plusieurs de ses produits sont offerts en ligne au lotoquebec.com. Le fruit de ses activités bénéficie à toute la collectivité.

Les femmes occupent une grande place au sein de son conseil de direction, et son conseil d'administration, présidé par Mme Hélène F. Fortin, comprend sept femmes et quatre hommes.

Loto-Québec est fière de prendre part à la première édition annuelle du Cocktail des présidentes et de soutenir, par le fait même, les services d'employabilité offerts par le Y des femmes de Montréal.

CONTENU PARTENAIRE

Avec plus de 200 professionnels du droit, avocats et notaires, Cain Lamarre est le cabinet le mieux outillé pour servir des clients partout au Québec. Évoluant dans 17 bureaux, situés dans 8 régions, sa structure unique permet une accessibilité, une disponibilité et une proximité qu'aucun autre cabinet ne peut prétendre offrir. Cain Lamarre est un cabinet offrant les services de professionnels distingués et reconnus par leurs clients et par leurs pairs. En plus d'être orientés vers leurs clients, leurs besoins et la communauté de ceux-ci, ses professionnels récoltent les honneurs : plaideurs émérites et respectés par les plus hauts tribunaux, conseillers influents, bâtonniers, *Advocatus Emeritus*, conseillers de la Reine, récipiendaires de la prestigieuse Médaille du Barreau, voilà une bonne vue d'ensemble des réussites et des distinctions des membres du cabinet.

La relève

GENEVIÈVE BIRON

MARIE PIER GERMAIN

JULIE ROY

Les acteurs économiques s'inquiètent du manque de relève dans le monde des affaires. Beaucoup de chefs d'entreprise vont bientôt prendre leur retraite… sans avoir trouvé la perle pour les remplacer. Les femmes entrepreneures sont-elles déjà au rendez-vous ? **Geneviève Biron**, présidente et chef de la direction chez Biron Groupe Santé, a repris avec succès les rênes de l'entreprise fondée par son père, comme l'a fait sa sœur Ève-Lyne avant elle. La fille de Christiane Germain, **Marie Pier Germain**, travaille au sein de l'entreprise de sa mère. C'est aussi le cas de **Julie Roy**, qui n'avait que quatre ans lorsqu'elle a annoncé avec aplomb qu'elle serait présidente de l'entreprise familiale de services d'entretien d'immeubles qui compte maintenant 2 300 employés. C'est chose faite depuis 2013, année où la passation de pouvoir a eu lieu, tout en douceur, selon ses mots. L'entreprise Roy (anciennement Services ménagers Roy) a été certifiée « à propriété féminine », dit-elle fièrement. Elle possède 70 pour cent de l'entreprise, qui a étendu ses activités à la gestion d'immeubles et aux services après-sinistre, entre autres.

Julie Roy a aussi remporté la médaille d'argent du concours Les Médaillés de la relève en 2016, une compétition qui célèbre les passages de flambeaux réussis.

Son parcours n'a pas été sans embûches. « Je devais gagner ma place et la confiance des employés. » Car la « fille de » doit aussi faire ses preuves, raconte-t-elle. Sur le terrain, elle a parfois constaté que des entrepreneurs cherchaient sans trouver celui ou celle qui sera leur relève. De quoi inspirer celles qui voudront se lancer dans une reprise ou sur la voie vers un prochain fleuron. ●

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ :

Le Réseau des Femmes d'affaires du Québec change la donne

Le programme Développement économique Féminin favorise la croissance des entreprises à propriété féminine (EPF) du Québec qui souhaitent développer leur accès au marché. Voici les principales caractéristiques de ce programme qui fait ses preuves depuis 2012.

→ ENTREPRENEURES

Comment ça marche ?

1 APPUI À L'HOMOLOGATION

Le Réseau des Femmes d'affaires du Québec (RFAQ) appuie les entreprises à propriété féminine (EPF) du Québec pour l'obtention de la certification WBE Canada et WEConnect International (WCI), homologation reconnue à l'échelle internationale.

2 SENSIBILISATION DES GRANDES ENTREPRISES

Parallèlement, le RFAQ intervient auprès de grandes entreprises pour les encourager à porter une attention particulière aux entreprises à propriété féminine dans le cadre de leur politique d'achats.

3 SYNERGIES D'AFFAIRES

Le Réseau des Femmes d'affaires du Québec (RFAQ) accompagne aussi les entreprises certifiées et leurs dirigeantes dans leur développement d'affaires grâce à des missions économiques et des activités de maillage auprès des grandes entreprises.

→ GRANDES ENTREPRISES

La diversité des fournisseurs, un choix gagnant

Diversifier sa chaîne d'approvisionnement au moyen d'une politique structurée n'est pas le fruit du hasard et de la philanthropie. Les grandes entreprises qui empruntent ce chemin en retirent des bénéfices tangibles :

- Baisse des coûts d'achat et la dépendance envers les autres fournisseurs
- Représentativité à l'échelle des clients et des employés
- Initiative de responsabilité sociale d'entreprise
- Occasions d'affaires auprès de grandes entreprises, corporations, sociétés d'État et gouvernements, qui possèdent leurs propres politiques en matière de diversité et leurs propres exigences en approvisionnement local

© Unsplash / Linkedin sales navigator

→ RFAQ

Le mandat du Réseau des Femmes d'affaires du Québec (RFAQ)

1. **IDENTIFICATION** des entreprises à propriété féminine (EPF) qui ont un potentiel de croissance.
2. **SENSIBILISATION** des grandes entreprises à l'importance de s'approvisionner auprès des fournisseurs minoritaires dont les femmes font partie.
3. **VÉRIFICATION** diligente sur les lieux afin de s'assurer que l'entreprise répond bien à tous les critères du programme de diversité des fournisseurs.
4. **CERTIFICATION** étape réalisée par WEConnect International ou WBE Canada, selon le cas.
5. **ACCOMPAGNEMENT** des EPF avant et après la certification.
6. **PROMOTION** de la réussite tant pour les EPF que les grands donneurs d'ordres engagés dans la diversité des fournisseurs.
7. **MOBILISATION** des dirigeantes des EPF, la clé pour susciter l'intérêt du programme et faire la démonstration de la valeur ajoutée pour les entreprises.

→ DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE FÉMININ

Les faits en bref

Plus d'un entrepreneur sur trois est une femme.

Du démarrage à la croissance en passant par la consolidation, les entrepreneures doivent contourner les défis de financement, de l'accessibilité aux marchés, de l'accès à l'information stratégique, du soutien des réseaux, de la gestion de leur croissance, etc.

À l'heure actuelle, moins de 5 % des dépenses d'approvisionnement des grandes entreprises sont confiées aux entreprises à propriété féminine.

De plus en plus d'entreprises se dotent de programmes de diversité des fournisseurs permettant leur approvisionnement auprès d'entreprises historiquement sous-utilisées, dont celles détenues par des femmes.

Beaucoup de femmes-chefs d'entreprise ignorent cependant les possibilités qui leur sont offertes et sont aussi peu préparées à affronter la concurrence dans ces secteurs qui ne leur sont traditionnellement pas accessibles.

© Alexandre Claude

LEADERSHIP AU FÉMININ CHEZ ROGERS :

quand la technologie permet d'atteindre de nouveaux sommets

Rogers Communications inc. offre des technologies novatrices partout au pays, qui permettent à ses clients de garder le contact avec ce qui compte le plus pour eux. L'entreprise de plus de 26 000 employés, dont 3 000 sont établis au Québec, favorise une culture inclusive où chacun peut réaliser son plein potentiel.

Édith Cloutier et Nancy Audette occupent toutes deux des postes de haute direction au Québec. Elles sont à la barre de la stratégie régionale et de la culture d'entreprise derrière laquelle se rallient les employés de Rogers dans la province. Édith Cloutier est présidente de Rogers pour le Québec et vice-présidente des ventes pour le Québec et Ottawa. Nancy Audette est vice-présidente et directrice générale de Fido.

Mesdames Cloutier et Audette ont commencé leur carrière en technologie il y a plus de 20 ans, à une époque où peu de femmes occupaient des postes de haut niveau dans ce domaine. Les deux dirigeantes sont fières de la progression de leur carrière dans les télécommunications au sein de Rogers et dans leur province, le Québec.

ROGERS™

« Notre réputation au Québec est très importante pour moi et pour tous les membres de notre équipe », explique madame Cloutier. « Nous investissons dans nos communautés, nos réseaux, nos produits et nos employés, avec des valeurs d'entreprise qui reconnaissent que nos gens sont au cœur de notre réussite et que nos clients motivent tout ce que nous faisons. »

« Lorsque j'ai commencé à travailler chez Fido, c'est l'environnement dynamique et novateur qui m'a le plus emballée », explique madame Audette. « J'aime créer et innover et je suis fière que notre équipe ait travaillé fort pour positionner Fido en tant que marque clé et chef de file technologique au Québec et partout au pays. »

SE DONNER PLUS DE POSSIBILITÉS DE RÉUSSIR

Chez Rogers, les femmes sont encouragées à bâtir une carrière passionnante et à se dépasser. Elles peuvent non seulement compter sur des mentores comme Édith Cloutier et Nancy Audette, mais aussi rejoindre des groupes ou des comités, tels que le Réseau des femmes Rogers, qui organise des événements, des conférences et des occasions de réseautage pour aider les femmes à faire progresser leur carrière.

Pour madame Cloutier, il est important de rester ouverte et de toujours chercher à apprendre des meilleurs experts et des équipes de tous les secteurs de l'entreprise.

« Je suis entourée de femmes et d'hommes de cœur qui veulent que Rogers soit la meilleure », dit-elle. « Ces gens incroyables me soutiennent, me mettent au défi et ont comme moi un seul objectif : notre réussite. »

Les deux leaders croient fermement que les femmes qui occupent des postes de direction devraient guider d'autres femmes de façon proactive pour les aider à atteindre de nouveaux sommets dans leur carrière, comme elles le font elles-mêmes, en participant au programme Cercles de mentorat et en soutenant des activités du Réseau des femmes Rogers. Elles les encouragent notamment à sortir de leur zone de confort en les incitant à parler en public, à suivre des cours et à élargir leur réseau.

Madame Audette ajoute que les femmes devraient avoir un sponsor parmi les gens qui les appuient.

« Un sponsor est habituellement un collègue avec plus d'ancienneté qui vous soutiendra et parlera en votre nom lorsque vous n'êtes pas présente », mentionne-t-elle.

Rogers montre l'exemple en matière d'inclusion et de diversité en encourageant tous les membres de son équipe à s'affirmer et en leur permettant de se perfectionner. Des valeurs qui sont véhiculées partout au pays, y compris, bien entendu, au Québec.

© Alexandre Claude

INCONTOURNABLES

Voici les visages du Québec inc. aujourd'hui. Ces femmes se démarquent parce qu'elles encouragent la croissance économique de la province. En reprenant les rênes d'une affaire de famille, ou en se hissant au sommet des plus gros employeurs, elles inspirent les générations de la relève et font la preuve que le plafond de verre n'a pas d'importance pour celles qui se fixent comme objectif de le dépasser.

MARIE-HUGUETTE CORMIER

Mouvement Desjardins

Ancienne athlète olympique dans une discipline traditionnellement européenne, l'escrime, Marie-Huguette Cormier a fait de la maîtrise du combat de fleuret une force qu'elle a cultivée tout au long de sa longue carrière au Mouvement Desjardins. Au fil d'une carrière riche de trente années de collaboration, avec force et discipline, propulsée par ses performances, elle a gravi tous les échelons. Ce n'est pas sans courage que l'une des figures de proue de l'Effet A a réussi à réaliser ses ambitions. Ce n'est pas sans générosité non plus, car Marie-Huguette Cormier s'est engagée, depuis les débuts de sa vie professionnelle. Détentrice d'un MBA en marketing de l'Université Laval, elle a pris les devants pour siéger à plusieurs conseils d'administration avant que la parité soit devenue un critère de bonne gouvernance : au Port de Québec, à la Fédération des Chambres de commerce du Québec, comme au YMCA de la capitale nationale, et maintenant au Comité olympique canadien, elle a joué son rôle pour faire avancer les choses. Marie-Huguette Cormier ne prend pas de détours pour réussir ce qu'elle entreprend. Une qualité qui fait d'elle l'une des femmes les plus en vue dans le Québec inc. aujourd'hui.

« Je m'engage socialement, je fais du sport. J'ai rencontré des exécutives de grandes entreprises qui disaient, à 50 ans, être vidées après avoir tout donné pour leur carrière et leur famille. Moi, je ne me sens pas comme ces femmes, je ne me suis jamais oubliée dans tout ça. »

2014 « Cinq professionnels de l'industrie vus par la relève », Infopresse

« J'ai remarqué que les femmes sont excellentes et particulièrement audacieuses quand elles doivent se battre pour les autres, défendre les intérêts de leurs collègues ou de leurs employées. Mais quand vient le temps de demander pour elles – un meilleur salaire, une formation ou une promotion, par exemple –, elles sont plus réticentes. Parfois, il faut aussi avoir le courage de se battre pour soi ! »

2018 « Renforcer sa confiance », L'Effet A

© Mouvement Desjardins

© Administration portuaire de Montréal

SYLVIE VACHON

Administration portuaire de Montréal

Sylvie Vachon est présidente-directrice générale de l'Administration portuaire de Montréal (APM) depuis juillet 2009. Elle a commencé sa carrière dans l'entreprise comme chef des ressources humaines en 1990, et a depuis occupé diverses fonctions, dont celle de vice-présidente, administration et ressources humaines, avant cette consécration. Avec détermination, cette professionnelle a réussi à faire rayonner le Port de Montréal en tant que véritable plateforme de commerce international et moteur économique régional. Le Port de Montréal a su se diversifier et développer les échanges avec les marchés émergents, tout en gardant des liens forts avec ses partenaires traditionnels en Europe. Sylvie Vachon est aussi présidente du conseil d'administration de la Grappe métropolitaine de la logistique et du transport de Montréal (CargoM). Elle exerce également son pouvoir décisionnel à titre de membre des conseils d'administration de l'Association des administrations portuaires canadiennes (AAPC) et de l'Alliance verte, de membre gouverneur du Conseil patronal de l'environnement du Québec et membre du bureau des gouverneurs du Conseil du patronat du Québec, membre des conseils d'administration de Cascades, Quincaillerie Richelieu. Et ce n'est pas tout : Sylvie Vachon exerce son leadership à titre de présidente du conseil d'administration du Cercle des présidents du Québec.

2018 *Prix Femmes d'affaires du Québec* – catégorie cadre, dirigeante ou professionnelle, organisme public ou parapublic, décerné par le RFAQ.

2018 Mercure *Leadership, Femme d'exception Financière Sun Life* décerné par la Fédération des chambres de commerce du Québec dans le cadre du concours Les Mercuriades.

2016 *Médaille de l'Assemblée nationale.*

2014 *Prix Saint-Laurent*, décerné par la Société de développement économique du Saint-Laurent.

© OSA Images

MADELEINE PAQUIN

LOGISTEC

Madeleine Paquin a hérité la fibre entrepreneuriale de son père Roger Paquin, fondateur de LOGISTEC. Ce dernier l'a préparée à assurer sa relève en lui transmettant les valeurs d'engagement et de dépassement de soi. Elle n'avait que 34 ans lorsqu'on lui a confié la présidence de LOGISTEC, en 1996. Elle s'est alors engagée à accélérer la croissance et à bâtir en parallèle les deux volets des activités de l'entreprise, les services maritimes et environnementaux. Madeleine s'était jointe à l'entreprise à titre de représentante commerciale. Elle y a développé de précieuses relations d'affaires, pierre d'assise d'un réseau de partenaires internationaux qui ancrent la croissance de la firme depuis plusieurs années. Chef de file dans l'exploitation de terminaux maritimes, l'entreprise est présente dans 37 ports et 63 terminaux et compte près de 3000 employés en Amérique du Nord. Madeleine Paquin accompagne la croissance de l'entreprise familiale avec l'une de ses filiales qui fournit aujourd'hui des services de réhabilitation de sites en restaurant les conduites d'aqueduc et en gérant l'élimination de matériaux toxiques. L'image de Madeleine Paquin est aussi intimement liée à ses activités philanthropiques. Elle s'engage pour lutter contre la sclérose en plaques aux côtés de l'Institut et hôpital neurologiques de Montréal depuis plusieurs années. Madeleine a aussi travaillé avec plusieurs fondations qui œuvrent dans le domaine de l'éducation. Ce qu'elle souhaite léguer au Québec inc. ? Une place pour les prochaines générations et une meilleure adéquation entre l'éducation et les besoins en milieu de travail.

2014 Madeleine Paquin est reconnue PDG de l'année par *Les Affaires* dans la catégorie « Moyenne entreprise ».

2018 Madeleine reçoit l'Ordre du Canada, une distinction créée en 1967 qui lui a été remise par la gouverneure générale du Canada, Julie Payette.

2019 Elle est intronisée au Cercle des Grands entrepreneurs du Québec.

MINA FARINACCI

BDO Canada

Lorsque Mina Farinacci a terminé ses études en sciences politiques à l'Université McGill en 1992, la récession frappait le Québec et l'heure était aux coupes de postes plutôt qu'aux embauches. Elle est donc retournée sur les bancs d'école afin de devenir comptable professionnelle agrée (CPA). Arrivée au cabinet BDO en 1996, elle a été promue en 2017 associée directrice pour le Québec, où on compte environ 370 employés.

« J'aime mon travail parce que je suis toujours en train d'aider les gens, que ce soit les clients, ou les employés, raconte Mina Farinacci. J'ai décidé de me lever chaque matin avec une attitude positive pour affronter les défis. La vie est trop courte pour dépenser de l'énergie négative. »

D'ailleurs, elle n'a pas voulu choisir entre fonder une famille et poursuivre sa carrière.

« Chez BDO, on peut travailler à temps partiel, dit la mère de deux adolescents. C'est ce que j'ai fait cinq ans lorsque mes enfants étaient jeunes. Cela ne m'a pas empêchée d'être nommée associée pendant ces années-là. Je conseille toujours aux jeunes de ne pas changer de carrière pour avoir une famille, mais de négocier une entente avec leur employeur le temps que leurs enfants grandissent. »

Mina Farinacci a acquis une expérience auprès des Premières Nations, de l'industrie manufacturière et dans plusieurs autres domaines d'affaires. En plus de s'investir dans la croissance de BDO au Québec, elle continue de travailler avec quelques clients et reste bien connectée à leur réalité.

« Le Québec inc. va bien aujourd'hui grâce à tous les talents québécois, remarque-t-elle. Mais, l'enjeu est d'attirer et de retenir ses employés. Il faut les écouter et en prendre soin. »

© Karine Kalfon

NOUVEAU VISAGE :

ISABELLE BÉGIN

la famille et le succès

Isabelle Bégin travaille pour Alliance Pharma, une PME québécoise. Cette entreprise familiale a connu une croissance qui défie les pronostics au cours des dernières années. Attablée à un restaurant du centre-ville de Montréal, elle navigue avec aisance entre anecdotes personnelles et moments charnières de son cheminent professionnel. Une autre histoire du Québec inc. au féminin.

CHARLES-ÉDOUARD CARRIER

CE CONTENU ORIGINAL A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA PARTICIPATION D'ALLIANCE PHARMA.

Le chemin qu'a emprunté Isabelle Bégin est marqué par de nombreux virages qui, d'une façon des plus organiques, ont tracé les contours de son entreprise familiale. Après des études en administration et en communication à l'Université Laval, et un certificat en marketing à l'Université du New Hampshire, c'est vers la vente et la représentation qu'elle s'est dirigée. Quelques années plus tard, attirée par le domaine de la santé et les occasions d'avancement qu'offraient les compagnies pharmaceutiques, elle a mis le cap sur un univers qui allait devenir son nouveau terrain de jeu.

DÉCODER LES SIGNAUX FAIBLES

Depuis les débuts de son parcours, peu importe le mandat qu'on lui confiait, l'approche auprès des clients est restée la même : « Dis-moi comment je peux t'aider », car, pour Isabelle Begin, les ouvertures naissent souvent d'un besoin. C'est ainsi qu'elle a créé son entreprise. Alors qu'elle travaillait comme représentante auprès de pharmaciens, l'un de ses clients lui parle du manque de temps et déplore la rareté des ressources nécessaires à soutenir la croissance. « Je connaissais très bien le milieu, et j'ai pu le mettre en contact avec un autre pharmacien de mon réseau. » Graduellement, Isabelle se met à jouer ce rôle d'entremetteuse entre pharmaciens propriétaires et remplaçants. C'est ainsi que se constituent les bases d'AlliancePharma, une agence de placement de pharmaciens. Son conjoint y voit lui aussi, dès le début, un très fort potentiel.

> « Je les regarde se dire qu'ils vont profiter de la vie, voyager, prendre soin des gens autour d'eux, et travailler, mais pas plus de 37,5 h par semaine. Comme s'ils décidaient que dans leur échelle de Maslow, c'était le bien-être avant toute chose. Moi, j'étais probablement totalement à l'inverse de ça… »

C'est le début d'une belle histoire pour cette pratique aujourd'hui active partout au Québec.

Les grands bouleversements du réseau de la santé québécois ont amené leur lot de défis. Étant donné que l'entreprise visait d'abord uniquement à combler la pénurie de personnel en pharmacie, une diversification s'est imposée pour préserver les acquis et poursuivre la croissance : « Je n'ai pas attendu que les besoins se manifestent, j'ai toujours tenté de garder une longueur d'avance », relate la gestionnaire.

PAS DE COMPROMIS AVEC LES RESSOURCES HUMAINES

Comment Isabelle Bégin a-t-elle réussi à faire passer le chiffre d'affaires de l'entreprise de 150 000 à 15 millions de dollars en une décennie ? La gestionnaire n'hésite pas une seconde : « Mon réseau, et la qualité de mes employés. Tant du côté administratif que du côté des professionnels de la santé. Le facteur humain a joué pour beaucoup dans le succès de l'agence. Il faut savoir bien s'entourer, et aller chercher ailleurs les forces qu'on ne possède pas ».

FAMILLE OU ARGENT ?

Si plusieurs entrepreneures croient qu'elles devront, un jour ou l'autre, faire un choix entre succès professionnel et succès personnel, Isabelle Bégin a tout pour les convaincre du contraire, elle qui dit n'avoir jamais eu à sacrifier ni famille ni loisirs, tout au long de ses projets d'affaires. Mère de deux enfants aujourd'hui dans la vingtaine, elle assure qu'il est possible de jouer pleinement son rôle de parent tout en réussissant en affaires. « De l'extérieur, ça peut sembler difficile ; pourtant, une fois dedans, ça fonctionne. Oui, ça demande de l'organisation, mais j'ai toujours adapté mon horaire de manière à être là pour mes enfants. » Le temps qu'elle consacre à sa famille est toujours aussi prépondérant aujourd'hui. Le siège social de l'entreprise est à Thetford Mine, elle occupe un bureau à Varenne et habite au cœur de la métropole, mais elle multiplie les allers-retours vers Québec chaque semaine pour voir ses enfants : « C'est important pour moi d'y aller, ne serait-ce que quelques heures, le temps d'un souper. » Cet agenda meublé par les rendez-vous, les kilomètres, les décisions d'affaires et la famille, elle en fait sa routine.

> « Les femmes ont leur place autour de la table. Elles sont respectées, écoutées et entendues. »

ET DEMAIN

Isabelle Bégin dresse un portrait des valeurs de la génération montante qui sont aux antipodes de ce qu'elle a vécu. « Je les regarde se dire qu'ils vont profiter de la vie, voyager, prendre soin des gens autour d'eux, et travailler, mais pas plus de 37,5 heures par semaine. Comme s'ils décidaient que dans leur échelle de Maslow, c'était le bien-être avant toute chose. Moi, j'étais probablement totalement à l'inverse de ça… » réfléchit-elle, ajoutant que ce seront des gens qui seront capables de concilier travail et famille mieux que les générations précédentes.

Quant à la place des femmes en affaires, Isabelle Bégin croit que la société est plus ouverte à les voir créer leur emploi et devenir maîtresses de leur réussite : « Elles ont leur place autour de la table. Elles sont respectées, écoutées et entendues. » À 49 ans, Isabelle Bégin tourne aujourd'hui son regard vers l'avenir avec le sens du devoir accompli et de nouvelles priorités. Elle n'envisage pas de nouvelle acquisition pour grossir le chiffre d'affaires d'Alliance Pharma. « Je sais que je pourrais en faire plus, mais est-ce que j'en ai vraiment envie ? Je suis bien en ce moment. J'ai une belle équipe et j'ai enfin atteint un bel équilibre. J'ai envie de prendre du temps pour moi, avec mes proches », confie-t-elle. Voilà matière à réflexion.

PUBLIREPORTAGE

Rockland met en lumière ses femmes entrepreneures

© Scott Webb

Peu de gens associent l'image d'un centre commercial à l'entrepreneuriat. Encore moins à l'entrepreneuriat au féminin. En effet, en Amérique du Nord, les centres commerciaux hébergent surtout de grandes enseignes du commerce de détail locales, nationales et internationales, ainsi que des chaînes de restauration rapide. Heureusement, cette tendance semble vouloir changer, et le centre Rockland est l'un de ceux qui tracent la voie.

Plusieurs créateurs québécois y sont ainsi mis de l'avant, et les femmes entrepreneures ne sont pas en reste. Parmi celles-ci, on retrouve des noms connus, comme Marie Saint Pierre et Iris Setlakwe, ainsi que des étoiles montantes, comme les sœurs Rim et Rita Elias, de Maison ELAMA et Marie-Josée Elchab, de Liv Salades.

Marie Saint Pierre, dont la griffe connue et reconnue a gagné de nombreux prix depuis sa première collection il y a plus de 30 ans, rehausse ainsi l'offre commerciale de Rockland depuis plusieurs années. Iris Setlwake, pour sa part, y propose des vêtements professionnels pour femmes qui se démarquent par des coupes et des matériaux de qualité. Quant à Maison ELAMA, elle offre, depuis 2014, des vêtements et accessoires d'hiver éthiques, faits à base de textiles de haute qualité comme le cuir et la fourrure. Enfin, Liv Salades, fondé en 2016, a ouvert récemment sa troisième adresse dans la toute nouvelle Cuisine Rockland, où l'on prépare des salades à la fois saines et goûteuses.

Qu'elles soient établies depuis plusieurs années ou en pleine ascension, ces quatre entrepreneures québécoises bénéficient d'une renommée enviable. Et elles ont toutes un point commun : leur seule adresse dans un centre commercial se trouve à Rockland. Nous en sommes très fiers. ●

L'ART DE SE DISTINGUER PARMI LE MEILLEUR DE MONTRÉAL

LA CUISINE ET LE LOUNGE ROCKLAND : DES LIEUX UNIQUES OÙ GASTRONOMIE, ÉLÉGANCE ET PRESTIGE SONT DE MISE POUR UNE EXPÉRIENCE RENOUVELÉE.

ROCKLAND MONTRÉAL

propulsé par Cominar

judith & charles

RUE DE LA MONTAGNE
CENTRE ROCKLAND

© Amy Shamblen

PHILANTHROPIE : UNE AFFAIRE DE FEMMES

Le *Larousse* définit la philanthropie comme un « sentiment qui pousse les hommes et les femmes à venir en aide aux autres » ; mais aussi comme « amour de l'humanité ». Mécénat, don de soi, don de temps… Un demi-siècle après la Révolution tranquille, quelles sont les tendances qui définissent la philanthropie au Québec ? *Premières en affaires* fait le point.

UN DOSSIER DE MARIE-ÈVE ARSENAULT, AVEC LA COLLABORATION DE DÉBORAH CHERENFANT, CAROLINE RODGERS ET ELIZABETH CORDEAU RANCOURT

© Peter Bucks

Si les Québécois donnaient autant que les Ontariens, les coffres des services communautaires contiendraient un milliard de dollars de plus chaque année. Ce manque à gagner pourrait transformer le paysage communautaire de la province. Mais les Québécois sont-ils pour autant moins généreux que les autres Canadiens? Malgré un écart de 200 dollars pour rejoindre le don médian canadien, ne sautons pas trop vite aux conclusions. En effet, les dons du « Rest of Canada » vont majoritairement à des organisations religieuses engagées dans la société civile, phénomène qu'on ne voit plus aujourd'hui au Québec.

Les experts ont bon espoir pour l'avenir de la philanthropie québécoise. L'indice de générosité du Québec est en hausse. Cette augmentation coïncide avec l'arrivée d'une nouvelle forme de bienfaisance, laquelle se voit propulser par la participation grandissante des femmes à la grande scène philanthropique. Petite histoire de la philanthropie féminine d'hier à aujourd'hui.

MARIE-ÈVE ARSENAULT

AU TEMPS DES RELIGIEUSES

Avant les années 1960, la bienfaisance féminine était l'apanage, d'une part, des religieuses, qui enseignaient aux enfants et s'occupaient des plus vulnérables et, d'autre part, de groupes de femmes anglophones bien nanties (souvent des épouses de médecins). « Dans les hôpitaux, on les appelait les *auxiliaries*. C'étaient des dames patronnesses qui faisaient le bien », relate Danielle Poulin, fondatrice de l'entreprise de services d'accompagnement philanthropique Caméo Consultation.

Dans le prolongement de leur rôle au foyer, de nombreuses femmes s'adonnaient aussi à des activités philanthropiques au sein de leur communauté ou de leur sphère privée, par exemple en tant que proches aidantes auprès d'un parent malade, ajoute Marie-Josée Guérette, vice-présidente aux affaires publiques à La Capitale.

Pendant ce temps, les hommes s'engageaient au sein de grandes institutions philanthropiques réservées à la gent masculine telles que les Chevaliers de Colomb ou encore le Lions Club. Comme l'origine de ces organisations remonte à plusieurs décennies, celles-ci sont pour la plupart bien établies et très structurées. C'est notamment le cas du mouvement des Chevaliers de Colomb, qui a vu le jour en 1882 avec pour objectif « d'unir des hommes de foi » sans toutefois être rattaché à la structure juridique de l'Église. Créé en 1917, le Lions Club quant à lui, a seulement commencé à admettre les femmes en 1987 (quoiqu'il ait invité la militante Helen Keller à prononcer un discours en 1925).

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE CHANGE L'ORDRE ÉTABLI

Au cours des années 1960, le Québec traverse une période phare de son histoire : la Révolution tranquille. Cette période est marquée par l'étatisation de plusieurs institutions, dont l'éducation, les services sociaux et la santé. Les centres locaux de services communautaires (CLSC) et des groupes d'action communautaires sont créés. Si, après ces changements, plusieurs *auxiliaries* ont continué de soutenir leurs organisations, les femmes francophones ont pour leur part eu plus de mal à trouver leur place pour œuvrer en charité. Les organismes de bienfaisance étaient encore dirigés par des hommes, et quand les femmes y étaient autorisées, elles n'intervenaient que bénévolement ou dans des rôles plus opérationnels.

Au même moment, le Québec vit une cassure brutale avec l'Église. Le Mouvement laïque de langue française (MLF), destiné à la création d'écoles non confessionnelles, voit le jour en 1961. À cette époque, pas moins de 40 pour cent du personnel enseignant est religieux. La même année, l'Alliance des professeurs de Montréal lance la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Cette commission donne naissance à un rapport de recommandations très influent pour l'avenir de l'éducation au Québec, le rapport Parent. Peu de temps après, le ministère de l'Éducation voit le jour et remplace le rôle des églises catholiques et protestantes.

L'État s'est pour ainsi dire approprié tout ce qui était autrefois incarné par l'Église. Ce tournant social-démocrate tient grâce à l'acceptation d'un pacte social selon lequel, en contrepartie d'impôts plus élevés, le gouvernement s'occuperait de tout. Le Québec s'est donc retrouvé dans un espace-temps où il n'y avait plus de place pour la philanthropie dans la société civile. « J'ai déjà lu une politique publique des années 1970 qui disait à peu près ceci : "Ne vous inquiétez pas, à partir des années 2000, nous prendrons en charge tous les gens de 65 ans et plus". C'est ridicule, mais c'est ce qu'on voyait à l'époque. On pensait que le gouvernement allait tout faire », raconte Danielle Poulin. D'ailleurs, cette façon de voir la philanthropie persiste encore dans le discours populaire.

UNE PLACE À PRENDRE

La participation des femmes en philanthropie s'est accrue avec les années pour suivre l'évolution du marché du travail. La présence féminine dans la vie active s'est intensifiée de manière constante, passant d'environ 24 % en 1953 à 76 % en 1990. Les femmes représentent aujourd'hui 47 % de la main-d'œuvre au pays. En 2019, les organisations philanthropiques sont composées d'un personnel majoritairement féminin. Ce sont toutefois les conseils d'administration qui prennent les décisions en matière de dons, et ceux-ci sont encore composés d'un peu plus d'hommes (148) que de femmes (131). De plus, le don moyen des femmes québécoises est toujours inférieur à celui des hommes. La firme Épisode rapporte qu'elles donnent 89 dollars de moins annuellement que les hommes. Mais comme elles gagnent en moyenne un salaire moindre (2,93 $ de moins de l'heure), on peut supposer que cet écart est proportionnel au revenu.

Cela dit, une nouvelle tendance se dessine. Les femmes sont encore au début de leur parcours professionnel d'excellence, et ces chiffres en sont le reflet. Même si la parité n'est pas encore atteinte, les femmes sont plus nombreuses que jamais à s'être affranchies des diktats masculins. La firme Épisode mentionne qu'elles ont une plus forte influence dans le choix des dons que les hommes. Il n'y a pas si longtemps, les présidentes-directrices générales de grandes entreprises telles que Sophie Brochu chez Énergir ou Isabelle Marcoux chez Transcontinental étaient extrêmement rares, voire inexistantes. Il n'y aurait donc pas lieu de s'inquiéter si elles ne figurent pas encore dans les cercles d'excellence qui reconnaissent les quarante dernières années de soutien philanthropique.

UNE PHILANTHROPIE PLUS FÉMININE

Une nouvelle tendance se dessine. Les femmes sont encore au début de leur parcours professionnel d'excellence, et ces chiffres en sont le reflet.

Selon Louise Giroux, présidente et fondatrice de Philanthrôpia, la montée de la présence des femmes en philanthropie représente une excellente nouvelle. Les expertes en philanthropie consultées pour ce dossier estiment toutes que les façons de procéder des femmes diffèrent largement de celles des hommes. Depuis quatre ou cinq ans, Marie-Josée Guérette remarque l'apparition d'événements nouveau genre, pensés par ou pour les femmes : « Par exemple, le Gala de la robe rouge au profit de la Fondation des maladies du cœur est un événement ludique qui connaît un immense succès auprès des femmes. » Sans verser dans les stéréotypes, la diversification des types d'événements signifie tout de même que la philanthropie élargit son champ d'action pour rejoindre des clientèles aux horizons plus variés. Et ça, c'est toujours une bonne chose.

Certains constatent aussi une différence dans la façon dont les hommes et les femmes mesurent les résultats des projets philanthropiques. Alors que les femmes s'attardent plus souvent aux retombées sur la communauté dans une approche de bienveillance et d'empathie, les hommes s'intéresseraient davantage aux chiffres, en s'appuyant sur des indicateurs financiers. « Si un homme investit 500 000 dollars pour bâtir quelque chose, il va vouloir savoir comment le montant sera investi. Une femme, dira plutôt : "Combien d'enfants allez-vous sauver?" Les femmes sont plus dans le contenu que dans le financier », avance Louise Giroux.

Alors que les femmes s'attardent plus souvent aux retombées sur la communauté dans une approche de bienveillance et d'empathie, les hommes s'intéresseraient davantage aux chiffres, en s'appuyant sur des indicateurs financiers.

Néanmoins, cette approche plus empathique de la philanthropie n'est pas sans conséquence : les femmes en philanthropie gagnent actuellement un salaire de 24 % inférieur à celui de leurs homologues masculins. Selon Danielle Poulin, les femmes accepteraient un salaire moindre sous prétexte qu'elles « font la bonne chose ». Louise Giroux abonde dans ce sens : « De nature, la philanthropie est un métier de sensibilité, d'amour, de douceur. Ce sont toutes de belles qualités que les femmes possèdent généralement. C'est ce qui explique pourquoi une partie de leur travail se fait par générosité. »

Pour cette experte, la féminisation de la philanthropie a de quoi réjouir parce qu'elle élargit la tarte de donateurs potentiels. Ce phénomène est aussi dû à l'augmentation du nombre de femmes riches. Quand Danielle Poulin sollicite des donateurs, elle remarque la présence d'un bassin de grandes donatrices qui n'existait pas auparavant.

La multiplication des campagnes de sociofinancement réduit les dons potentiels aux organisations qui bénéficient au plus grand nombre.

VERS UNE MUTUALISATION DES DONS

Cependant, tout n'est pas gagné pour autant. Malgré une augmentation du nombre de donateurs, les dons ne suivent pas la cadence. De plus en plus, les gens choisissent des causes très pointues. Pensons par exemple à la popularité grandissante du sociofinancement sur les réseaux sociaux. Cette forme de philanthropie a beau être louable, elle réduit les dons potentiels aux organisations qui bénéficient au plus grand nombre. La concentration des dons est ce qu'il y a de plus efficace pour produire des effets, mais elle présente certains inconvénients. Ce qui interpelle le plus les gens, c'est la pauvreté, la santé et l'éducation. La culture arrive souvent en dernier. Si la tendance se maintient, certaines organisations s'appauvriront et seront portées à disparaître.

Louise Giroux note toutefois la venue d'une nouvelle tendance, qui en encore est à ses balbutiements : la mutualisation des projets communautaires. Elle donne l'exemple de l'hôpital Charles-Lemoyne, qui a manifesté le souhait de travailler de concert avec les petits hôpitaux de sa région pour mener des collectes de fonds communes. Non seulement cette façon de procéder ajoute-t-elle du sérieux à la démarche, mais elle réduit aussi la quantité de sollicitations que reçoivent les donateurs.

UNE VISION PLUS AUDACIEUSE ET TRANSPARENTE

En 2019, près de 40 % des femmes occupent des postes décisionnels. Une étude de la banque TD rapporte d'ailleurs que les Américaines contrôlent actuellement la moitié du patrimoine financier aux États-Unis, et prévoit que d'ici 2020, elles en contrôleront plus des deux tiers. D'après Louise Giroux, le visage de la philanthropie se transformera radicalement au cours des prochaines décennies. Les femmes seront beaucoup plus présentes et les hommes changeront leur approche.

La philanthropie individualiste de donateurs qui veulent se donner bonne conscience se voit remplacée par une philanthropie sociale qui exige des changements concrets. Et de par leur intérêt marqué pour l'impact de leurs actions, les femmes se retrouvent à l'avant-plan de cette transformation. Les femmes et les nouvelles générations ne veulent pas soutenir l'itinérance, la pauvreté ou la famine, elles veulent y mettre fin.

De plus, les Québécoises et les Québécois réalisent qu'ils ne peuvent plus compter sur les gouvernements actuels pour voir les changements sociétaux désirés. Une nouvelle philanthropie plus humaine, plus audacieuse et plus transparente est en train de naître. Louise Giroux a confiance en l'avenir : « Je pense que c'est là que le Québec trouvera sa place. » ●

© Diana Akhmetianova

Pas assez de femmes au programme dans vos événements ?

Il n'y a pas de raisons pour que la situation s'éternise.

MARIE GRÉGOIRE ♡ 22K

MARIE-FRANCE BAZZO ♡ 175K

CAROLINE CODSI ♡ 5K

CATHERINE CLARK ♡ 6.5K

INFORMATIONS + TARIFS | 514 418-7173 | INFO@PREMIERESENAFFAIRES.CA

PUBLICITÉ

Le travail des femmes, **une influence marquée au Québec**

Le Conseil du statut de la femme dresse ici un portrait des femmes au Québec, mettant en lumière des données significatives quant à leur influence dans différents secteurs d'activités et lieux décisionnels.

L'implication des femmes en philanthropie est essentielle. Elle reflète l'importance de leur participation économique et sociale.

28 % de femmes | **23 %** d'hommes
détiennent un diplôme d'études supérieures

17 % de femmes | **22 %** d'hommes
ont l'intention de se lancer en affaires

5 % de femmes | **8 %** d'hommes
sont propriétaires d'une entreprise

Les femmes occupent plus de 40 % des sièges dans plusieurs lieux décisionnels et consultatifs au Québec en 2018, notamment à l'Assemblée nationale.

42 % députées

46 % ministres

Dans les instances en éducation, en santé et en culture, la présence des femmes est paritaire, puisque la proportion de femmes se situe entre 40 et 60 %.

Zone paritaire — **40 %** – **60 %**

Proportion de femmes dans les conseils d'administration et à la haute direction des sociétés inscrites en bourse au Québec en 2017.

20 % — dans les conseils d'administration; à la haute direction

Proportion de femmes dans quelques professions

Afin d'apprécier les progrès accomplis et de mesurer les inégalités qui subsistent encore entre les femmes et les hommes, le Conseil du statut de la femme compile et met à jour des documents d'information s'adressant à la population. Le *Portrait des Québécoises* regroupe, notamment, les données les plus récentes dans plusieurs domaines de la vie économique et sociale, et les feuillets *Présence des femmes et des jeunes dans les lieux décisionnels et consultatifs* constituent une compilation de la représentation des femmes dans l'ensemble du Québec, et ce, pour chaque région administrative.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME

Les données présentées ici sont issues des deux documents mentionnés ci-dessus dont les versions électroniques sont disponibles sur le site Web du Conseil : www.csf.gouv.qc.ca/publications.

Conseil du statut de la femme Québec

DONNER, S'ENGAGER : LES CAUSES NE MANQUENT PAS

On s'engage pour rencontrer des professionnels animés par les mêmes motivations, pour faire une petite différence ou parce que certaines causes nous tiennent à cœur.

© Joanna Kosinska

MÉCÉNAT

© mbam.qc.ca Frédéric Faddoul

Créé en 2015, le Cercle Forces Femmes du Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM) regroupe plusieurs dizaines de femmes mécènes qui partagent la volonté de faire pérenniser la mission et les activités de cette institution montréalaise. Cette initiative philanthropique finance des expositions d'artistes et des acquisitions d'œuvres réalisées par des femmes. Le Cercle génère ainsi des profits annuels de 125 000 dollars au bénéfice de la Fondation du Musée. Les fonds amassés contribuent aussi à enrichir l'offre d'expositions et donnent à certaines femmes en situation de précarité la possibilité d'accéder gratuitement aux programmes offerts par le Musée.

© mbam.qc.ca Sébastien Roy

ADHÉSION
2 500 $ pour un an, avec un reçu fiscal de 2 325 $.

POUR QUI
Les femmes d'affaires, entrepreneures et gestionnaires engagées dans les domaines de la santé, de la culture, de la finance et du droit.

POUR QUOI
Pour défendre l'égalité sociale, la parité, ainsi que la place de l'art dans la société.

BON À SAVOIR
La Fondation du Musée s'est hissée au 1er rang de la liste des organismes de bienfaisance culturels compilée par le magazine *Maclean's* en 2018. La performance et la saine gouvernance de l'organisme ont retenu l'attention de l'équipe de la revue.

Cercle Forces Femmes
514 285-2000 | mbam.qc.ca

HABITAT

Au Québec, selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement, près de 350 000 ménages manifestent un besoin impérieux de logement. Même si ces familles ont un toit, le fait de vivre dans un logement trop petit, insalubre ou trop cher pour leurs moyens a des conséquences sur leur vie domestique, ce qui peut influer sur le niveau de scolarité des enfants et sur la capacité des ménages à conserver une stabilité d'emploi. Organisme de bienfaisance, Habitat pour l'humanité construit des maisons abordables et propose du financement sans intérêt à des familles québécoises qui ont de faibles revenus pour leur permettre d'accéder à la propriété.

© habitatqc.ca

S'ENGAGER
On peut contribuer en se rendant sur le site Web à la page « Dons » ou participer à des activités de bénévolat (construction, aide à l'installation : les formules sont variées).

POUR QUI
Bénévoles, individus, entreprises, congrégations et fondations philanthropiques.

POUR QUOI
Pour aider des familles et favoriser le dynamisme des nouveaux quartiers ; pour encourager la mixité sociale.

BON À SAVOIR
Habitat pour l'humanité Canada fait partie de Habitat for Humanity International, un mouvement qui a pris racine aux États-Unis. Depuis 1976, cet organisme de bienfaisance a rénové des domiciles dans 41 pays et donné un toit à plus de 22 millions de personnes. La section québécoise d'Habitat pour l'humanité a été lancée en 1999. D'abord divisé en trois organismes indépendants gérés exclusivement par des bénévoles (Habitat Montréal, Deux-Montagnes et Sherbrooke), le regroupement mène depuis 2013 ses campagnes avec l'appui d'une direction générale et d'un conseil d'administration.

Habitat pour l'humanité Québec
514 937-0643 | habitatqc.ca

© Hélène Siros

HORIZONS

La Fondation Charlie a été créée en 2015 par le fondateur de la marque de vêtements Judith et Charles, Charles Le Pierrès, et sa fille, Ali. La mission de cette initiative philanthropique est de donner à des jeunes dominicains des horizons pour se développer, grâce à la maîtrise de l'anglais et à la pratique du sport. Aux abords de Puerto Plata, l'équipe dispense des cours d'anglais langue seconde pour outiller les nouvelles générations et améliorer leurs chances de trouver un travail.

ADHÉSION
La Fondation reçoit des dons en ligne et fournit des reçus fiscaux.

POUR QUI
Les individus et les entreprises.

POUR QUOI
Pour aider des enfants dominicains à développer leur estime personnelle et leur donner de nouveaux horizons.

BON À SAVOIR
Le Fondateur a été inspiré par un voyage de sa fille Ali, qui, en 2008, a été charmée par l'accueil des populations locales dans le cadre de sa participation à un séjour humanitaire. Sa prise de conscience a marqué le début d'une volonté de bâtir une philanthropie aux côtés de sa famille. Charles sait que l'impossibilité de satisfaire des besoins fondamentaux et la pauvreté extrême nuit à l'équilibre des enfants, car il en a fait l'expérience dans sa jeunesse.

Fondation Judith et Charles
+1 809 571-0313
charliesfoundation.org | ali@charliesfoundation.org

ALPHABÉTISATION

Depuis 1989, la Fondation pour l'alphabétisation œuvre pour faire face aux enjeux liés à l'analphabétisme et contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des personnes analphabètes ou des gens qui n'ont pas la capacité de lire avec facilité. La Fondation soutient les adultes et les enfants en développant leur capacité à lire et à écrire pour leur permettre de prendre leur place au sein de la société. Les professionnels de la Fondation éveillent les consciences pour que ses bénéficiaires puissent exercer leurs droits fondamentaux en ayant accès aux notions élémentaires des codes écrits.

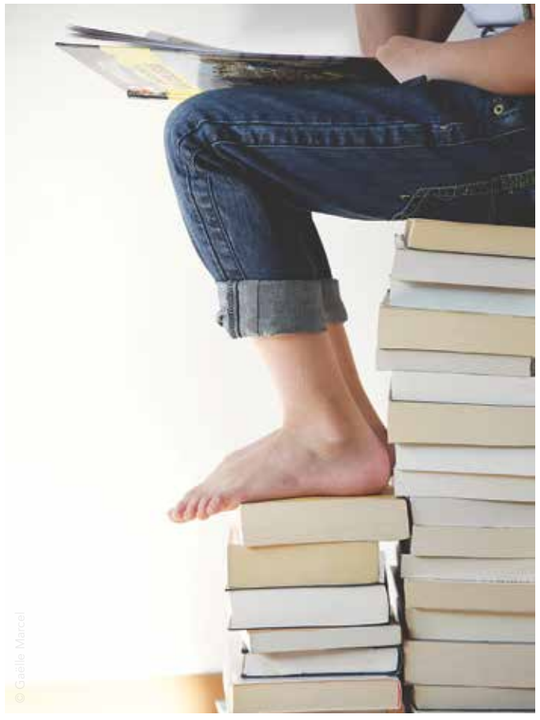
Il existe, dans notre société, un rapport déficient envers les activités que sont la lecture et l'écriture. La Fondation se donne pour mandat de corriger cette situation.

S'ENGAGER
La Fondation accueille des bénévoles dans le cadre de son programme *La lecture en cadeau*. Pour s'engager davantage, on peut organiser une collecte de fonds ou une collecte de livres. Il est aussi possible de faire un don avec reçu fiscal en se rendant sur la page d'accueil.

POUR QUI
Les individus, les familles qui souhaitent faire un legs, et les entreprises.

POUR QUOI
Outiller les personnes analphabètes, car savoir lire est un art, mais aussi une nécessité pour prendre part à la vie active.

BON À SAVOIR
Au Québec, près de la moitié des adultes âgés de 16 à 65 ans ont de faibles compétences en lecture et en écriture, et dans le cas d'un million de personnes, ces compétences sont très faibles.



Fondation pour l'alphabétisation
514 289-1178 | fondationalphabetisation.org

COOPÉRATION

© ceci.ca

© ceci.ca Kiren Ambwani

Le CECI, Centre d'étude et de coopération internationale, lutte contre la pauvreté et l'exclusion à l'international. L'organisme assure sa mission par l'intermédiaire de projets liés au développement durable en Afrique, en Asie et dans les Amériques. Au lendemain du séisme qui a frappé Haïti en 2010, le CECI a lancé une campagne qui a suscité plus de 21 millions de dollars de dons. Six décennies après ses premières missions, 750 000 personnes auront profité du travail humanitaire déployé par l'organisme. Quant au Club des ambassadrices, il rassemble plusieurs femmes de renom comme l'ex-première ministre Pauline Marois, la diététicienne Isabelle Huot et la comédienne Magalie Lépine-Blondeau. Depuis 2014, ces ambassadrices soutiennent une mission de coopération axée sur la mise en place d'étuveuses de riz au Burkina Faso. L'objectif de ce projet est d'augmenter la participation des femmes au sein de l'économie locale et de promouvoir de nouveaux modèles de croissance.

© ceci.ca Caroline Hayeur

S'ENGAGER

Le CECI affiche en ce moment 200 postes de bénévoles pour ceux qui veulent s'engager dans une expérience de volontariat, et ce, dans une vingtaine de pays. Pour donner un petit coup de pouce sans avoir à faire ses bagages, on peut faire un don, ou devenir membre.

POUR QUI

Les bénévoles, les entreprises, les individus, les philanthropes, les ambassadrices de bonne volonté.

POUR QUOI

Pour apporter une aide humanitaire concrète dans le cadre de projets balisés.

BON À SAVOIR

L'ancêtre du CECI est le «Centre d'études missionnaires», fondé en 1958. Cette œuvre était alors l'initiative du Père Jean Bouchard, qui officiait dans une communauté de jésuites à l'époque où, peu avant les décolonisations, les missionnaires voyageaient dans de lointaines contrées pour secourir les populations.

CECI
514 875-9911 | ceci.ca

VISION

Fondation bien connue dans la région de Québec, de la Chaudière-Appalaches et de ses environs, Québec Philanthrope permet à des individus, des familles, et diverses entités de créer des fonds de dotation pour contribuer à l'avenir de la collectivité. Les donateurs peuvent, en confiant leurs deniers excédentaires, faire face à des enjeux de société et faire cheminer l'ordre social du Québec de façon pérenne, et ce, selon les priorités qu'ils estiment louables. L'organisme accompagne les donateurs à toutes les étapes de leur parcours philanthropique en prenant en charge toutes les formalités administratives et fiscales inhérentes à l'optimisation comptable des donations. Les fonds sont mis à profit dans des domaines aussi variés que la préservation de la faune et de la flore, les œuvres religieuses, ou encore le patrimoine communautaire régional.

Québec Philanthrope
418 521-6664 | quebecphilanthrope.org

Faire carrière dans le domaine de la philanthropie

L'Association des professionnels en gestion philanthropique vise à outiller les travailleurs d'un domaine en plein essor. Corollaire de l'évolution de la philanthropie dans la société québécoise, la professionnalisation des acteurs du milieu permet de garantir le sérieux et la réputation des organismes de bienfaisance. Les membres de l'Association adhèrent à une charte de valeurs et de principes qui guide leur quotidien au travail. Grâce à plusieurs événements et à un congrès annuel, l'Association est aussi un lieu de réseautage où sont diffusées plusieurs offres d'emploi.

ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS EN GESTION PHILANTHROPIQUE

Association des professionnels en gestion philanthropique
514 529-6865 | apgp.com

DONNER ET RECEVOIR

Pour créer un fonds philanthropique, il est possible de communiquer avec la Fondation en prenant un rendez-vous avec la Directrice générale au 418 521-6664, poste 222.

Entre le 1er et le 26 octobre 2019, les OBNL de Québec, de Chaudière-Appalaches et des environs peuvent déposer un dossier en expliquant les motivations de la demande d'aide financière.

POUR QUI

Les organismes communautaires, les entreprises, les familles, les nantis.

POUR QUOI

Pour façonner les contours de la collectivité à long terme.

BON À SAVOIR

Les donateurs peuvent aussi choisir d'allouer des fonds à l'attribution de bourses en spécifiant les critères d'admissibilité.

ELLES RELÈVENT LE DÉFI

Mécènes, professionnelles, entrepreneures ou dirigeantes, ces femmes donnent sans compter. Leur engagement dessine les contours de la philanthropie au féminin.

DES RENCONTRES SIGNÉES PAR CAROLINE RODGERS, DÉBORAH CHERENFANT ET ELIZABETH CORDEAU-RANCOURT

JULIE CHAURETTE

Fondation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM)

Profil de l'entreprise Fondation au service du CHUM et de ses patients

Mission Financement complémentaire au CHUM

À l'œuvre depuis 1998

Chiffre d'affaires 19,4 millions de dollars au 31 mars 2019

Nombre d'employés 29

Siège social 465, rue McGill, Montréal

Ambition Sensibiliser la population à la mission du CHUM et mobiliser la collectivité québécoise pour soutenir les soins, la recherche, la technologie, l'innovation et l'éducation.

Julie Chaurette dit avoir la philanthropie gravée dans son ADN. Le partage est une valeur qui lui a été inculquée dès son plus jeune âge. Elle a d'abord travaillé dans plusieurs grandes organisations, dont la Caisse de dépôt et placement du Québec, qui a été pour elle un environnement très stimulant. C'est là que s'est défini son rêve de faire la différence et d'aider l'économie au Québec. En plus de ses fonctions professionnelles, elle a toujours été très engagée socialement. Elle a notamment été administratrice de plusieurs OBNL, dont la Tablée des chefs, un ensemble de facteurs qui semblait la diriger vers le poste qu'elle occupe actuellement. La philanthropie nécessite une expertise très pointue. Il faut bien comprendre son environnement et faire preuve d'agilité. Julie Chaurette en a fait son métier, et l'intégrité et le respect du don sont sa devise. Elle réussit à soutenir l'engagement et le lien de confiance avec ses partenaires et les donateurs. Sa passion et son leadership insufflent actuellement à la Fondation l'énergie nécessaire pour avancer. Parmi ses réalisations, la mise en place de bornes automatisées pour les dons, installées dans les établissements du CHUM, fait figure d'innovation majeure. Combinée à plusieurs événements bénéfices, cette initiative permet à tout le monde, du patient occasionnel au grand dirigeant, de contribuer à faire du CHUM un chef de file dans le domaine de la santé.

© Annie Spratt

VICKIE JOSEPH ET FRANTZ SAINTELLEMY

Groupe 3737 ; V Kosmetik

Profil de l'entreprise Le couple a fondé un incubateur pour aider les entrepreneurs issus de milieux défavorisés. Vickie a lancé plusieurs entreprises et dirige V Kosmetik.

Devise La vie est composée à 10 % de ce qui nous arrive et à 90 % de notre attitude face à ce qui nous arrive.

Philanthrope depuis 2006

Portée chiffrée (mesure du don, nombre de causes soutenues) Vickie et son mari ont soutenu des dizaines de causes au fil des ans.

Nombre d'employés V Kosmetik emploie une dizaine de personnes. L'incubateur du Groupe 3737 soutient une cinquantaine d'entreprises.

Lieu de travail Petit Maghreb, rue Crémazie Est, Montréal

Ambition Trouver le temps pour ceux qui en ont besoin.

Très jeune, Vickie Joseph a été sensibilisée par son père à l'importance de donner du temps à ceux qui en ont besoin en tant que façon de trouver un sens à la vie. Elle est aujourd'hui présidente de V Kosmetik, marque de maquillage pour les femmes de couleur, qu'elle détient avec son associée, l'animatrice Varda Étienne. Vickie a fondé le Groupe 3737 avec son mari, l'homme d'affaires Frantz Saintellemy. Le couple a injecté 4 millions de dollars dans la rénovation de l'immeuble qui l'héberge au cœur de St-Michel. Chaque année, Vickie et Frantz choisissent une cible caritative prioritaire et s'engagent, en temps ou en argent, pour soutenir une cause. Les organismes Maison d'Haïti, le Groupe de réflexion et d'action pour une nouvelle Haïti (GRANH), Le Fonds 1804 pour la persévérance scolaire, Mission Old Brewery, Pour 3 Points, et FOVA ont ainsi bénéficié de leur soutien au fil des ans. En 2018, Vickie a remporté le Prix-Hommage Philanthropie remis par la BMO dans le cadre de l'initiative « BMO rend hommage aux femmes pour leur contribution remarquable ». La même année, l'entrepreneure a aussi été remarquée dans le cadre du Gala Dynastie commandité par la Banque TD pour « faire rayonner l'Excellence Black du Québec ». Vickie, qui a grandi dans des quartiers défavorisés de Montréal, a lancé plusieurs entreprises avant de s'investir pour aider les jeunes issus de ces mêmes communautés. « Nous sommes le produit de gens qui ont cru et investi en nous. Mon mari et moi faisons la même chose pour les autres aujourd'hui. »

GENEVIÈVE FORTIER

SSQ Assurances

Devise Je suis privilégiée d'avoir tant reçu. Il est de mon devoir de m'engager et d'apporter ma contribution.

Philanthrope depuis Au moins 15 ans

Portée chiffrée Au-delà des résultats en argent, je donne mon temps et mon expertise sans compter.

Lieu de travail Les employés de SSQ Assurances sont répartis à travers le Canada.

Ambition Inspirer les individus que je côtoie, créer l'espace nécessaire pour que les générations de demain soient outillées pour contribuer positivement à leur tour à la société.

Geneviève Fortier est vice-présidente, Ventes et distribution à SSQ Assurances. Diplômée en relations industrielles de l'Université Laval, elle a commencé sa carrière dans les ressources humaines chez Secur avant d'occuper des postes de direction dans les secteurs de la pharmaceutique, des biotechnologies et du commerce de détail. C'est son désir de contribuer à quelque chose de plus grand qu'elle qui l'a poussée à s'engager en philanthropie. L'amélioration de la santé des populations est l'une de ses préoccupations. Elle a notamment dirigé les conseils d'administration qui ont donné aux Québécois le nouveau CHUM et le nouveau CHU Sainte-Justine. Parmi les causes dans lesquelles elle s'est engagée, on compte L'effet A, qui vise à propulser l'engagement professionnel des femmes, leur donner le courage de se dépasser et de poser des actions concrètes pour elles. Elle est également coprésidente de la campagne de financement de Fillactive, dont la mission est d'amener les adolescentes à être actives pour la vie. À ce titre, elle a contribué à amasser 11 millions de dollars sur une courte période afin de dynamiser ce mouvement dans toutes les écoles du Canada. Geneviève Fortier soutient également le Y des femmes, à titre de coprésidente du Gala Femmes de mérite, qui met en exergue des femmes talentueuses.

PHYLLIS LAMBERT

Centre Canadien d'Architecture, Fondation Phyllis Lambert

Devise Je suis quelqu'un qui ne suit pas quand quelqu'un dit .« On fait les choses comme ça. » Je regarde les faits et je pose des questions.

Philanthrope depuis 1974

Portée chiffrée 27 millions de dollars donnés par Phyllis Lambert elle-même, pour l'édification du CCA.

Nombre d'employés Près d'une centaine au sein du CCA, une dizaine à Héritage Montréal et une petite équipe au sein de la Fondation Phyllis Lambert, qui collecte des fonds principalement pour ces deux entités.

Lieu de travail Montréal

Ambition Protéger de la démolition tous les quartiers historiques le Mille carré doré, Hochelaga-Maisonneuve, Outremont, Saint-Henri et le quartier des Grands-Jardins, sur le flanc ouest de la montagne.

Phyllis Lambert se passe de présentations. Lauréate de nombreux prix, dont 26 doctorats honorifiques, de la médaille d'or de l'Institut royal d'architecture du Canada et du Lion d'or d'honneur de la Biennale de Venise, Phyllis Lambert est aussi l'auteure de divers ouvrages sur l'architecture. Celle qui a contribué à façonner le visage de Montréal, a aussi, à l'âge de 27 ans, piloté la réalisation du mythique Seagram Building de New York, et fondé en 1975 Héritage Montréal, qu'elle a présidé jusqu'en 1983. En 1979, elle lance le Centre canadien d'architecture, et, la même année, elle entreprend de sauvegarder le lien organique entre l'architecture et les citoyens, notamment dans le quartier montréalais de Milton Parc, œuvrant à y créer un habitat coopératif, hors de la spéculation immobilière. Elle va jusqu'à créer le Fonds d'investissement de Montréal, outil financier destiné au logement associatif. Riche héritière de la famille Bronfman, artiste dès l'âge de 9 ans, celle qu'on a surnommée tantôt *Jeanne d'Architecture*, tantôt *Citizen Lambert* aura consacré sa vie et sa fortune à la promotion de l'architecture dans une perspective sociale ainsi qu'à la préservation du patrimoine.

ANNE-MARIE MONETTE

Musée des beaux-arts de Montréal

Profil Le Cercle Forces Femmes de la Fondation du MBAM rassemble une soixantaine de femmes.

Devise Œuvrer pour un monde équitable, ouvert et bienveillant.

Philanthrope depuis 2007

Portée Profits nets annuels de 125 000 dollars, au profit du Musée

Nombre d'employés Huit femmes mécènes forment le comité exécutif du Cercle. Elles sont appuyées par les équipes de la Fondation du MBAM et du Musée.

Lieu de travail Desjardins Gestion internationale d'actifs ; MBAM pour ce qui est des activités philanthropiques.

Ambition Exercer une influence positive dans le milieu en faisant valoir certaines causes méconnues du grand public.

Anne-Marie Monette est responsable de l'équipe relation clients chez Desjardins Gestion internationale d'actifs. Elle a commencé sa carrière en 1998 chez Goldman Sachs et travaille depuis 20 ans dans la finance, principalement dans des rôles liés au service à la clientèle de haut niveau et dans la gestion de portefeuille. Elle est détentrice d'un baccalauréat avec concentration en finance de HEC Montréal. Depuis 2017, elle s'engage en tant que présidente du Cercle Force Femmes de la Fondation du MBAM. Cette professionnelle des finances personnelles a grandi avec une maman professeure d'art qui lui a appris que tout le monde jouit des mêmes capacités d'émerveillement devant la création contemporaine, et que chacun a quelque chose d'important à exprimer dans l'art. Elle reçoit, dans le cadre de cet engagement, les témoignages de femmes qui viennent aux activités d'art-thérapie, l'un des programmes du Musée que la Fondation contribue à perpétuer. Leurs paroles la plongent dans l'émotion, et c'est aussi un moteur pour continuer à s'engager auprès du Cercle. Anne-Marie Monette est aussi trésorière de la Fondation des soins palliatifs à domicile (SSPAD) du grand Montréal. Elle y a recueilli, avec des colistiers, plus de 30 000 dollars à l'occasion d'activités sportives. Chaque année, cette œuvre caritative permet à plus de 700 personnes atteintes du cancer de vivre leurs derniers jours à domicile si tel est leur souhait.

MÉLANIE THIVIERGE ET ISABELLE LAJEUNESSE

Y des femmes de Montréal ; Fondation du Y des femmes de Montréal

Profil de l'organisation
Organisme communautaire, soutenu financièrement par sa Fondation, qui accompagne les filles, les femmes et leurs familles pour bâtir un avenir meilleur.

Devise
MT Seule, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin.

IL Tous les jours, je choisis le bonheur.

Philanthropes depuis
MT Bientôt deux ans

IL Près de 15 ans

Portée
Plus de 6 700 femmes, filles et garçons bénéficient directement des programmes et des services du Y des femmes de Montréal chaque année. Au-delà de 230 donateurs contribuent financièrement à sa mission.

Nombre d'employés 90

Lieu de travail
Centre-ville de Montréal

Ambition
MT Bâtir une société plus équitable, plus inclusive et moins violente pour toutes les femmes, les filles et leurs familles.

IL : Développer des alliances prometteuses, consolider les activités de collectes de fonds et assurer un important rayonnement à l'organisme afin de le soutenir efficacement dans sa mission.

Mélanie Thivierge, présidente-directrice générale du Y des femmes de Montréal, et Isabelle Lajeunesse, directrice générale de la Fondation Y des femmes, se sont jointes à l'équipe du Y des femmes il y a environ deux ans. Motivées par un grand désir de faire la différence dans la vie des femmes, des filles et de leurs familles, elles utilisent de concert, jour après jour, leurs forces de communicatrices et de mobilisatrices pour tisser des liens, bâtir des ponts, inspirer les générations futures et sensibiliser le public et les décideurs en portant la voix et les enjeux touchant les femmes. Ensemble, elles œuvrent à l'innovation, au rayonnement et à la pérennisation de l'organisme.

Mélanie et Isabelle rêvent du jour où chaque Montréalais.e connaîtra l'impact et la portée du Y des femmes de Montréal et de sa Fondation sur la construction d'une société égalitaire, inclusive et non violente pour toutes les femmes et filles. Guidées par la profonde conviction que l'union fait la force, elles s'appuient l'une sur l'autre et misent sur leurs forces conjointes pour propulser l'organisme vers un avenir meilleur, vers un horizon de projets rassembleurs d'envergure sont qui promettent des retombées substantielles dans la collectivité.

FONDATION DU GRAND MONTRÉAL

KATHY FAZEL

LE PRIVILÈGE DE S'ENGAGER

DOSSIER **CONTENU PARTENAIRE**

Après avoir joint le conseil d'administration de la Fondation du Grand Montréal en 2016 pour présider le comité de placements, Kathy Fazel en est devenue la vice-présidente ce printemps alors que l'organisation se prépare à célébrer son 20e anniversaire en 2020. *Premières en affaires* l'a rencontrée pour en savoir plus sur sa motivation à s'engager en philanthropie.

MARTINE LETARTE

Lorsqu'elle est arrivée au Canada à 9 ans avec ses parents qui fuyaient la révolution islamique en Iran, Kathy Fazel a rapidement vu le monde de possibilités qui s'ouvrait à elle.

« Je venais d'une famille de classe moyenne et soudainement, je voyais toutes les opportunités, la liberté, mais d'abord, la sécurité que j'avais à marcher dans les rues : on n'y pense pas lorsqu'on vit ici, mais c'est majeur », raconte Kathy Fazel en entrevue à la Place-Ville-Marie, dans les bureaux de RBC PH&N Services-conseils en placements où elle est vice-présidente et gestionnaire de portefeuille.

Ses parents ont beaucoup appuyé son éducation et lui ont laissé une grande liberté tant qu'elle prenait ses études au sérieux. Consciente de sa chance, elle est devenue bénévole pour une ligne d'écoute dédiée aux étudiants en difficulté dès qu'elle est arrivée à l'Université McGill pour réaliser un baccalauréat en commerce.

« Ce fut le début d'une implication qui dure depuis 30 ans maintenant et ça fait partie de qui je suis », précise celle qui a été membre du Conseil des gouverneurs de l'Université McGill pendant plus de 10 ans.

En 2016, alors qu'elle rejetait toutes les autres offres d'implication par manque de temps, elle a dit « oui » à Yvan Gauthier, PDG de la Fondation du Grand Montréal.

« J'avais découvert le travail extraordinaire de la Fondation en 2014, alors que mon frère souffrait d'une maladie très grave, raconte-t-elle. Lorsqu'il était en phase terminale, mon conjoint et moi avons pensé mettre en place une fondation en sa mémoire. Nous lui en avons parlé et il aimait l'idée d'impliquer ses enfants et d'appuyer sa communauté. »

OBJECTIFS PRIORITAIRES

La Fondation du Grand Montréal a comme mission de permettre à des gens, des familles et des organisations de mettre en place des fonds pour soutenir des causes de la région. « Son travail doit être mieux connu du grand public, croit Kathy Fazel. Parce qu'avant la création de la Fondation du Grand Montréal, il fallait avoir des millions pour mettre en place ce genre de structure. Maintenant, on peut le faire facilement, avec très peu de capital. »

La Fondation du Grand Montréal a aussi l'avantage de pouvoir rassembler une foule d'intervenants autour d'une même table. Elle le fait notamment pour réaliser son rapport *Signes vitaux*, qui dresse un portrait de situation du Grand Montréal. En 2017, on s'y est concentré sur les enfants sous l'angle de 10 objectifs de développement durable de l'Organisation des Nations unies (ONU) qui incluent des éléments comme la pauvreté, la santé, l'éducation et l'égalité entre les sexes.

« Rassembler les forces est très important, indique Mme Fazel. De plus en plus, pour réaliser des interventions autour d'enjeux sociaux complexes, il faut agir de façon stratégique en réunissant différents acteurs. On ne peut plus agir seul. »

Le prochain rapport *Signes vitaux* sera lancé en 2020 pour coïncider avec les célébrations du 20e anniversaire de la Fondation du Grand Montréal.

« Nous resterons axés sur 10 des objectifs de développement durable de l'ONU à atteindre pour 2030, précise Kathy Fazel. Il faut tous se mettre ensemble si on veut y arriver. »

Fondation du Grand Montréal

Créée en 1999, la Fondation du Grand Montréal a permis la création de 650 fonds par des individus, des familles et des organismes en vue de soutenir des causes liées au mieux-être de la collectivité. Elle comptait plus de 300 millions d'actifs sous gestion en 2018. L'an dernier, elle a distribué plus de 8,5 millions de dollars à près de 470 organismes sur le territoire du Grand Montréal.

La Fondation du Grand Montréal emploie près de 20 personnes et réalise différents projets, dont la publication du rapport *Signes vitaux du Grand Montréal* tous les deux ans. Elle a aussi démarré le projet Faim Zéro à Montréal pour identifier les obstacles et les solutions à mettre en place pour réduire le fléau de la faim et de la malnutrition dans la collectivité, puisqu'un ménage sur 10 vit en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave sur son territoire. La Fondation du Grand Montréal recueille aussi des dons d'individus, et administre plusieurs programmes d'appariement de dons et d'encouragement au mécénat.

MISER SUR LE MARKETING INTÉRIEUR

Selon l'Enquête sur les postes vacants et les salaires (EPVS) de Statistique Canada, le nombre de postes vacants au premier trimestre de 2019 au Québec était en hausse de 23 % par rapport au trimestre correspondant de 2018. La pénurie de main-d'œuvre est donc réelle. Dans un tel contexte, bon nombre d'entreprises cherchent actuellement les meilleures stratégies à déployer pour attirer, retenir et mobiliser les employés.

Manon Goudreault
DADA COMMUNICATIONS

LES NUMÉROS SONT REDEVENUS DES HUMAINS

Pendant des décennies, les organisations ont beaucoup investi dans les ressources humaines (RH), mettant l'accent sur les rôles de chacun, les salaires et avantages sociaux, les organigrammes, les activités spéciales… Puis, un jour, elles se sont dit : plutôt que la gestion des ressources humaines, pourquoi ne ferions-nous pas une gestion humaine de nos ressources ? On a compris que s'intéresser au parcours personnel des employés, à leurs ambitions, à leurs opinions, c'est aussi les encourager à développer un sentiment d'appartenance à l'égard de l'organisation qui les emploie.

UNE ORIENTATION « CLIENT » DANS LES DÉMARCHES INTERNES

En s'appuyant sur cette prémisse, une organisation devrait-elle déployer les mêmes efforts de marketing auprès de son personnel qu'auprès de sa clientèle ? Autrement dit, une entreprise aurait-elle intérêt, particulièrement dans un contexte de rareté de la main-d'œuvre, à investir dans ce que j'appelle le « marketing intérieur » ?

Trop d'entreprises se concentrent sur leurs clients au détriment de ce qu'elles ont peut-être de plus précieux : leurs ressources humaines. Elles consacrent temps et argent à essayer de sensibiliser les consommateurs à leur marque, au détriment de leurs propres employés. Pourtant, nous le savons, presque tous sont actifs sur les médias sociaux. Chaque employé a le pouvoir de vanter l'organisation qui l'emploie, ou de ternir son image auprès du public. Il existe une corrélation directe entre les efforts de communication externes et internes pour obtenir de meilleurs résultats. Si vos employés ne sont pas vos meilleurs porte-parole, vous gagnerez difficilement la crédibilité et la réputation que vous souhaitez obtenir.

DES INDICATEURS POUR UNE COMMUNICATION INTERNE PURE

Le marketing intérieur récolte les plus petits budgets puisqu'on considère l'impact de l'externe comme largement plus porteur de revenus. Pourtant, plusieurs études démontrent que le marketing intérieur peut faire toute la différence sur la performance financière des entreprises. Selon la firme Willis Towers Watson, par exemple, les entreprises qui se dotent de stratégies de communication interne hautement efficaces sont susceptibles de surpasser celles du même secteur par un facteur multiplicateur de 3,5 à l'égard des revenus. Elles sont aussi susceptibles d'avoir des employés plus empathiques, élément qui, dans le cadre d'une prestation de services, produit des résultats commerciaux concrets. Autrement dit, il y a une corrélation directe entre la qualité de l'expérience employé et celle de l'expérience client.

MARQUE EMPLOYEUR

Il importe ainsi de développer des stratégies de marketing intérieur qui permettront aux employés de vivre eux-mêmes une expérience avec la marque. Une expérience qu'ils feront vivre, à leur tour, aux clients. Et pour cela, il est nécessaire d'utiliser les mêmes moyens, les mêmes outils marketing, de faire preuve d'autant de créativité à l'interne qu'à l'externe.

Dans un contexte de plein emploi, miser sur le marketing intérieur peut rapporter gros, et s'inscrit dans un investissement qui vise la croissance de votre entreprise et la réduction des points de rupture dans l'expérience client. ●

Réinventer les solutions les plus traditionnelles en leur insufflant une dose de créativité et de pragmatisme.

LA FAMILLE… TOUTE UNE AFFAIRE !

Le monde financier se prépare à un phénomène bien particulier en matière de transfert intergénérationnel de la richesse. Les générations plus âgées sont parvenues à accumuler des sommes importantes, lesquelles seront un jour transmises aux générations suivantes. Or, l'ampleur de ce transfert d'actifs sera sans précédent en raison du niveau inégalé des montants ; d'ailleurs, une proportion plus importante de femmes seront en mesure de gérer des quantités plus grandes de richesses. Toutefois, il est également avéré que, lorsque l'on observe le transfert d'actifs sur trois générations, seulement 9 % des familles voient ces actifs augmenter entre la première génération et la troisième : il en ressort donc que, d'une certaine manière, l'argent se trouve mal géré, voire dilapidé entre-temps.

Christine Venne, CIM[MD]
CONSEILLÈRE EN PLACEMENT ADJOINTE
GROUPE DE GESTION DE PATRIMOINE
BRUMER FENERDJIAN
RICHARDSON GMP

rendezvousaufeminin.com

En premier lieu, peu importe ce qui est transmis (que ce soit des biens ou une entreprise), cela doit impérativement s'accompagner d'une passation des valeurs familiales en rapport avec l'argent. Il faut expliquer aux enfants ou aux petits-enfants comment cette richesse s'est bâtie et maintenue au fil du temps. Les liens familiaux seront renforcés par une communication ouverte concernant l'histoire de la famille, ses objectifs et ses stratégies à long terme, au fil d'entretiens réguliers. En deuxième lieu, il est indispensable de préparer adéquatement les futurs héritiers à gérer ces actifs. En effet, faire fi de ce point risque de faire échouer les plans les mieux conçus par la première génération ! À cette fin, une exposition graduelle aux actifs de la famille est préconisée, pourvu qu'elle respecte l'évolution de chacun à l'égard de tels apprentissages. Enfin, pour assurer la fluidité du transfert, la planification devra tenir compte des éventuelles surprises que la vie peut réserver à toutes les personnes concernées, en fonction de l'engagement de chacun dans la gestion de la richesse familiale.

Si les rapports familiaux peuvent être complexes, ils tiennent une place importante dans nos esprits lorsque l'on envisage la relève. Les efforts et la patience déployés pour bâtir votre richesse méritent que celle-ci soit préservée avec diligence – sans oublier le réconfort de voir la continuité de son patrimoine assurée. ●

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et elles ne sauraient être attribuées à Richardson GMP Limitée ou à ses sociétés affiliées. Richardson GMP Limitée, membre du Fonds canadien de protection des épargnants. Richardson est une marque de commerce de James Richardson & Fils, Limitée. GMP est une marque de commerce déposée de GMP Valeurs Mobilières S.E.C. Les deux marques sont utilisées sous licence par Richardson GMP Limitée.

RICHARDSONGMP
GROUPE DE GESTION DE PATRIMOINE
BRUMER FENERDJIAN

À titre de plus importante société de gestion de patrimoine indépendante au Canada, Richardson GMP offre des solutions de placement exclusives et novatrices aux familles et aux entrepreneurs prospères. Richardson GMP Limitée est membre du Fonds canadien de protection des épargnants. www.RichardsonGMP.com

© Amel Hasanovic

FLEXIBILITÉ

Les nouveaux impératifs du travail 3.0

Plusieurs entreprises se distinguent en proposant souplesse et flexibilité d'horaire. Cette ouverture plaît aux milléniaux, jeunes parents et baby-boomers qui recherchent un équilibre de vie. Zoom sur des pratiques en forte demande.

ANNIE BOURQUE

Spécialiste en développement organisationnel, Michel Maletto, membre de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés et qui a fait don de sa méthode de développement organisationnel à l'Université du Québec à Rimouski, observe les retombées d'un nouveau pacte fondé sur la confiance. Le phénomène gagne en popularité. « En offrant aux employés de gérer eux-mêmes leurs 35 heures de travail par semaine, on les rend maîtres de leur temps », explique-t-il.

Avec ce sentiment de liberté, ils intériorisent l'impératif de s'engager à produire des résultats tangibles. La fondatrice du site Web Emploi-Retraite, Julie Dufresne, en sait quelque chose. « Mon siège social est sur le Web, dit-elle, et je peux travailler à partir de n'importe où, tout comme mes employés. »

Ses six protégés accomplissent leurs tâches à partir de leur domicile situé à Laval, Repentigny ou Québec. « Le candidat doit être à la fois passionné par notre mission et productif, car la rémunération est directement liée à la contribution. »

D'après cette entrepreneure, le télétravail gagne en popularité « Tout le monde au Québec peut postuler, dit-elle. Pour une offre affichée il y a trois jours, j'ai reçu 50 CV. On a plus de facilité pour recruter de bons candidats parce que notre plateforme offre cette souplesse qui est devenue très recherchée. »

« Cette souplesse crée un formidable levier d'engagement. »

Mélanie Foley, conseillère en ressources humaines pour Solentia, une firme de consultants experts en RH spécialisée dans les crédits d'impôt et le recrutement, estime que les entreprises doivent faire preuve d'ouverture pour attirer les candidats les plus compétents. « Dans un contexte où la main-d'œuvre est rare, elles doivent être créatives pour se distinguer des autres. Si elles ne prennent pas le virage de la flexibilité, je crains que certaines entreprises ne ratent le train, illustre-t-elle. Cette souplesse crée aussi un formidable levier d'engagement. » Et c'est libérateur, car le stress qui découle d'un horaire rigide influe notablement sur la productivité. « Dans un meilleur état psychologique, le travailleur devient plus efficace et développe davantage ses compétences », ajoute Michel Maletto.

Comment gérer la productivité d'une équipe à distance ? L'employeur doit trouver des façons de créer et maintenir le contact avec ses collaborateurs. « Heureusement, nous avons les technologies comme Skype, Meet Google ou la vidéo-conférence », indique Julie Dufresne, de chez Emploi-Retraite. Mais la rigueur est de mise. « Une fois toutes les deux semaines, on prépare une réunion debout (*stand up meeting*) d'où émergent des idées. Et puis, on se parle régulièrement par texto, courriel ou téléphone. » Le siège social d'Emploi-Retraite est situé au Lac-Saint-Jean. « En engageant virtuellement des employés qui travaillent chez eux, j'économise en espace de bureau, en mobilier, en frais de chauffage, etc. », souligne Julie Dufresne.

La flexibilité au travail n'est pas seulement liée aux nouvelles tendances et à la numérisation du travail. Certains secteurs ont depuis toujours recours au talent des travailleurs autonomes. À titre d'exemple, l'entreprise de postproduction et de mise en ondes Sette réalise le sous-titrage de films à l'intention des malentendants à Montréal. La moitié de ses 40 employés travaillent depuis leur domicile. La formule est populaire. « Ils font le travail aussi bien que s'ils étaient ici, dans notre salle », raconte Danielle Chaput, gestionnaire du service à la clientèle, qui peut témoigner de la qualité des services rendus dans ses relations quotidiennes avec la base de clients.

« Dans un meilleur état psychologique, le travailleur devient plus efficace et développe davantage ses compétences. »

Toutefois, le télétravail n'est pas nécessairement l'idéal pour ceux qui ont de la difficulté à gérer leurs priorités. Attention à la procrastination ! « Ça prend des gens matures et disciplinés », assure cette professionnelle avec le recul de l'expérience. Même son de cloche chez Julie Dufresne, directrice d'Emploi-Retraite. « Si votre candidat est passionné par la culture de votre organisation, il veut faire partie de la *gang*. Qu'il soit à distance ou en personne, ça demande beaucoup de motivation. » ●

TRAVAILLER ET ENTREPRENDRE

© Austin Curel

SOUPLESSE : tout le monde y gagne

CÔTÉ EMPLOYEUR

1 PLUS DE CANDIDATS

Les nouvelles générations ont compris l'importance de miser sur l'équilibre travail-vie personnelle. Les entreprises recrutent plus facilement des candidats compétents et productifs.

2 PLUS D'ENGAGEMENT

Flexibilité et bonheur au travail sont souvent synonymes. Les employés sont aussi plus mobilisés.

3 MOINS DE FRAIS

Un employé qui travaille depuis son domicile, un café ou un espace de cotravail, c'est moins de pieds carrés sur le bail commercial de l'entreprise.

CÔTÉ EMPLOYÉ

1 UNE MEILLEURE CONCENTRATION

En évitant de parcourir environ 1 h 30 pour se rendre au travail et autant pour le retour à la maison, l'employé peut davantage se concentrer sur la tâche à accomplir.

2 MOINS DE STRESS

Qui aime jongler avec un emploi du temps minuté au quart de tour ? Il y a des journées où un peu de souplesse donne de meilleurs résultats.

3 UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

Pouvoir aller chercher son enfant à la garderie, accompagner un proche à l'aéroport ou faire une pause yoga, ça fait la différence. S'octroyer une à trois heures pour soi, ça signifie de reprendre ces heures de bureau à un autre moment, tôt le matin ou le soir.

© Xavier Mouton

Maternité : un choix personnel

De plus en plus de Québécoises repoussent l'âge de devenir mère, si bien qu'elles ont en moyenne près de 30 ans au premier enfant, et que l'indice synthétique de fécondité a atteint un modeste 1,54 enfant par femme en 2017. Est-ce signe que les temps changent ?

FLORENCE DUJOUX

Ce qui interpelle Richard Marcoux, professeur titulaire au département de sociologie de l'Université de Laval, « c'est le décalage entre les aspirations des jeunes en termes de famille, et la réalité ». D'après la dernière enquête sociale générale, les Québécoises de 15 à 24 ans ont l'intention d'avoir en moyenne près de 2,5 enfants. Richard Marcoux souligne que, si les intentions de fécondité tendent à se réduire quand les jeunes sont confrontés aux responsabilités de parents, « les chiffres révèlent une difficulté à concilier leurs aspirations familiales avec les structures professionnelles, culturelles et sociales. »

Une étude du *New York Times* démontre le poids de l'instabilité financière sur la décision d'avoir moins d'enfants que prévu. Elle souligne également les effets du rapport entre genres. « Les Québécoises veulent voir leur conjoint faire leur juste part », abonde Richard Marcoux, qui préconise une évolution des programmes d'aide à la famille, en s'inspirant des politiques de congés parentaux pour les pères mises en œuvre en Europe du Nord. Le sociologue pointe aussi l'allongement des listes d'attente pour les CPE et la moindre qualité des services de garde, qui complexifient la vie des parents dans un contexte où le taux d'activité des mères de jeunes enfants est particulièrement élevé.

La fin du patriarcat sonne le glas de la maternité comme passage obligé. Gabrielle, en couple pendant huit ans, n'a jamais éprouvé le souhait d'avoir un enfant, préférant s'épanouir professionnellement. « Si j'avais pu, j'aurais eu mes enfants beaucoup plus tard, et j'aurais fait autre chose avant ! » lui a confié sa grand-mère. Retarder l'âge de la maternité est une tendance de fond mais comporte un risque, celui de ne plus pouvoir choisir, faute d'avoir les capacités biologiques de devenir mère à un âge plus avancé. D'autant que la procréation assistée est dispendieuse et que les possibilités d'adoption internationale se sont raréfiées ces dernières années.

planète F

La presse écrite vit de grandes transformations. Pour continuer à vous offrir des contenus qui vous accompagnent dans votre vie de famille, Planète F *poursuit sa route avec* Premières en affaires. Planète F *et* Premières en affaires *partagent des valeurs communes. Nous valorisons la diversité des modèles, pour encourager les individus à se réaliser dans les rôles qui les inspirent, quels qu'ils soient.*

Groupe de gestion de patrimoine Brumer Fenerdjian

Une équipe expérimentée
Une équipe à votre écoute
Une équipe qui répond à vos besoins

Patrimoine. Prochaine génération.MC

www.rendezvousaufeminin.com

RICHARDSON GMP

Richardson GMP Limitée, membre du Fonds canadien de protection des épargnants. Richardson est une marque de commerce de James Richardson & Fils, Limitée. GMP est une marque de commerce déposée de GMP Valeurs Mobilières S.E.C. Les deux marques sont utilisées sous licence par Richardson GMP Limitée.

Great Place To Work. Meilleurs lieux de travail™ 100-999 Employés CANADA 2019

BARISTAS

LES NOUVELLES PROFESSIONNELLES DU CAFÉ

La « Troisième vague » est née du désir des amateurs de café de se distinguer des grandes chaînes en offrant un produit de qualité supérieure où le goût et les arômes priment sur la quantité produite et la rapidité du service. Dans cette optique, toutes les étapes de production ont été améliorées. De plus, il est désormais question de l'endroit précis d'où viennent les lots de café, lesquels n'appartiennent plus seulement à un pays. Actuellement, on peut aisément comparer l'univers du café à celui du vin. Popularisée d'abord sur la côte ouest américaine, on peut dire que cette Troisième vague est désormais bien implantée ici. Le café, ce n'est plus un simple produit que l'on consomme rapidement chaque jour. C'est un rituel dans lequel nous accompagne notre barista préféré.e, une personne qu'on a choisie comme on choisit ses amis.

© Brooke Cagle

Rencontre avec trois baristas de cœur : Audrée Garceau, responsable de la formation à la Maison Smith, Geneviève Loignon, copropriétaire de La Finca café & bureau et Maya Ata, copropriétaire de The Standard.

ELIZABETH CORDEAU RANCOURT

Être barista, c'est devenu un métier. « Au début, nous formions des gens sans aucune expérience. Nous partions vraiment de zéro. Le seul préalable pour devenir barista, c'était l'intérêt, raconte Audrée Garceau, de la Maison Smith, une enseigne populaire dans la ville de Québec. Maintenant, les apprentis baristas arrivent avec leur propre couleur et ça crée des échanges de connaissances formidables. »

Tout le monde s'entend là-dessus : personne ne naît barista. Faire du café, c'est un art complexe puisque le café est un ingrédient extrêmement capricieux. Les natures curieuses et créatives sont avantagées dans l'apprentissage, mais en fin de compte, c'est surtout la pratique qui bonifie les compétences.

Tandis que les cafés de Deuxième vague utilisent des machines automatisées, ici tout se fait manuellement. Il faut trouver le juste équilibre entre tous les paramètres : la torréfaction, la température extérieure, la provenance de l'eau, le temps d'infusion, etc. Les variables sont si nombreuses que les machines peuvent être calibrées aussi souvent qu'une vingtaine de fois par jour. C'est donc une technique assez scientifique à la base, mais une fois celle-ci maîtrisée, cela devient très artistique puisqu'il ne suffit pas de suivre une recette, il faut aussi user d'instinct. Au-delà des règles établies, chaque barista développe sa propre signature.

Le café est un rituel dans lequel nous accompagne notre barista préféré.e, une personne qu'on a choisie comme on choisit ses amis.

CONNAÎTRE LE CAFÉ

Si le métier de barista a beaucoup évolué au fil du temps, il en est de même pour la clientèle. Maya Ata, propriétaire de l'enseigne la plus chic de l'heure, The Standard, le confirme. Les palais se raffinent tranquillement, les goûts se développent, les gens remettent moins le prix en question et sont plus curieux des arômes du café qu'on leur sert. Par contre, il reste encore beaucoup d'éducation auprès du grand public à faire ; les trois expertes que nous avons interrogées s'entendent pour dire que ça fait aussi partie du rôle du barista.

Cela fait partie de leur travail de prendre le temps nécessaire pour offrir des explications. Parfois, nous dit Geneviève, propriétaire de La Finca café & bureau, il suffit de quelques secondes supplémentaires pour créer une habitude nouvelle pour le client. Une habitude qui lui permettra de vivre une expérience plus complète et plus agréable, comme de prendre quelques minutes pour profiter de son café chaud, dans une vraie tasse, plutôt que de partir avec un gobelet de carton et de le boire en se déplaçant. Faire honneur au produit et sensibiliser les gens à sa provenance, c'est primordial, parce qu'énormément d'amour a été mis dans chaque grain de café.

AU-DELÀ DU CAFÉ

Le café, c'est une chose. Cependant, l'essence de l'expérience barista tient dans le contact avec les clients.

« Tu as beau faire le meilleur café au monde, c'est le reste qui est important. La réussite repose à 90 % sur l'ambiance que tu crées dans ton lieu », dit d'emblée Geneviève Loignon, qui a pignon sur rue depuis plusieurs années rue De Bleury.

« Aujourd'hui, c'est ça, être barista. C'est aller vers les gens, c'est être à l'écoute, c'est créer des connexions et des occasions de partage. C'est savoir ce que prend le client régulier, c'est deviner ce qu'a en tête celui qui entre pour la première fois. »

« Ce qui est important, c'est la façon dont le client va être intégré à l'ambiance, c'est l'énergie que déploie le barista qui va contribuer à donner une énergie particulière à un lieu », explique Geneviève.

« L'actif le plus important des cafés Troisième vague, c'est le barista », ajoute Maya. Avec raison, car c'est souvent celle ou celui qui prépare notre café qu'on choisit plutôt que la saveur du café. Car rien ne remplace le sentiment de se sentir accueilli par un ami, non ? ●

TRAVAILLER ET ENTREPRENDRE **MÉTIERS**

© Nathan Dumlao

Le café a d'abord servi d'adjuvant, et même de dopant au début du 20e siècle. Dans les années 1970 et pendant trois décennies, les cafés de chaîne et de « spécialités » se développent en même temps que les grandes enseignes comme Starbucks, Van Houtte et Second Cup. C'est au début des années 2000 que commence le phénomène de la Troisième Vague, qui définit la dégustation et la préparation du café comme un art.

La Finca café & bureau
4,7 ★★★★★ (598)
1067, rue De Bleury, Montréal

The Standard
4,1 ★★★★☆ (137)
5135, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Aussi sur le Plateau et dans le Mile-End

Café La Maison Smith
4,4 ★★★★½ (511)
23, rue Notre-Dame, Québec
Aussi sur la rue Desjardins et la rue Saint-Jean, à Sainte-Pétronille et dans le quartier Limoilou

Nouveaux mots du dictionnaire

150 nouveaux mots pour le *Larousse*, 109 pour le *Petit Robert*: comme chaque année, les lexicographes font le bilan des douze derniers mois d'évolution linguistique de notre société.

LISA AMRAM

© Simone Hutsch

Les anglicismes font encore grincer des dents. Plus court, plus pratique, *scroller* a fini par l'emporter sur «faire défiler». La faute aux *milléniaux* peut-être, qui partagent tous des espaces de *coworking*, pour exercer leur métier autour du *big data*… *Blockchain*, *deep learning*, *traceur*: aujourd'hui, tout ce que nous faisons est bel et bien consigné, enregistré, stocké, répertorié, classé pour créer des outils toujours plus sophistiqués. Il est légitime de se demander si les neurones artificiels supplanteront un jour ceux des humains. À l'ère du tout numérique, la *datacratie* plonge certains de nos contemporains dans un monde du travail *orwellien* où *bore-out* et *cyberharcèlement* sont devenus monnaie courante.

En 2018, l'anglicisme *spoiler* faisait son apparition dans nos dictionnaires. Il aura fallu attendre deux ans, mais son équivalent francophone, *divulgâcher*, arrive enfin à ses côtés! Tout comme *niaisage* et *enfirouaper*. Pas encore très célèbres à l'est de l'Atlantique, ces mots québécois ne devraient pas tarder à le devenir tant ils sont évocateurs. Le *Petit Robert* explique par exemple à nos cousins français qu'«enfirouaper» est un mot-valise composé à partir de *fifre* «pénis» et *rouâper*, variante québécoise de *râper* (et non de «wrap in fur» comme il est souvent affirmé).

En 2019, dans les dictionnaires comme dans la vie, le *locavorisme* reste un idéal à atteindre. *Bioplastique*, *biocapacité*, *écopâturage* sont autant d'autres mots porteurs de promesses qui, espérons-le, ne relèvent pas uniquement du *greenwashing*. ●

Questions

à Marie-Hélène Drivaud et Édouard Trouillez, lexicographes du *Petit Robert*

PROPOS RECUEILLIS PAR LISA AMRAM

AU COURS DES 15 DERNIÈRES ANNÉES, QUELLE A ÉTÉ LA PROGRESSION DE L'AJOUT DE MOTS QUÉBÉCOIS AU *PETIT ROBERT*?

Nos équipes ont depuis toujours le souci de représenter la langue française dans toute sa diversité. L'ajout dans le *Petit Robert* de mots, sens et expressions du Canada francophone et de la francophonie en général est constant. Pour le Canada, nous soumettons chaque année notre sélection à Guy Bertrand, premier conseiller linguistique à Radio-Canada, dont les conseils nous sont très précieux.

AUX ÉDITIONS LE ROBERT, LE FRANÇAIS DE FRANCE FAIT-IL AUTORITÉ SUR LE RESTE DU MONDE FRANCOPHONE?

Non, notre démarche est descriptive et non normative. Nous décrivons la langue française et ses variations selon les pays et les régions sans jugement de valeur et sans considérer qu'un emploi est supérieur à un autre. ●

Questions

à Carine Girac-Marinier, directrice du département Dictionnaires chez Larousse

AU COURS DES 15 DERNIÈRES ANNÉES, QUELLE A ÉTÉ LA PROGRESSION DE L'AJOUT DES MOTS QUÉBÉCOIS (ET DE LA FRANCOPHONIE) AU *LAROUSSE ILLUSTRÉ*?

Il n'y a pas vraiment de progression du nombre de mots venant du Québec et de la Francophonie depuis 15 ans, car cela fait plus de 50-70 ans que nous faisons entrer chaque année des mots du Québec et de la Francophonie. Les équipes du *Petit Larousse Illustré* ont en effet à cœur depuis de très nombreuses années d'ouvrir le dictionnaire au français tel qu'il est parlé et écrit dans le monde entier. Nous sommes donc constamment à l'écoute des nouveaux mots provenant du Québec et des bassins francophones.

AUX ÉDITIONS LAROUSSE, LE FRANÇAIS DE FRANCE FAIT-IL AUTORITÉ SUR LE RESTE DU MONDE FRANCOPHONE?

Non, le français de France ne fait absolument pas autorité sur le reste du monde francophone dans nos dictionnaires: nos ouvrages, et le *Petit Larousse* en tête, se font fort d'être les réceptacles du **français en usage dans tous les pays francophones**. À ce jour, nous avons plus de **2000 mots** qui proviennent de la Francophonie dans le *Petit Larousse*: ce qui est considérable.

Le *Petit Larousse* est le dictionnaire du français en usage, c'est-à-dire du français tel qu'il est parlé et écrit au quotidien; dès qu'un mot est utilisé par un très grand nombre de personnes dans le grand public (en ayant donc dépassé un usage restreint à certains métiers, par exemple), il se doit de faire son entrée dans le *Petit Larousse* afin d'y être défini.

PEUT-ON S'ATTENDRE DANS LES ANNÉES À VENIR À UNE PLUS GRANDE INTÉGRATION DES MOTS QUÉBÉCOIS OU DE LA FRANCOPHONIE DANS VOS DICTIONNAIRES?

Ce n'est pas certain, car nous nous obligeons à ne faire entrer, chaque année, que 150 nouveaux mots, sens et expressions en consacrant une part à peu près identique d'une année sur l'autre aux mots venant de la Francophonie, donc je ne suis pas sûre que nous soyons en mesure d'accueillir plus de mots par an. Je précise que nous tenons à ce chiffre de 150 nouveaux mots car il nous oblige à éviter les effets de mode et à nous concentrer sur les mots qui sont massivement utilisés par le grand public francophone à ce jour et qui le resteront demain; l'idée étant bien entendu de ne faire entrer que des mots que nous utiliserons tous encore dans 20 ou 30 ans.

Ce qui risque de changer dans les années qui viennent, ce n'est pas tant le nombre de nouveaux mots qui entreront au *Petit Larousse* que le fait que leur sélection est de plus en plus difficile dans la mesure où l'on constate qu'avec les nouvelles technologies et les réseaux sociaux, il y a chaque année de plus en plus de nouveaux mots qui sont créés en France et dans tous les bassins francophones. ●

FLORILÈGE

Biocapacité
Indicateur chiffré qui évalue la capacité d'un écosystème à reconstituer ses réserves et à absorber les déchets issus de leur consommation.
– Le *Petit Robert*

Bioplastique
Plastique biodégradable.
– Le *Petit Larousse illustré*

Blockchain
Mode de stockage et de transmission des données produites en continu sous forme de blocs liés les uns aux autres dans l'ordre chronologique de leur validation, les blocs et leur séquence étant protégés contre toute modification.
– Le *Petit Robert*

Bore-out
Syndrome d'épuisement professionnel dû à l'ennui provoqué par le manque de travail ou l'absence de tâches intéressantes à effectuer.
– Le *Petit Larousse illustré*

Coworking
Fait, pour des professionnels indépendants, de partager un même espace de travail.
– Le *Petit Robert*

Cyberharcèlement
Harcèlement pratiqué par voie électronique, notamment sur les réseaux sociaux.
– Le *Petit Robert*

Data
Les données numériques.
– Le *Petit Robert*

Datacratie
Gouvernance par les données numériques (personnelles, administratives, commerciales, etc.).
– Le *Petit Larousse illustré*

Deep learning
Technologie basée sur des réseaux de neurones artificiels.
– Le *Petit Larousse illustré*

Divulgâcher
Révéler prématurément un élément clef de l'intrigue d'une œuvre de fiction; spoiler.
– Le *Petit Larousse illustré*

Écopâturage
Entretien écologique d'espaces verts par le pâturage d'animaux herbivores.
– Le *Petit Robert*

Enfirouaper
Tromper, duper.
– Le *Petit Robert*

Locavorisme
Mouvement prônant de ne consommer que des fruits et des légumes locaux et de saison, afin de contribuer au développement durable.
– Le *Petit Larousse illustré*

Niaisage
Action de niaiser, de perdre son temps à des futilités.
– Le *Petit Robert*

Orwellien, ienne
Se dit d'un univers totalitaire et déshumanisé rappelant celui des romans de George Orwell.
– Le *Petit Robert*

Scroller
Faire défiler un contenu sur un écran informatique.
– Le *Petit Robert*

Traceur
Petit dispositif de géolocalisation par satellite, constitué d'une balise autonome dont on équipe une personne, un véhicule ou un objet et qui, associée à une interface numérique, permet de suivre leurs déplacements.
– Le *Petit Larousse illustré*

Dans cette rubrique conso, la rédaction partage quelques bonnes adresses de consommation, parce que la fin du capitalisme n'est pas pour demain. Et tant qu'à se faire plaisir, autant opter pour des commerces qui se démarquent. Soit parce qu'ils véhiculent des valeurs qui nous ressemblent, soit parce qu'on gagne à aller y faire un tour.

© thebalticclub.com

© despetitshauts.com

PUR STYLE

Dans la Petite Italie, juste à côté de l'emblématique épicerie Milano, le designer Bélanger Martin tient boutique du mardi au dimanche. Derrière la belle vitrine, on trouve des lampes Artemide, mais aussi quelques pièces de prêt-à-porter triées sur le volet, pour hommes et pour femmes. Bélanger Martin est l'un des seuls distributeurs de la marque française Des petits hauts dont les robes, vestes et gros pulls de laine feraient craquer les plus sages d'entre nous entre deux allers-retours au rayon des fromages. On trouve aussi dans cette boutique des marinières Saint-James et des lunettes de lecture aussi abordables que contemporaines. Une excellente adresse pour se récompenser un peu en allant remplir son garde-manger.

Bélanger Martin
6906, boulevard St-Laurent, Montréal
514 287-1336

belangermartin.com

PETITS PAPIERS

Dans la famille des papeteries branchées, Baltic Club fait office de petit dernier. Sur Mont-Royal, tout près de Papineau, cette mini-boutique recèle de petits trésors qui rendent le travail et la vie de bureau plus agréables. Il vous faudra débourser près de sept dollars pour de simples attache-trombones, mais une virée dans ce petit établissement est nettement plus profitable pour le moral que d'arpenter les rayons du Dollarama d'en face. Et puis, le petit plaisir se renouvelle chaque fois qu'on a une petite facture à classer. L'enseigne Baltic Club n'est pas encore cotée en bourse, mais c'est le bébé de Mélanie Ouellette et Brice Salmon, un duo d'entrepreneurs 100 % locaux. Une autre bonne raison d'aller y chercher quelques fournitures.

thebalticclub.com

Nids d'automne

Avant l'arrivée de l'hiver, il est encore temps de prendre l'autoroute 20 en direction de Québec pour un petit séjour à l'Île Verte. Pas de dépanneur ni de supermarché ou de pharmacie dans cette contrée hors espace-temps. On séjourne dans l'une des maisons disponibles en location pour faire le vide et reprendre son souffle. Pour arriver sur cette petite terre secrète, on prend le traversier de la famille Fraser, à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Avant d'embarquer, on emporte tout le nécessaire, car en cas de mauvais temps, il faudra faire le trajet en hélicoptère pour récupérer un chargeur d'ordinateur portable ou des verres de contacts oubliés dans la voiture. Sur cette petite île, les paysages sont dignes des plus belles cartes postales, et la nuit, aucune lumière commerciale ne vient troubler le repos des vacanciers.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs G0L 1K0
418 863-3174

ileverte-tourisme.com

Chez Martine

Dans ce café situé à l'ouest du quartier chinois, on aime venir prendre un thé ou manger une bouchée pour saluer la propriétaire, Martine, qui fait régner la bonne humeur à toute heure de la journée. Menus, banquettes, bouquets de fleurs, tout est pensé pour inciter les passants à s'attabler et à revenir. L'espace est assez grand pour accueillir des événements et Martine y tient régulièrement des «expo-lunchs» avec des entrepreneurs locaux. Avis aux intéressés.

Martine à la gare
755, rue Berri, Montréal H2Y 3E5

@martinealagare

PRIX FEMMES D'AFFAIRES du Québec
www.prix.rfaq.com

Une invitation de nos marraines et parrains d'honneur

Gala Prix Femmes d'affaire du Québec
Mardi 5 novembre 2019

Présenté par : Réseau des femmes d'affaires du Québec
www.rfaq.ca

À titre de parrains et marraines du 19e concours Prix Femmes d'affaires du Québec, nous vous invitons à réserver votre place à une de nos tables. Pour informations : www.prix.rfaq.com

Serge Beauchemin
Entrepreneur
Alias entrepreneur

Nicole Beaudoin
Administratrice de sociétés

Serge Bourassa
Président et chef des opérations
Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal

Marius S. Brisson
Président-fondateur
Solution point com

Lise Cardinal
Gouverneure
Réseau des Femmes d'affaires du Québec

Lynda Coache
Directrice principale rayonnement des affaires
Desjardins Entreprises

Philippe Cusson
Vice-président exécutif, Développement corporatif & Marketing
Forum économique International des Amériques

Danielle Danault
Présidente-directrice générale
Cardio Plein Air

Caroline Desautels
Présidente et associée principale
toc toc Communications
planification et stratégie

Jocelyne Dubuc
Présidente
SPA Eastman

Janie Duquette
Fondatrice
Groupe Alma ma terre

Nadine Francillon
Directrice générale
Stationnement
Safeway Canada

Ingrid Gagné
Vice-présidente
Misencil

Chantal Glenisson
Administratrice de sociétés et Mentorat

Anne-Marie Hubert
Associée directrice pour le Québec
EY

Isabelle Huot
Présidente et fondatrice
Kilo Solution

Véronique Joubert
Présidente et conseillère en régimes d'assurance collective
Unixia groupe conseils

Diane Lanctôt
Présidente
Lanctôt Ltée

Francine Lelièvre
Directrice générale
Pointe-à-Callière
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Josée Lupien
Présidente
Vertima

Nathalie Maillé
Directrice générale
Conseil des arts de Montréal
Présidente du CA de l'UQAM

Géraldine Martin
Directrice de l'Entrepreneuriat
Service du développement économique
Ville de Montréal

Caroline Ménard
Présidente et associée
Brio Conseils

Michael Novak
Administrateur de sociétés
Conseiller-investisseur, start-ups
LaunchLeap

Lydie Olga Ntap
Avocate en propriété intellectuelle
Muséologue et fondatrice
Musée de la Femme

Rina Poirier-Mc-Guire
Présidente et fondatrice
NEXA
Maisons éco-évolutives

Chantal Trépanier
Présidente-directrice générale
SIM/COGNIBOX

Gala des finalistes et des lauréates
5 novembre 2019
Tél : 514 521-2441 ou 1 800 332-2683
prix@rfaq.com - www.prix.rfaq.com
Pour réserver votre place à la table d'une marraine ou d'un parrain, www.prix.rfaq.com
En collaboration avec : les affaires

Partenaires Argent
EY, nelly DEVUYST BIO | SCIENCE, Québec, VIA Rail Canada

Partenaires Bronze
belairdirect., BMO, Cascades, demersbeaulne, Desjardins, EDC, FASKEN, femmessor, FONDS de solidarité FTQ, GESTION DE PATRIMOINE ANIK LEHOUILLER, Investissement Québec, Manuvie, mobilia

FORUM ÉCONOMIQUE INTERNATIONAL DES AMÉRIQUES

MONTRÉAL · MIAMI · TORONTO · PARIS

YUL

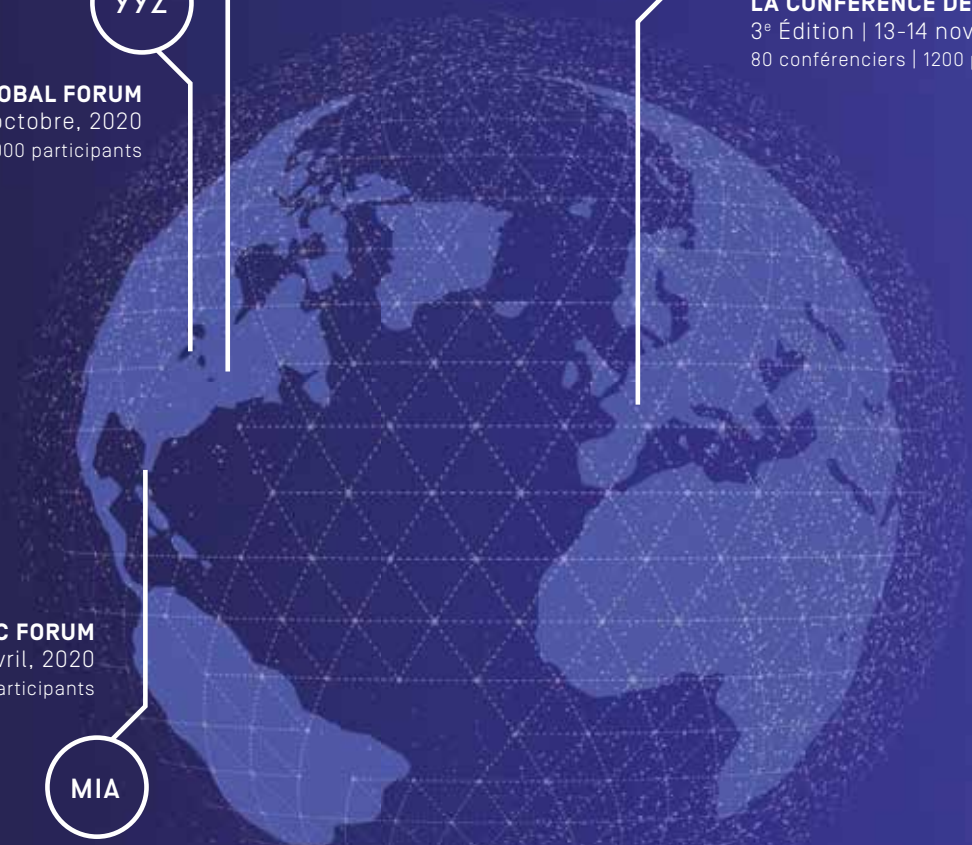
CONFÉRENCE DE MONTRÉAL
26e Édition | 8-11 juin, 2020
250 conférenciers | 4300 participants

CDG

LA CONFÉRENCE DE PARIS
3e Édition | 13-14 novembre, 2019
80 conférenciers | 1200 participants

YYZ

TORONTO GLOBAL FORUM
14e Édition | 26-28 octobre, 2020
180 conférenciers | 3000 participants



WORLD STRATEGIC FORUM
10e Édition | 6-7 avril, 2020
90 conférenciers | 1400 participants

MIA

À LA RENCONTRE DU MONDE DEPUIS 25 ANS

forum-ameriques.org

@ForumAmeriques